



HAL
open science

Les plages urbaines spontanées, ou comment l'architecture appréhende le besoin d'éprouver l'expérience balnéaire en ville

Maroua En-Nejjari

► **To cite this version:**

Maroua En-Nejjari. Les plages urbaines spontanées, ou comment l'architecture appréhende le besoin d'éprouver l'expérience balnéaire en ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01618876

HAL Id: dumas-01618876

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01618876>

Submitted on 18 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MASTER SCIENCES ET TECHNIQUES DES ENVIRONNEMENTS URBAINS

SPECIALITE AMBIANCES ET FORMES URBAINES

Année 2016/2017

Thèse de Master STEU

Diplôme cohabilité :

École Centrale de Nantes

École Nationale Supérieure des Mines de Nantes

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Présentée et soutenue par :

MAROUA EN-NEJJARI

le 08/09/2017

à l'École Nationale supérieure d'Architecture de Nantes

Les plages urbaines spontanées, ou comment l'architecture appréhende le besoin d'éprouver l'expérience balnéaire en ville

JURY

Président :

Céline Drozd - Maître-assistant - ENSA Strasbourg

Examineurs :

Daniel Siret – Architecte, Docteur HDR, Directeur de l'UMR AAU

Ignacio Requena-Ruiz - Maître-assistant - ENSA Nantes

Frédéric Barbe - Maître-assistant associé - ENSA Nantes

Kazig Rainer – Chargé de recherche CNRS

Directeurs de mémoire : Daniel Siret – Ignacio Requena-Ruiz

Laboratoire/Institution : CRENAU

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements :

A Daniel Siret et Ignacio- Requena Ruiz, mes directeurs de mémoires,

Merci pour tout le temps que vous m'avez accordé, pour votre aide et votre soutien tout au long de ce stage, même dans les moments de doutes.

Merci de m'avoir permis de découvrir et de développer mon intérêt pour la recherche à travers ce stage.

A Thomas Leduc,

Merci de m'avoir accueillie au laboratoire CRENAU.

A Karim et Federica,

Merci de m'avoir encouragée, d'avoir souvent pris le temps de discuter avec moi de mon sujet de stage et suscité par vos questions des réflexions qui m'ont aidée à avancer.

A Bastien et Jimmy,

Merci de m'avoir permis de tester mes entretiens auprès de vous.

A Sarah et Mariyem,

Merci pour votre aide, vos encouragements et votre écoute permanente.

A Danielle,

Merci d'avoir pris le temps de m'écouter et d'avoir suscité plusieurs questionnements m'ayant permis d'avancer dans mon travail de recherche.

Enfin à tous les membres du laboratoire,

Merci pour votre disponibilité, pour vos conseils, pour votre aide et pour votre présence tout au long de ces six mois.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Résumé :

Artificielles ou naturelles, éphémères ou pérennes, aménagées ou improvisées, les nouvelles plages urbaines sont devenues des espaces saisonniers communs dans le paysage de nombreuses villes. Elles s'imposent comme des éléments urbains et architecturaux d'un nouveau genre, mettant en scène l'univers des vacances et l'expérience du dépaysement.

Mais outre les plages urbaines « scénographiées » installées dans plusieurs villes non côtières pour simuler l'expérience des vacances, il existe un imaginaire balnéaire dans certaines pratiques urbaines de la ville, qui prend forme dans différents types d'espaces qu'on peut apparenter, du point de vue du vécu, et non uniquement de l'aménagement spatial, à des plages. Nous qualifierons ce type d'espaces de plages « spontanées ».

Dès les années 1980, plusieurs auteurs ont constaté, sans évoquer la plage de manière explicite, que certains espaces urbains ont réussi, sans avoir recours à un aménagement spécifique, à susciter des comportements hybrides, à cheval entre ceux proprement urbains et ceux relatifs à l'univers de la plage, liés notamment au relâchement, à l'exposition et au rafraîchissement en milieu urbain. En effet, le besoin de dépaysement et de rafraîchissement se matérialise de plus en plus dans nos villes contemporaines, notamment à travers la multiplication des événements saisonniers, des parcs aquatiques, de miroirs d'eau, et les détournements des biens urbains, tels que les bouches d'incendies, en période de canicule.

Nos hypothèses préalables conduisent à supposer l'existence de conditions spécifiques de terrain, notamment topographiques (la pente), de matérialité, d'exposition au soleil, d'échelle, de limites (par rapport à l'espace public), de distance au paysage urbain, de rapport à l'eau, qui stimulent l'expérience du dépaysement en milieu urbain.

Il s'agit, dans ce mémoire, à travers l'alternance d'une approche descriptive et d'une approche immersive, d'identifier les éléments qui jouent un rôle dans l'expérience balnéaire, aussi bien individuelle que collective, et qui conditionnent l'existence de ces plages urbaines spontanées. Il est question de caractériser ces espaces afin de comprendre ce qui y active le dépaysement, donnant ainsi cette liberté d'action aux citoyens et imposant ces lieux comme hauts territoires de liberté, d'expression, d'exposition, de relâchement voire de revendication et de transgression.

Abstract:

Whether they are artificial or natural, temporary or perennial, designed or improvised, urban beaches have become common seasonal spaces in a number of cities. They represent in fact a new kind of urban and architectural elements that put in scene the vacation universe and an experience of total scenery. But beside the scenographed artificial beaches that are installed in numerous noncoastal cities to simulate a vacation experiment, we can sense a seaside imaginary in certain urban practices that take place in different types of spaces. These spaces can be compared to beaches both from the spatial organization point of view and from the experience point of view. We will refer to them as spontaneous beaches.

Since the year 1980, various authors have observed -without referring to them as beaches- that certain urban places have succeeded without putting in place a particular design, to generate hybrid socio-spatial behaviors that remind both of urban behaviors and beach behaviors, linked especially to relaxation, exhibition and a need of cooling in an urban environment. In fact, the need of cooling and change of scenery can be more and more observed in contemporary cities, particularly through the increasing number of fountains, aquatic parks, water mirrors, and the diversion of certain urban equipment such as the use of hydrants during summer heat waves.

Our initial hypothesis supposes the existence of specific field conditions, and more specifically qualities related to topography (presence of a slope), materiality (vegetal or mineral), sun exposition, scale, borders with the public space, distance to the urban landscape, and relationship with water (natural or artificial) that stimulate the scenery change experience in an urban area.

The purpose of this thesis is to identify, through a descriptive-immersive approach, the elements that play a role in the seaside experience, whether it is individual or collective, and to find out what activates this change of scenery feeling that gives the freedom of action to city dwellers and imposes the urban beach as a territory of freedom, expression, exhibition, relaxation and even a spirit of advocacy and transgression.

Sommaire

Remerciements :	3
Résumé :	5
Abstract:	6
Introduction.....	9
1. Problématique et hypothèses.....	11
1.1. Problématique.....	11
1.2. Hypothèses.....	16
2. Méthodologie générale.....	20
2.1. Approche théorique.....	20
2.2. Approche immersive.....	21
3. Etat de l'art: De la ville balnéaire à la plage urbaine.....	23
3.1. La plage, du XVIII ^{ème} siècle à nos jours.....	23
3.1.1. Une petite histoire des bords de mer.....	23
3.1.2. Tous au soleil : de l'esthétique de la blancheur à la course au bronzage.....	28
3.1.3. La nudité balnéaire ou le bouleversement du rapport au corps.....	32
3.1.4. La plage, moteur d'émancipation.....	34
3.1.5. La plage, le territoire de nature par excellence.....	37
3.1.6. De la ville balnéaire à la plage urbaine.....	39
3.2. Des plages urbaines scénographiées.....	42
3.2.1. Urbanisme événementiel, la ville mise en scène.....	42
3.2.2. Simuler pour stimuler : le dispositif de dépaysement.....	45
3.2.3. La plage urbaine en tant que scène sociale générant des comportements socio-spatiaux hybrides.....	48
3.2.4. Se dénuder en ville, une nouvelle expression urbaine du corps.....	51
4. Mise en œuvre de la recherche.....	53
5. Résultats et éléments de discussion.....	69
5.1. L'exposition comme moteur du relâchement en milieu urbain.....	69
5.2. Le rapport de la plage urbaine à l'univers urbain, un élément clé du dépaysement.....	73
5.3. La topographie comme élément constitutif du dispositif de dépaysement.....	82
5.4. La scène balnéaire, un facteur d'activation du dépaysement en milieu urbain.....	86
5.5. La matérialité du sol, ou le confort pour la réussite de l'expérience balnéaire en ville.....	91

5.6. Des références naturelles en ville pour activer le dépaysement	94
5.7. La plage comme espace de rafraichissement en milieu urbain	96
6. Conclusion et perspectives d'évolution de la recherche	101
Bibliographie	105
Annexes	109
-Fiches d'observations ethnographiques	110
-Retranscription des entretiens.....	123

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Suite à plusieurs grands bouleversements concernant notamment le rapport au soleil, aux éléments naturels, au loisir et au corps, l'intérêt pour la plage, en tant que territoire de nature et de sociabilité, a considérablement évolué du XVIIIème siècle à aujourd'hui; à tel point que, de l'implantation des villes au bord des littoraux, nous assistons aujourd'hui à l'implantation de nouvelles plages dans le milieu urbain, passant ainsi des villes balnéaires aux plages urbaines. Ces plages s'invitent, de manière artificielle ou totalement spontanée, éphémère ou pérenne, pour simuler l'expérience balnéaire et activer le dépaysement dans l'espace urbain.

Qu'elle relève de l'urbanisme événementiel ou de l'appropriation et du détournement spontané de la ville par ses citoyens, la « mise en plage » de l'espace public modifie périodiquement l'attractivité d'un morceau de tissu urbain, en créant une rupture temporaire avec le mode de vie et les pratiques habituelles du lieu en question, et plus largement de la ville. L'architecture de ces espaces, en faisant le pari de juxtaposer les deux entités à priori antagonistes que sont la plage et la ville, créent une rupture avec la quotidienneté de cette dernière et lui permettent, à travers l'adoption d'une vision touristique de l'espace, de se mettre en scène et par la même occasion en valeur.

Les plages urbaines de nos villes s'imposent ainsi comme des nouveaux lieux de retranchement et de relâchement pour le citoyen, et des hauts lieux de liberté et d'expression. Elles participent d'une nouvelle expression urbaine du corps et d'un nouveau rapport à l'espace public, fait de détournement, de transgression, mais aussi par le même biais de relâchement et de bien-être. C'est aussi bien un espace de détente, de nature et de loisirs, qu'un espace de rencontre, de revendication et de cohésion sociale.

Au-delà des plages urbaines hors-sol, faisant progressivement partie du paysage urbain de nombreuses villes. Il existe des espaces non-scénographiés à cette fin et qui semblent réussir, sans avoir recours à l'utilisation des symboles de la plage, à activer le dépaysement et simuler l'éloignement et le relâchement en milieu urbain. Ces espaces sont spontanément

vécus comme des plages et génèrent des comportements socio-spatiaux hybrides, à cheval entre les comportements « plagesques » et les comportements urbains spécifiques.

Il est donc important, pour la compréhension globale de ce phénomène, de retourner en arrière pour comprendre l'évolution du lien de l'homme à l'espace balnéaire et à ses composantes, et définir les conditions, motivations et conséquences du passage de la « ville balnéaire » à la « plage urbaine ».

Pour cela, notre recherche débutera par la constitution et l'étude d'un état de l'art de différents auteurs s'étant intéressés à la plage naturelle dans ses dimensions historiques liées à l'évolution de l'engouement pour le littoral et du rapport au corps, au soleil et à la nature dans ces endroits, mais aussi à la plage urbaine scénographiée en tant que nouvel instrument de valorisation de la ville contemporaine. Nous étudierons également pour l'élaboration de nos hypothèses le travail des auteurs ayant fait référence, directement ou indirectement, à l'apparition de comportements typiques de la plage dans l'espace public de la ville.

Cette étape permettra de préparer notre travail de terrain qui alternera une approche d'observation et de description de la plage urbaine spontanée que nous définirons plus tard, comme situation spatiale et comme situation sociale, et une approche immersive dans la vie de ces espaces à travers un travail d'enquête et d'entretiens avec les usagers pour confirmer nos hypothèses préalables.

1. Problématique et hypothèses

1.1. Problématique

L'engouement pour le rivage et les représentations liées à la plage en tant « *qu'objet géographique du désir* » (Lageiste, 2008) ne datent pas d'aujourd'hui. Après de longs siècles d'usage exclusivement productif et économique par les populations de pêcheurs et de marchands, la plage est, depuis le début du XX^{ème} siècle, progressivement vue comme l'espace naturel par excellence favorisant l'exposition, l'exaltation des sens, la sociabilité, la contemplation, et la distanciation du quotidien. « *La plage est bien l'espace par excellence où le corps s'offre aux éléments... la plage constitue l'espace privilégié entre soi et les éléments naturels* » (Lageiste, 2008).

L'intérêt pour la plage, en tant que territoire de nature et de sociabilité n'a pas cessé d'évoluer, à tel point que, de l'implantation des villes au bord des littoraux, nous arrivons au XXI^{ème} siècle à l'implantation de nouvelles plages, dans le milieu urbain, passant ainsi des « villes balnéaires » aux « plages urbaines ».

Dans des villes en mouvement perpétuel, ces plages hors-sol s'invitent, de manière éphémère pour simuler l'expérience balnéaire et « *stimuler le dépaysement* » (Pradel, 2012). Elles s'imposent comme des lieux de retranchement et des échappatoires pour le citadin.

La plage urbaine, par son potentiel de distanciation du quotidien, répond à un désir croissant de relâchement et de nature que le citadin retrouve dans le rapport intime au sol, à l'eau, et au soleil, qu'il entretient dans ces espaces.

Elle génère, en évoquant l'ailleurs, des comportements hybrides, différents des comportements urbains traditionnels, faits de proximité, de relâchement et d'exposition. Le rapport au corps change dans ces espaces. « *La plage n'est-elle pas l'espace social intermédiaire de cospatialité privée et publique où le corps se sent, plus facilement ici qu'ailleurs, libre de toute contrainte ?* » (Lageiste, 2008). Ils sont synonymes d'une nouvelle expression du corps en milieu urbain, par des comportements que nous ne retrouvons que dans certains espaces ponctuels, notamment liée au relâchement et à la nudité partielle.

Par ailleurs, les plages urbaines ont un enjeu social important et revendiqué par leur caractère gratuit et ouvert à tous. A travers l'idée d'offrir une possibilité de vacances et de détente aux personnes n'ayant pas les moyens de quitter leur ville, les plages participent d'une « *recomposition des relations quotidiennes entre les citadins* » (Lallement, 2008), ce qui en fait une réelle scène sociale générant des « *rythmes collectifs* » (Pradel, 2013).

Elles offrent aux citadins la possibilité de devenir acteurs dans la scénographie sociale et spatiale de leur ville, c'est l'usager qui donne vie à ces espaces qui ne revêtent du sens que parce qu'il décide de jouer le jeu.

Certes, « *les accessoires qui renvoient à l'univers de plage participent aux stratégies d'appropriation de l'espace* » (Pradel, 2012) modifient l'attitude du citadin et suscitent, chez lui, un comportement de « *plagiste* » (Pradel, 2012), autrement dit de citadin adoptant, en ville, un comportement relatif à l'univers balnéaire. Mais la plage urbaine fait surtout appel à l'imagination des gens et représente un rêve d'évasion, un simulacre de vacances, plus qu'une réalité spatiale, économique ou encore politique.

C'est par les comportements de ceux-ci et leur jeu social que cet espace prend tout son sens et non uniquement par le dispositif formel, le sable et autres éléments balnéaires importé en ville. Dans ces lieux, « *les plagistes choisissent d'activer le dépaysement en assumant un mimétisme touristique qui leur permet de mettre à distance le quotidien* » (Pradel, 2012).

Il y a donc une évolution en termes d'installation de manifestations éphémères officielles telles que Paris Plage, où nous avons affaire à « *un assemblage savant des principaux stéréotypes de la plage* » (Lallement, 2008).

Mais quelles sont les moyens de représentation et de simulation utilisés pour reproduire l'expérience balnéaire dans la ville contemporaine ? Et quel est leur potentiel en matière de création d'espaces publics alternatifs ?

Mais, outre les plages urbaines installées dans nombreuses villes pour susciter le dépaysement, force est de constater qu'il existe un imaginaire balnéaire dans certains espaces de la ville, qui ne relève pas de l'instrumentalisation de signifiants balnéaire pour créer un imaginaire de plage, mais suscite néanmoins des comportements « plagesques ». Il révèle une tendance spontanée des citadins à recréer le bien-être et les usages relatifs à la plage, dans certains espaces urbains spécifiques s'y prêtant par leurs caractéristiques matérielles et spatiales.

D'ailleurs, dès les années 1980, quelques auteurs, dont William Whyte (Whyte, 1980), ont constaté sans évoquer la plage de manière explicite, que certains espaces urbains ont réussi, sans avoir recours à un aménagement spécifique, à susciter des comportements différents de ceux proprement urbains et à recréer « *la fonctionnalité vacances de l'espace* » (Fagnoni, 2009).

Dans le premier cas, que nous qualifierons de plage « scénographiée », il s'agit d'un événement, c'est un espace artificialisé, éphémère, reproduisant la scène de plage.

Le deuxième cas, que nous qualifierons de plages sauvages ou « spontanées », est d'autant plus intéressant qu'il ne s'agit pas d'un espace éphémère. C'est un espace pérenne de la ville, approprié ou non selon les saisons. Il soulève plusieurs questions relatives à l'appropriation de l'espace public et à l'action spontanée du citadin sur la ville.

En effet, certains parcs ou lieux publics urbains, qui possèdent ou non un espace relevant de l'aquatique, provoquent des comportements relatifs à la plage et presque antagonistes aux comportements urbains spécifiques. Nous nous intéresserons dans ce travail à ces espaces publics autres, spontanément investis par les citadins à l'image d'une scène balnéaire.

Dans un premier temps, il est important de définir la situation de plage telle que nous la concevrons dans cette recherche et les comportements qui accompagnent l'émergence du phénomène de « plagification » de l'espace urbain.

Nous définissons ici comme **situation de plage** ou « *scène balnéaire* » (Pradel, 2012) la présence d'un nombre de citadins adoptant des comportements de plage, dans un espace urbain dont les conditions spatiales favorisent l'émergence.

Ces comportements de plage peuvent être définis et identifiés comme la **coprésence voulue** de plusieurs personnes, **oisives**, réunies dans un espace spécifique, où le **relâchement** des corps et des esprits devient une partie intégrante de l'expérience urbaine. Telle une scène de théâtre, les usagers, spectateurs mais aussi acteurs de l'espace urbain, regardent le spectacle de l'eau et de l'horizon, autant que le spectacle de l'altérité...

Le **jeu**, l'**immobilité**, l'**horizontalité** des corps et leur **exposition** au soleil mais aussi au sol, témoignent d'un nouveau rapport hybridé à l'espace urbain. Ce spectacle où la scénographie n'est pas préméditée est d'autant plus caractéristique de la plage que la **proximité** des corps et leur **nudité partielle** deviennent également de nouveaux éléments constitutifs de l'expérience urbaine contemporaine.

Ce qui nous amène aux questionnements essentiels de notre recherche.

Quels sont les éléments et conditions qui régissent et modifient le comportement des gens sur ces plages dites spontanées? Et qu'est ce qui joue réellement un rôle dans le vécu de l'expérience balnéaire, aussi bien individuelle que collective ?

Quel est le minimum nécessaire pour créer un sentiment de vacances chez le citadin et susciter des comportements de plage?

Où apparaissent ces comportements socio-spatiaux hybrides, qui ne relèvent entièrement ni de la plage ni de la ville? Et à partir de quel moment nous ne parlons plus d'espace public ou d'espace naturel au sens large, mais de plage urbaine spontanée?

Les espaces publics en question, que nous assimilons à des « plages urbaines spontanées » sont très différents. Ils varient tant dans leurs formes et composantes que dans leur échelle, leur exposition, leur matérialité et leur rapport à l'eau.

Quelles sont donc les conditions, aussi bien de matière que d'échelle, d'apparition et d'existence de ces plages urbaines spontanées ?

Quelle est l'importance de la morphologie du lieu dans son assimilation à l'imaginaire de la plage ? Quel est le rôle de la pente dans le fait de générer l'horizontalité du corps et la modification de son expression à la plage ?

Dans quelle mesure le rapport à l'eau est-il important, en sachant que dans les plages urbaines officielles, où l'accès à l'eau est souvent interdit, offrent toujours une alternative permettant le contact avec l'eau tel que les brumisateurs ou les fontaines ?

Enfin, les plages urbaines « sauvages » ou « spontanées » qui attirent particulièrement notre attention du point de vue de leur potentiel en termes de création d'espace public, soulèvent la question du détournement de l'espace urbain par ses usagers et de la différence entre l'agencement et la signification de ces lieux par les autorités urbaines et leur gestion et appropriation par le citoyen (Pradel, 2010).

Quels éléments constitutifs de l'imaginaire balnéaire donnent cette liberté d'action aux citoyens et leurs permettent de transgresser les règles, de se sentir en mesure d'avoir les comportements que nous avons définis comme relevant de la plage dans un espace qui lui est à priori antagoniste, la ville ?

Et quel est le potentiel de ces espaces spontanés, témoins d'une « mise en plage », dans la génération d'espaces publics et de rythmes collectifs? Serait-ce un nouveau moyen d'aménagement de l'espace urbain ?

1.2. Hypothèses

Afin de répondre à ces questionnements, et à travers les constats et les zones d'ombres de la problématique et de l'état de l'art, deux hypothèses sont émises :

Hypothèse n°1

Outre les plages urbaines « officielles » installées dans plusieurs villes non côtières pour simuler l'expérience des vacances, il existe un imaginaire balnéaire dans certaines pratiques urbaines de la ville, qui prend forme dans différents types d'espaces qu'on peut apparenter, du point de vue du vécu, et non de l'aménagement spatial, à des plages.

En effet, certains espaces publics sont spontanément investis par les citoyens à l'image d'une scène balnéaire, et génèrent des comportements socio-spatiaux hybrides, à cheval entre les comportements urbains spécifiques et ceux relatifs à l'univers de la plage. Notre travail se focalisera sur ces espaces *autres* que nous qualifierons de *plages spontanées*.

Cette hypothèse émane d'abord d'une intuition et de nos constatations préalables quant à certains espaces publics de la ville, notamment à Nantes. Ensuite celle-ci s'est affirmée par les travaux de certains auteurs qui, dès les années 1980, sans évoquer la plage de manière explicite, constatent l'apparition de certains comportements relatifs au relâchement et à une ambiance de l'ailleurs au sein même de nos villes, sans avoir recours à la reconstitution de la scène balnéaire.

William Whyte, étudiant la sociologie des espaces publics, fait état, sans citer la plage, d'une hybridation des comportements urbains dans certains espaces qui par leurs qualités de distanciation du quotidien donnent à leurs usagers un sentiment de liberté et de nature qui les pousse à mieux s'approprier l'espace. Le besoin d'exposition est croissant en ville et les citoyens semblent en quête de soleil, quitte à détourner et s'approprier des espaces de la ville à priori antagonistes au prélassement, tels que les marches ou les bancs publics ensoleillés (Whyte, 1980).

Le soleil, les arbres et l'élément aquatique sont donc des éléments favorisant le bien-être des citoyens dans les espaces publics de leurs villes (Figure 1).

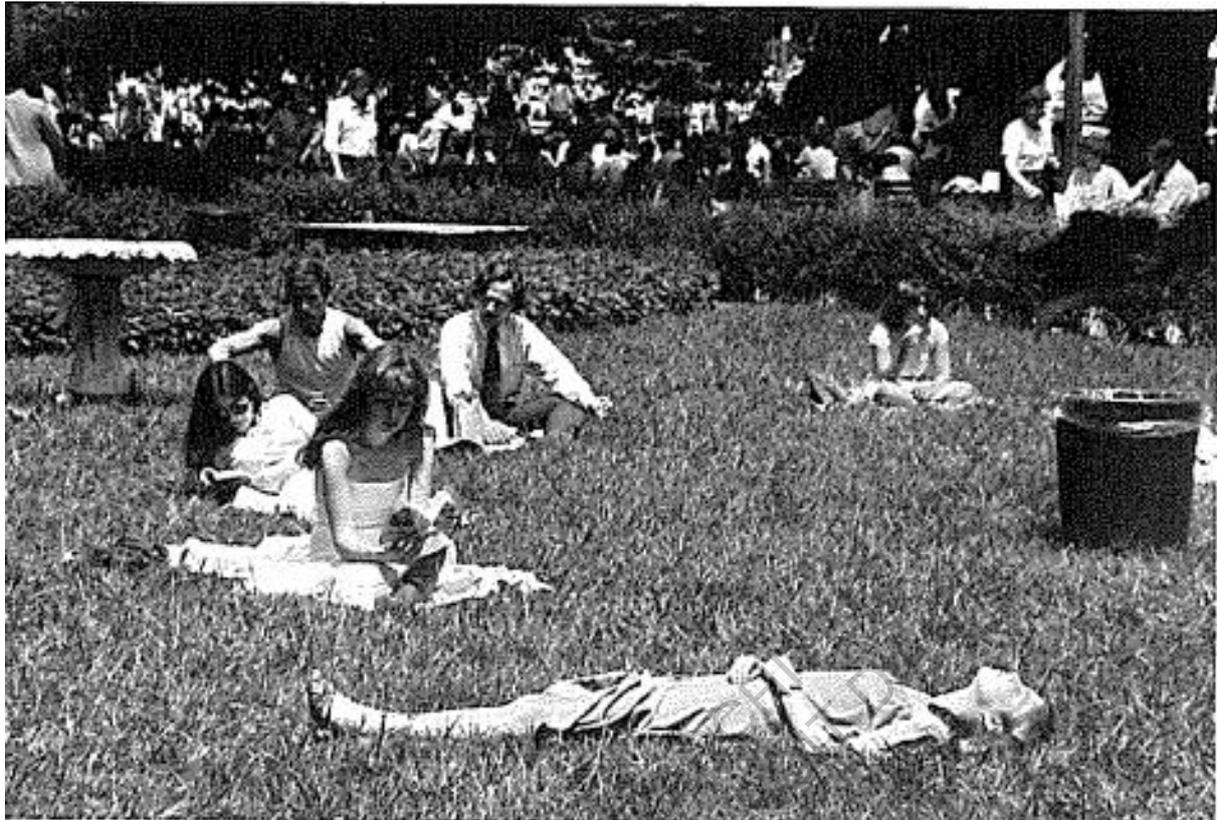


Figure 1: The Social Life of Small Urban Places, Source: Whyte, W (1980)

Par ailleurs, le besoin de dépaysement et de rafraîchissement se matérialise de plus en plus dans nos villes contemporaines, notamment à travers la multiplication des simulacres d'eau et de nature, les parcs aquatiques, les miroirs d'eau, et les détournements de certains biens urbains, tels que les bouches d'incendies, en période de canicule.

Ayant envahi le peu de nature qui leur restait et la campagne reculant progressivement à cause de l'étalement urbain, les villes multiplient les espaces naturels, d'eau, de soleil ou même de glace, dont les citoyens usent pour reconstituer des pratiques extra-urbaines liées au bien-être et au relâchement. Ces espaces semblent susciter le relâchement et constituer des lieux où le citoyen se dirige pour bénéficier du contact avec la nature et se sentir, le temps d'un instant, libéré des contraintes urbaines et sociales, témoignant d'un besoin croissant d'exposition, de rafraîchissement, de relâchement et donc de distanciation et de rupture avec la quotidienneté de l'espace urbain.

Selon Barthes-Deloizy (Fleury, 2004), ce besoin de dépaysement, matérialisé par une accentuation de comportements extra-urbains dans certains espaces de la ville, est révélé par plusieurs types de pratiques balnéaires que le citoyen retranscrit sur la ville.

Les citoyens s'allongent sur les pelouses de l'espace urbain et dans ses parcs, les bancs et les escaliers publics sont détournés pour se prélasser et le spectacle des corps allongés au soleil n'étonne plus et devient constitutif de certains espaces de la ville contemporaine.



Figure 2: Parc de Procé, Nantes

Aujourd'hui, la dénudation progressive des corps semble se diffuser ailleurs que sur les plages, dans certains espaces spécifiques de la ville, quoique de manière encore relativement furtive, compte tenu du règlement.

« Les villes se balnéarisent et bronzer n'est plus une activité réservée aux plages » (Fleury, 2004).

Hypothèse n°2

Certains éléments de forme et d'ambiance produisent les conditions d'existence spontanée de ces espaces urbains autres où l'on retrouve des comportements de plage. Ces similitudes d'usage avec l'environnement balnéaire n'apparaissent pas dans tous les espaces publics de la ville, mais dans certains espaces spécifiques dont nous devons définir les caractéristiques. Nous pouvons en tout cas affirmer à ce stade, à titre d'hypothèse, que les conditions d'existence de ces plages spontanées dépendent aussi bien des ambiances et des matières que de la morphologie du lieu, de ses limites, de la manière dont il donne place à la collectivité et à l'intimité de ses usagers.

Le rapport à la nature, à l'eau et au soleil sont hypothétiquement considérés comme déterminants dans la réussite de l'expérience balnéaire et dans la modification des comportements des usagers.

En effet, les espaces que nous avons choisis d'observer vont d'espaces quasiment naturels à des espaces aménagés pour la détente, et plus suggestifs.

Ils varient également entre des espaces à proximité de l'eau sous ses différentes formes -des fleuves naturels aux sources d'eau artificielles- et, plus rarement, des espaces complètement déconnectés de l'élément aquatique, comprenant d'autres éléments suscitant le dépaysement et l'imaginaire de plage.

Ce qui pose la question de l'instrumentalisation de la nature et du rôle de l'eau dans l'apparition spontanée de plages urbaines en ville et du rôle de la gradation du rapport à celles-ci dans l'appropriation effective de ces lieux.

Par ailleurs, la définition basique sur Wikipédia du terme « plage » cite deux origines étymologiques aux sens différents. Ce terme est issu du latin *plaga* qui signifie une large étendue, mais aussi de l'italien *piaggia*, signifiant l'oblicité, la caractéristique de ce qui n'est pas en ligne droite, caractéristique que nous retrouvons dans la majorité des plages naturelles.

Ce qui attire notre attention sur la pente en tant qu'éventuel élément morphologique lié à l'apparition des plages urbaines spontanées.

2. Méthodologie générale

Le sujet de ce mémoire concernera les plages que nous avons qualifiées de « spontanées » ou de « sauvages », et donc les espaces qui ne sont pas conçus comme des plages mais que les citoyens s'approprient comme on s'approprierait une plage.

Afin de caractériser les situations spontanées de plage constatées dans le milieu urbain et de définir les éléments spatiaux et matériels qui activent le dépaysement et permettent de créer une distance et une rupture avec la quotidienneté et les sollicitations de l'espace urbain, notre travail de recherche sera structuré selon deux axes majeurs incluant deux types d'approches: une approche théorique puis une approche immersive.

2.1. Approche théorique

La première étape de ce mémoire concernera la constitution d'un état de l'art englobant les différents paramètres liés à la plage et au littoral. La compréhension globale du phénomène d'apparition de la plage urbaine spontanée en milieu urbain nécessite un retour en arrière pour comprendre l'évolution du lien de l'homme à l'espace balnéaire et à ses composantes, et définir les conditions, motivations et conséquences du passage de la « ville balnéaire » à la « plage urbaine ».

Nous nous intéresserons d'abord à la plage naturelle, en tant que « *qu'objet géographique du désir* » (Lageiste, 2008), dans son rapport au soleil, au corps, à la nature et à la ville.

Nous nous appuyerons dans cette partie sur les travaux de plusieurs auteurs, principalement Alain Corbin concernant l'historique de l'évolution du « *désir du rivage* » (Corbin, 1998) , Pascal Ory et Bernard Andrieu en ce qui concerne l'historique de l'évolution du rapport au soleil et au corps (Ory, 2008 et Andrieu, 2008), mais aussi sur les recherches de Vincent Coëffé et Christophe Granger pour une étude plus contemporaine de la plage naturelle (Coëffé, 2010 et Granger, 2004).

Cette étape est importante du point de vue historique pour situer et contextualiser l'apparition de la plage urbaine contemporaine.

Nous étudierons ensuite la plage urbaine scénographiée en tant que nouvelle pratique urbaine liée au besoin d'éprouver l'expérience balnéaire en ville, d'un point de vue spatial, scénographique mais aussi social. Cette partie s'appuiera en grande partie sur les travaux de recherche de Benjamin Pradel qui s'est beaucoup intéressé à Paris Plage en tant qu'évènement urbain activant le dépaysement et modifiant temporairement les usages et représentations liées à la ville (Pradel, 2010, 2012 et 2014).

Nous nous pencherons sur les auteurs ayant fait directement ou indirectement, référence aux plages que nous avons qualifiées de spontanées par l'évocation de l'apparition de comportements hybrides, typiques de la plage dans des espaces publics définis de la ville. Nous nous intéresserons ici notamment à la notion d'appropriation et de détournement de l'espace public par les citoyens (Whyte, 1980 et Fleury, 2004).

2.2. Approche immersive

La deuxième étape de cette recherche, de nature immersive, sera basée sur l'étude d'un corpus de plages urbaines spontanées sélectionnées parmi un nombre d'espaces à fort caractère de plage, faisant état de l'existence de comportements relatifs à l'univers balnéaire en ville. Nous veillerons à ce que ce corpus soit le plus diversifié possible afin d'avoir une compréhension globale de ce phénomène et des caractéristiques activant le dépaysement et le relâchement en milieu urbain, et ce à travers le choix d'espaces différents du point de vue de leurs qualités spatiales, matérielles et sensibles.

Pour ceci, nous nous focaliserons sur la ville de Nantes à travers plusieurs micro-espaces où nous avons constaté et identifié des comportements socio-spatiaux hybrides relevant de l'univers balnéaire.

Afin d'analyser ces espaces, deux grandes étapes sont définies : une première étape d'observation et d'analyse des plages urbaines spontanées en tant que situations spatiales puis en tant que situations sociales, et une deuxième étape d'interaction avec l'utilisateur, à travers des entretiens in-situ.

Dans un premier temps, nous effectuerons une observation technique des caractéristiques et dispositifs spatiaux mis en œuvre dans chaque espace. Ces caractéristiques concerneront notamment la géométrie et la topographie de ceux-ci, la gradation qu'ils offrent dans leur rapport et leur accès à l'eau, leur naturalité ou leur artificialisation, leur échelle, leur statut dans la ville, leur matérialité et les usages qui en découlent.

Ensuite, nous effectuerons des observations ethnographiques répétitives où l'intérêt sera porté sur l'action et l'usage de l'espace par le citoyen dans son cadre spatial et temporel. Nous nous attacherons ici à la description puis à l'analyse des usages faits par les citoyens des dispositifs spatiaux et du potentiel d'inclusion ou de transgression dans chacun des espaces choisis.

Nous nous appuyerons dans cette étape de la recherche sur les travaux de Jan Gehl et de François Laplantine sur la méthodologie de l'observation des espaces publics de la ville (Gehl, 2013 et Laplantine, 1996).

Ainsi nous pourrions, à titre d'hypothèse afin d'éviter les conclusions hâtives, lister les éléments que nous retrouverons toujours et que nous considérerons comme constitutifs du dépaysement et de la libération qui en résulte.

L'étape d'interaction avec l'utilisateur viendra confirmer les hypothèses d'observation en intégrant celui-ci dans la démarche de compréhension des usages générés par chaque espace.

L'objectif de ces entretiens sera de comprendre l'utilisateur dans son rapport avec l'espace en question et d'analyser son ressenti et représentations concernant celui-ci. Cette partie de notre recherche s'effectuera à travers un type d'entretien semi-directif créé et utilisé par Jean-Claude Kaufmann, « *l'entretien compréhensif* » (Kaufmann, 1996) et nous nous appuyerons pour cela sur ses travaux au sujet de cette méthode d'enquête.

Ce travail nous permettra, à terme, de confirmer ou non nos hypothèses concernant l'existence de comportements relatifs à la plage dans certains espaces spécifiques de la ville, et de définir les conditions spatiales, matérielles et sensibles permettant le relâchement et activant le dépaysement au sein même de la ville contemporaine.

3. Etat de l'art: De la ville balnéaire à la plage urbaine

3.1. La plage, du XVIII^{ème} siècle à nos jours

3.1.1. Une petite histoire des bords de mer

Avant l'invention des bains de mer, l'océan a toujours suscité l'intérêt des civilisations humaines. Le rapport à la mer a évolué, mais il a existé de tout temps, oscillant entre crainte et fascination, dangers et vertus.

L'eau de mer avait déjà des vertus thérapeutiques aux yeux des civilisations antiques, égyptiennes, grecques et romaines, la vue de la mer était appréciée et les classes aisées construisaient déjà des « villas » sur les falaises rocheuses donnant sur les étendues d'eau. Mais ces bienfaits et cet engouement seront oubliés jusqu'à la renaissance où seront redécouvertes les sciences de l'antiquité.

Au moyen âge, la mer était considérée comme un territoire encore inexploré, ce qui en a fait l'objet de craintes et a permis de nourrir des légendes et des mythes terrifiants. Elle qui représentait l'infini ou encore l'inconnu, était aussi bien synonyme de tempête et de naufrage que de pirates, de monstres et de tragédies. Les constructions se faisaient loin du rivage, le plus à l'abri possible de cet océan terrifiant, et il n'y subsistait qu'une occupation productive par les pêcheurs et les marchands. La plage avait un usage exclusivement fonctionnel par les populations locales pauvres qui vivaient de ce que la mer offrait.

Le moment précis où les représentations de la mer par l'être humain ont basculé n'est pas clairement démontré. A partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, la fonction productive et économique change progressivement, et prend deux différentes directions.

D'une part, les arts et particulièrement la peinture et la littérature, participent d'une nouvelle vision hédonique des bords de mer. La peinture Hollandaise du XVII^{ème} siècle (Figure 3) témoigne d'un nouvel usage ludique des rivages comme lieu de promenade et de déambulation (Knafou, 2000), appuyée par certains poètes français du début du siècle, notamment Saint Amand, qui révèlent aussi un nouveau rapport poétique au spectacle de la

mer comme échappatoire, lieu de contemplation, de méditation et d'inspiration (Corbin, 1995).



Figure 3 : Jacob van Ruisdael, *Egmond-aan-Zee*, National Gallery, Londres, Source: Knafou, R (2000)

Et d'autre part, c'est à cette époque que renaît un discours sur la valeur curative de la mer, aussi bien par les vertus de son eau salée que par la tonicité de son air marin, remède présumé à de terribles maladies comme la rage.

En Angleterre, certaines maladies, le plus souvent psychiques, sont traitées par l'immersion, type de bain curatif pratiqué en hiver pour protéger la peau du soleil, où la guérison suppose que le malade en question soit précipité dans la mer déchaînée, la tête maintenue dans l'eau jusqu'à l'étouffement, la médecine de l'époque convaincue par « *la logique d'une thérapeutique par le choc, l'effroi et le saisissement* » (Corbin, 1995).

Cette valeur thérapeutique des bains de mer sera revisitée par les riches aristocrates Français du XVIII^{ème} siècle, mais de manière moins brutale.

La plage de Dieppe, notamment, est de plus en plus fréquentée et devient un des lieux de prédilection de la haute société Parisienne à la recherche de sensations nouvelles pour lutter contre le mal-être engendré par la vie citadine. « *La nécessité de lutter contre la mélancolie, le cours même de la médecine de l'âme, les affres de l'inquiétude, la crainte de l'hystérie conduisent à l'exaltation du bain de mer* » (Corbin, 1995).

En plus de la valeur proprement curative, le spectacle de la mer et la contemplation du paysage marin est de plus en plus apprécié et Dieppe s'emplit de citadins venus regarder la mer et manger du poisson (Corbin, 1995).

Le XIX^{ème} siècle connaît donc le début de l'urbanisation des littoraux. La compagnie des chemins de fer ouvrent de nouvelles lignes, « les trains de plaisir » qui feront évoluer le tourisme balnéaire en facilitant l'accès depuis Paris à des stations telles que Deauville ou Biarritz. (Figures 4 et 5)

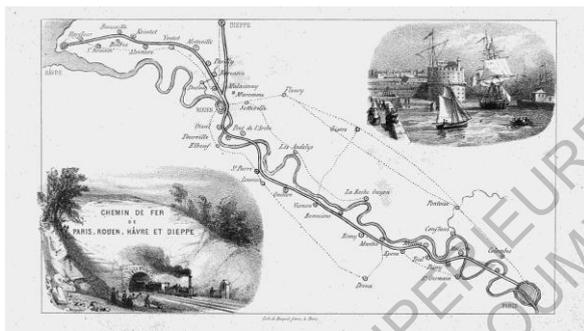


Figure 4: Les trains de plaisir, <http://gallica.bnf.fr>



Figure 5: Plage de Biarritz, <http://plume-dhistoire.fr>

En parallèle avec cette nouvelle vocation récréative des bords de mer, on assiste, au retour de « l'héliothérapie », que nous détaillerons plus loin, et au développement des bains de mers médicaux à travers la création de nouveaux établissements thermaux où l'usage curatif est indissociable du loisir et des activités ludiques liées à la mer, il s'agit ici de « proposer aux curistes des activités de divertissement et de sociabilité » (Duhamel, Talandier et Toulhier, 2015).

C'est au XX^{ème} siècle que nous assistons à une réelle révolution des usages et des représentations des bords de mer, révolution liée, souvent en amont et parfois en aval, à l'histoire des grands bouleversements de ce siècle.

Depuis l'apparition des congés payés en 1936, les citoyens souhaitent investir les littoraux de manière plus longue et en profiter sur le long terme, souhait qui s'accroît après la Seconde Guerre Mondiale. Les attentes des villégiateurs et plagistes évoluent, délaissant la vision contemplative de la plage et de la mer pour un usage récréatif et ludique à travers notamment le bronzage, la baignade, les sports nautiques... (Rieucan & Lageiste, 2008).

Le tourisme balnéaire connaît une grande expansion et la station balnéaire se dresse en tant que « *nouveau modèle spatial conçu par et pour le tourisme* » (Duhamel, Talandier et Toulhier, 2015). Apparaissent alors des termes tels que « balnéarisme » et « arénotropisme », témoignant des pratiques de cette époque et de l'investissement progressivement massif des bords de mer. Hôtels et casinos s'élèvent en bord de mer, la mer devient l'espace de villégiature estivale par excellence (Figure 6).



Figure 6: Tous à la Plage! Paris: Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Cette époque est témoin de grands changements, tels que l'oubli du corset et, par analogie, des contraintes sociales imposées aux femmes, la libération des corps, la modification du rapport au soleil et l'invention du bronzage, qui seront détaillés individuellement par la suite.

L'engouement pour l'espace balnéaire n'a, depuis cette époque, pas cessé d'évoluer, jusqu'à nos jours où nous assistons à une suprématie de la saison estivale comme synonyme des vacances, de l'exposition et de la volupté et du relâchement du corps et de l'esprit et à

l'évolution du tourisme de masse, élément de plus en plus problématique pour les villes balnéaires les plus fréquentées... (Figure 7).



Figure 7: Tourisme de masse à Barcelone, source: <http://latribune.fr>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.1.2. Tous au soleil : de l'esthétique de la blancheur à la course au bronzage

Outre le culte divin du soleil omniprésent dans plusieurs civilisations humaines, l'attraction de l'être humain vers le soleil ou « héliotropisme », réinventé au XX^{ème} siècle, a en fait existé de tous temps. Les égyptiens, il y a plus de deux-mille ans, exposaient déjà leurs corps au soleil sur des terrasses (Sauveterre, 1996, cité par Lageiste, 2008).

Le passage de la vision du soleil nocif au soleil bienfaiteur a commencé avec la redécouverte de l'héliothérapie. Ce moyen de traitement, qui était une pratique courante chez les grecs il y a plusieurs siècles, a été longtemps perdu, avant de revenir dans la médecine du XIX^{ème} siècle (Lageiste, 2008).

La création de l'héliothérapie revient, selon Bernard Andrieu, à Hérodote d'Halicarnasse, historien grec ayant affirmé l'importance et la nécessité de l'exposition au soleil pour la santé. Disparues pendant plus de 20 siècles, c'est en 1855 qu'Arnold Rikli, naturopathe suisse, redonne vie à ces théories, en reconsidérant le soleil comme un remède efficace pour plusieurs maladies relativement graves. Il préconise le bain de lumière et le bain de soleil, dans une démarche de « *remise en contact de l'homme civilisé avec l'air qui l'environne* » (Rikli, 1905 cité par Andrieu, 2008). A cette époque, il n'est pas encore question de bronzage dans le sens actuel du terme, celui-ci avait un sens sanitaire et la « coloration réactive » de la peau était vue comme un signe de guérison et de réussite de la cure.

L'histoire du traitement par le soleil est étroitement liée au naturisme, inventé au XVIII^{ème} siècle et délaissé avec l'évolution de la médecine moderne. Ce courant revient en France au XIX^{ème} siècle et appuie la valeur curative de cet astre, qui prend de plus en plus d'ampleur.

En 1743 est créé le premier sanatorium par le colonel anglais Mathiews à Hyères, pour le repos et le bien-être des soldats. En 1854 le physicien allemand Hermann Brehmer crée, en s'appuyant sur les travaux du « *docteur soleil* », Arnold Rikli, le premier sanatorium pour le traitement de la tuberculose et l'un des plus connus de l'histoire. Y sont préconisés les bains de lumière, de soleil et d'eau froide en parallèle d'une activité physique énergisante.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le naturisme se répand de plus en plus, les adeptes des sanatoriums se dénudent petit à petit, jusqu'en 1896, dans le Harz, où la pratique de l'héliothérapie sans vêtements est popularisée par Adolf Just, créateur de la cité naturiste *Stapelberg*.

La création d'établissements d'héliothérapie devient de plus en plus commune et en 1876 est créée la Société de médecine et de climatologie de Nice affirmant officiellement l'importance de l'action de l'air, de la lumière et du soleil pour le corps humain. Cette évolution de l'image du soleil bienfaiteur révolutionne le rapport au rivage et en fait d'abord un lieu de cure. Le soleil devient une ressource fondamentale et sa nécessité s'accroît avec l'évolution du naturisme. « *Chaque manque de développement vital, par faute alimentaire ou par insuffisance de contact avec l'air pur, la lumière solaire et l'eau naturelle lèse le corps et alourdit l'esprit* » (Paul Carton cité par Andrieu, 2006).

L'héliothérapie continue à évoluer au fil du XXème siècle, comme moyen de traitement du corps et de l'esprit, jusqu'en 1930 où le naturiste José Rouquet évoque le plaisir procuré par les bains de soleil et les rayons de soleil qu'il « *trouve si bienfaisants et si bons que c'est avec une vraie passion et une véritable volupté qu'il se dénude aussitôt que les rayons d'or pénètrent dans sa chambre* » (Rouquet cité par Andrieu, 2006).

Parallèlement à cette découverte du plaisir et du bien-être procuré par l'exposition, l'évolution des représentations liées à la plage participe d'une nouvelle vision du rapport au soleil, mais en est également la conséquence. La découverte de la plage, telle que nous la connaissons aujourd'hui, comme espace de ressourcement, d'exposition et de récréation est indissociable de la découverte des plaisirs liés au soleil.

Après-guerre, le soleil est presque exclusivement associé par les citadins au loisir, à la détente et aux vacances. Il se transforme en un des éléments phares de l'expérience balnéaire, par le tryptique *Sea, sand and sun*. Sans cet élément, la mer ne serait pas ce qu'elle est et le séjour à la plage ne serait pas réussi. « *La douceur de la caresse du soleil berce, endort les corps alanguis sur le sable, conduit à un état second, hors du temps et des lieux du quotidien* » (Lageiste, 2008).

Mais la réelle transition du soleil thérapeutique au soleil hédonique est intimement marquée par l'invention du bronzage. Les civilisations humaines ont oscillé, tout au long de l'histoire, entre valorisation du hâle et esthétique du teint clair, l'une entraînant à chaque fois une stigmatisation et une dévalorisation de l'autre. Dans le monde antique déjà, les égyptiens,

certainement compte tenu de leur situation géographique et de leur climat, valorisaient le hâle et en faisait un critère de beauté, chose qui s'appliquait aussi à l'empire romain, où la vision du hâle était plus moderniste et relevait d'un phénomène de mode. La civilisation gréco-romaine, quant à elle, privilégiait le teint clair et les femmes utilisaient des fards éclaircissants pour l'accentuer (Ory, 2008).

Dans la société chrétienne, du moyen âge au XIX^{ème} siècle, l'heure était à la blancheur absolue, c'était la couleur associée à la fraîcheur et à la splendeur, et elle était surtout souhaitée pour les femmes, les hommes étant plus exposés au soleil par leurs activités. Cette folie du *blanc*, et surtout de la *blanche* illustre parfaitement la subordination des femmes à cette époque, les femmes des élites étant « *considérées comme de précieux trésors, gardés à l'abri des regards des autres mâles en même temps qu'à l'abri du soleil* » (Andrieu, 2008). Le teint hâlé correspondait plutôt aux domestiques et aux esclaves à cette époque-ci.

La blancheur du visage constituait le sommet de la beauté et témoignait de la distinction et du rang social des concernées, les recettes et produits pour valoriser le teint et le blanchir se faisaient très nombreux jusqu'au XIX^{ème} siècle, jusqu'à ce que la tendance change au profit du teint hâlé, avec la transformation du rapport de la peau au soleil. « *Plutôt que d'aérer ou d'assécher, le soleil doit, par le bronzage pénétrer la peau* » (Andrieu, 2006), telle est la nouvelle représentation esthétique du corps au soleil.

Au début du XX^{ème} siècle, « *un renversement des valeurs autorise un dénudement du corps sur la plage et met à la mode le hâle de la peau, le soleil devenant bénéfique, alors que le teint coloré a longtemps caractérisé les classes laborieuses* » (Rieucou, 2008).

La culture du bronzage commence à apparaître dès les années vingt, mise progressivement en valeur aussi bien par la littérature que par le monde de la mode et de la publicité.

En 1922 F. Scott Fitzgerald décrit dans une de ses œuvres des corps bronzés comme un critère de beauté, révolution dans le monde de la littérature, surtout française, où on ne jurait que par l'extraordinaire blancheur des héroïnes.

En 1925, Gabrielle Chanel, couturière parisienne, découvre accidentellement le bronzage en exposant son visage au soleil lors d'une de ses virées estivales à Cannes.

Ayant beaucoup de poids et d'influence sur le monde Parisien, elle lance la tendance et *«une population élégante découvre alors le soleil et les joies du bronzage dont on méconnaît encore les dangers»* (Andrieu, 2008). Elle crée en 1930 une huile brunissante qu'elle appelle l'huile Tan». L'invention de toutes sortes de crèmes solaires et d'huiles de bronzage se succèdent, notamment l'huile de Chaldée de Jean Patou et l'Ambre Solaire de Eugène Schueller créée en 1935, ensuite et connaissent un succès grandissant, au fur et à mesure que le bronzage se transforme en gage de réussite sociale... Etre bronzé devient synonyme de vacances réussies et les citadins sont fiers de montrer leur teint hâlé à la fin de l'été (Ory, 2008).

Le bronzage et le dévoilement sont donc simultanément à l'ordre du jour. *«La femme moderne sourit des précautions dont s'entouraient ses aïeules. Tête nue, bras nus, jambes nues, elle s'expose impavide à ses rayons avec une audace qui a même modifié les traditions de la pudeur auprès de beaux athlètes aux torsos bronzés»* (Andrieu, 2008).

Ce désir d'exposition croissant était exclusivement associé à l'univers balnéaire pendant plusieurs décennies puis dans d'autres lieux extra-urbains offrant généralement un rapport à l'élément aquatique.

Quant au soleil dans l'espace urbain, il a été étudié sous différents angles et par plusieurs grands architectes, médecins ingénieurs à partir du milieu du XIX siècle.

Mais la dimension sensible liée à l'ensoleillement et au rapport du corps et des sens au soleil a longtemps été négligée dans l'étude du soleil en milieu urbain (Siret, 2014). C'est vers la fin du XXème siècle que les auteurs ont commencé à s'intéresser à cet angle d'étude. *«Le soleil nous touche en effet par ses effleurements et ses caresses sur la peau, mais aussi par ses coups et ses brûlures, la chaleur qu'il transmet et les éblouissements qu'il provoque»* (Siret, 2015). Lisa Heschong (1981) caractérise l'expérience solaire et thermique urbaine par l'idée de «volupté» (Siret, 2014) et Whyte met en évidence le lien entre le rayonnement solaire et la manière dont les citadins s'approprient les espaces publics de leurs villes

3.1.3. La nudité balnéaire ou le bouleversement du rapport au corps

« *C'est par et à travers son corps que l'individu habite, produit l'espace et la plage pourrait bien constituer un lieu rendant particulièrement visible cette proposition* » (Coëffé, Jaurand et Taunay, 2014).

La plage est un territoire qui a révolutionné, par le rapport au corps, les libertés individuelles et a facilité ou du moins était propice à la libération des corps. C'est un territoire qui a radicalement modifié les rapports de l'individu à son corps, tout ce qu'il est inenvisageable de faire en ville avec son corps devient possible sur une plage. Certes, les jugements et le regard d'autrui restent présents mais sont de nature différente, essentiellement esthétique et moins à caractère pudique.

La plage a également contribué à modifier l'imaginaire purement sexuel du corps de manière paradoxale, celui-ci est dépouillé d'une lecture purement érotique, malgré sa «pleine visibilité», par une banalisation de l'acte de la nudité. «*Pour un temps, les repères corporels ordinaires se brouillent, les corps sont allongés, les occasions de frôlement et de contact multipliées, la proxémique réduite*» (Granger, 2009). Le corps reprend une dimension physiologique et sensorielle et peut s'offrir librement à la nature si le regard de ses semblables ne gardait pas quand même le poids des codes esthétiques et visuels.

A la plage, l'unique repère de l'individu face au brouillage des codes sociaux habituels, demeure son propre corps, sans artifice. De ce fait, «*le corps est le support premier et presque exclusif des interactions vacancières, ce qui en fait le centre de tous les intérêts et de tous les regards*» (Granger, 2009). L'être humain y est régulièrement dépossédé de son urbanité et de toutes les règles qui régissent sa vie de tous les jours, comme semblent l'évoquer sa posture horizontale et sa nudité. (Urbain, 1995)

La plage semble donc être un espace libéré de tout code social, facilitant la libération des corps et procurant un sentiment d'égalité par l'effacement des indices d'appartenance sociale, «*rien ne ressemble plus à un homme en maillot qu'un autre homme en maillot*». (Granger, 2009).

Mais derrière ces airs libérateurs, se cache en réalité un espace ultra-social régi par des codes imposés par le regard d'autrui et extrêmement discriminatoires pour une grande partie des plagistes. On y vacille constamment entre le retour à l'état de nature, le désir de se donner pleinement aux éléments et la peur du jugement des autres. L'apparence et la posture du corps sont révélateurs des manières de vivre d'un individu et de sa façon de se placer dans le jeu social (Ory, 2008).

L'histoire de la construction des plages comme territoires paraît être largement liée à l'histoire d'une police des corps, dans leur dimension sexuée en particulier, notamment à travers le travail de la Police des bains de mer au XXème siècle (Granger, 2009).

L'accentuation temporaire du contrôle de soi à travers le refoulement de toutes les sollicitations et pensées sensuelles pourrait également être considérée comme un élément de contrainte, mais celle-ci perd de son poids par la banalisation de la pratique dans le contexte précis de la plage, le caractère sexuel du corps nu étant retrouvé tout de suite après en avoir franchi le seuil.

Par ailleurs, la nudité balnéaire prend tout son sens dans la théorie naturiste. *«La légitimation de la dénudation des corps, appuyée sur les théories naturistes, associe la (semi-) nudité de la plage à la santé par la nature».* (Granger)

3.1.4. La plage, moteur d'émancipation

« *La plage a été et reste en partie le lieu d'expérimentation de pratiques inversant ou détournant certaines des règles qui prévalent dans la société ordinaire* » (Coëffé, 2014).

La plage a été témoin de plusieurs grands changements dans l'histoire de la libération et de l'émancipation du corps et de l'esprit, surtout de la femme.

Au début du XIX^{ème} siècle, à une époque où les bains mer ne sont prescrits que pour leur valeur curative, la Duchesse de Berry ne cache pas le plaisir qu'elle a à nager, ce qui lui vaut les remontrances de la société conservatrice du moment, mais participe par la suite à l'expansion de l'engouement de l'Aristocratie pour la mer. « *La plupart des jeunes femmes de la Cour n'ont pas appris la natation, aussi les brasses de Madame dans la mer démontée, en tenue de naïade, font-elles leur effet et scandalisent les dévots* » (Brégeon, 2009).

Plus tard, la princesse Clémentine d'Orléans, fille du Roi Louis-Philippe, suivie par Sissi l'impératrice d'Autriche, choqueront aussi leur monde en pratiquant le bain de mer pour prendre du plaisir, ne craignant ni l'eau froide ni les convenances.

La plage est bien le territoire qui a accueilli les grandes révolutions liées à la libération du corps féminin, sans doute aussi parce que c'est le territoire où l'inégalité des sexes est le plus tangible. L'homme a pu s'adonner à la natation et se libérer du vêtement à la mer bien assez tôt, pendant que les femmes nageaient encore entièrement couvertes.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, l'habillement balnéaire était encore très couvert et faisait l'objet de règles strictes et définies. Les mers des différentes villes balnéaires signaient des textes de loi indiquant clairement les règles à respecter quant au code vestimentaire nécessaire sur les plages.

« *Les hommes se baignant dans les prés salés ou sur la côte du Bassin jusqu'à un kilomètre au couchant de l'allée d'Arcachon seront vêtus d'un pantalon large et ils se tiendront, autant que possible, éloignés des lieux où seront les dames. Ils devront se déshabiller et s'habiller dans les cabanes qui sont disposées pour cela sur la plage et si quelque motif nécessitait qu'ils se déshabillent dans leurs appartements, ils devraient se couvrir le corps d'une chemise*

en laine, ou tout autre vêtement pour arriver aux dites cabanes. Les femmes, pour aller au bain et pour se baigner devront être vêtues d'un grand peignoir tombant jusqu'aux talons»(Andrieu, 2008).

Annette Kellerman, championne olympique de natation en 1912, est accusée d'outrage à la pudeur pour avoir osé se vêtir d'un body à juste le corps lors d'une compétition. Jusqu'au début du XXème siècle, la Police des bords de mer veillait au respect de ces règles au détail et au centimètre prêt (Figure 8).

Le maillot de bain passe par plusieurs étapes et se dénude au fil des années jusqu'à arriver à l'invention en 1940 du maillot «atome» par Jacques Heim avec comme slogan publicitaire: «Le plus petit maillot de bain du monde», puis en 1946 du premier bikini par Louis Réard, évènements qui ont scandalisé plusieurs catégories de la société (Figure 8).



Figure 8: <http://pinterest.com> Annette Kellerman, Police des bords de mer, maillot Louis Réard

En 1963, alors qu'on floutait, cachait et punissait l'exhibition des seins dans l'espace public, les seins nus sur la plage étaient un geste politique, d'affirmation de la liberté des femmes et de l'égalité des sexes. Cette année-là, le styliste américain Rudi Gerneich conçoit le monokini comme protestation contre la société conservatrice des années 60 (Figure 9).

En France, il apparaît en 1964 à Saint-Tropez, évènement indissociable du chemin entrepris pour l'émancipation de la femme française, amplifiée ensuite par les évènements de Mai 68.



Figure 9: Concours de beauté à la Piscine Molitor (1946), Monokini Rudi Gerneich (1964), <http://pinterest.com>

L'explication la plus profonde du plaisir des seins nus est «le mélange entre le concret de l'assouplissement du corps et la sensation plus abstraite de liberté personnelle» (Kaufmann, 1995). L'exhibition des seins de la femme n'a jamais été considéré comme anodine et fait intégralement partie de la longue quête des femmes pour la défense de leur liberté personnelle.

L'évolution du maillot de bain continue jusqu'à la fin du XXème siècle où le string fait son apparition sur les plages d'Amérique puis d'Europe, défrayant la chronique mais rencontrant une notoriété grandissante parmi les femmes libérées et émancipées.

3.1.5. La plage, le territoire de nature par excellence

Poser la question des motivations de l'engouement croissant des humains pour l'expérience balnéaire, « *c'est s'interroger sur le grand basculement du rapport de l'homme à la nature. En effet, ce qui autorise l'appréciation des rivages vaut - selon, il est vrai, d'autres modalités - pour la campagne, la forêt ou la montagne* » (Corbin, 1995).

Pendant longtemps, l'évolution de l'être humain s'est faite au détriment de la nature au sens large du terme, considérée comme un monde à apprivoiser et à exploiter pour le développement. L'expansion urbaine se faisant dans une logique d'effacement de la nature, et par conséquent, le désir de nature était assouvi par les citadins dans l'éloignement du milieu urbain, vers la campagne, la montagne ou la mer.

La plage, en l'occurrence a, dans l'imaginaire des gens, une connotation naturelle liée aux vacances, au bien-être, à l'exaltation des sens mais aussi à l'immobilité, face à l'urbain évoquant le bruit, l'agitation, la sollicitation et l'activité. « *La théologie naturelle se trouve à la racine de la renaissance du désir des rivages de la mer* » (Corbin, 1995).

Elle serait vue, à plus d'un titre, comme l'espace naturel par excellence, du point de vue de sa capacité de mise à l'écart du quotidien et des expériences sensorielles qu'elle permet à travers le tryptique eau, sable et soleil. « *La plage est bien l'espace par excellence où le corps s'offre aux éléments* » (Lageiste, 2008). Elle offre, à priori, au moins trois possibilités différents de contact avec la nature, le bain de soleil, le bain de sable et le bain de mer, chacun donnant naissance à des réactions et à des plaisirs sensoriels différents. « *Quel sol et quelle substance, autre que le sable, disposent d'une telle capacité à mettre les sens en éveil ?* » (Lageiste, 2008). Par ailleurs, la plage est considérée par les citadins comme « *un monde à part, un tiers univers qui se situe hors des turbulences et des conflits de la vie courante* » (Urbain, 2002).

Le sable doré et la chaleur de l'eau offrent une nouvelle image des éléments naturels » faite de bien-être, de nonchalance et de relâchement.

D'une autre part, par une logique inexplicée, la plage, bien que régie aussi par des codes sociaux, autorise des comportements rapprochant l'être humain de son côté naturel, voire sauvage. La nudité, partielle ou totale, perd de son caractère sensuel et sexuel, au profit d'un caractère sensoriel et intuitif. Les corps se touchent, s'offrent au soleil, se salissent, se roulent dans le sable. Tant de comportements qui, sortis du contexte de la plage, seraient jugés négativement car étrangers aux comportements urbains spécifiques.

Cette toute présence du corps à l'état sauvage et naturel prend tout son sens dans la théorie naturiste qui lie la nudité dans la nature aux bienfaits qu'elles pourraient avoir». La légitimation de la dénudation des corps, appuyée sur les théories naturistes, associe la (semi-) nudité de la plage à la santé par la nature». (Granger, 2004)

Les naturistes estiment que le vêtement est mauvais pour la santé, et prennent appui sur la plage, comme haut territoire de nature et de libération pour prôner la nudité intégrale et le contact du corps humain avec les éléments naturels comme gage de bonne santé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.1.6. De la ville balnéaire à la plage urbaine

L'histoire de la création de la plage urbaine, telle que nous la connaissons aujourd'hui, et telle que nous l'étudions dans ce mémoire, s'est construite en trois temps.

Dans un premier temps, comme nous en avons retracé l'histoire auparavant, le bain de mer relevait d'une vision thérapeutique de la nature ou sinon d'une pratique excentrique, et la plage constituait avant les années 1930 un lieu de ressourcement psychique, de promenade et de contemplation.

Mais après la Seconde Guerre mondiale, avec l'évolution des loisirs et de la quête de plaisir, la transformation des modes de vie, la création des congés payés et tant d'autres bouleversements du XXème siècle, les gens délaissent progressivement la vision thérapeutique ou exclusivement contemplative au profit d'un usage récréatif et ludique de la plage et de la mer, fait d'exposition, de bronzage, de jeu et de baignade...

A cette époque-là, les citoyens commencent progressivement à se rendre compte de l'importance et du bien-être procuré par la plage, et les villes commencent à s'installer sur la côte. On assiste à l'expansion des villes balnéaires et aux débuts du «balnéotropisme» (Rieucou, 2008).

Ensuite, se multiplient les réflexions sur l'intégration des plages naturelles des villes balnéaires dans l'aménagement de l'espace urbain, pour leur potentiel dans la génération de nouveaux espaces publics dans la ville dense. Los Angeles en est l'un des meilleurs exemples et l'un des précurseurs. Du fait de l'explosion démographique que la ville a connue en 10 ans, les parcs et les activités de loisirs ne suffisent plus, et la plage commence à apparaître comme un territoire obsolète au potentiel important. Dès les années 1940, les planificateurs de la ville décident de créer un master plan pour améliorer le paysage littoral de la ville et en faire une partie intégrante de l'aménagement urbain et un espace public alternatif aux espaces restreints de la ville.

En Espagne, l'usage diurne et nocturne de la côte relève d'un vrai phénomène de société et la forte intensité et diversité de leur fréquentation font des plages méditerranéennes un des espaces publics urbains ouverts les plus utilisés (Rieucou, 2008).

Cette pratique de planification est généralisée vers la fin du XXème siècle et au début du XXIème siècle, dans le monde entier, les villes côtières commencent progressivement à s'intéresser à la plage, et y voient le potentiel en matière de création d'espace public, elles tendent à en faire des lieux d'urbanité, alternatifs aux espaces centraux (Rieucou, 2008).

Ce balnéotropisme s'est accentué au fil des années et il est maintenant totalement vérifié par la multiplication des « tentatives de reconstitution de la balnéarité au moyen de plages hors-sol éphémères, dans les métropoles non littorales » (Rieucou, 2008). Les villes ayant petit à petit envahi la nature, se mettent à multiplier en leur sein même, les simulacres d'eau, de glace, de soleil, dont les citadins usent sans se leurrer pour reconstituent des pratiques extra-urbaines.

Nous assistons maintenant à la création de plages urbaines artificielles aménagées de toute pièce pour recréer cet imaginaire balnéaire suscitant autant d'intérêt. Nous sommes passés des villes balnéaires aux plages urbaines.

Entre urbanité et balnéarité, ces espaces dévoilent un vivre ensemble d'un genre particulier. Ces plages urbaines sont appréhendées comme des espaces publics où les citadins vivent en société, « *espaces sensibles, dans lesquels évoluent des corps, perceptibles et observables* » (Joseph, 1998).

La première plage urbaine artificielle, telle que nous concevons le terme de nos jours, est la « Tower Beach » créée à Londres en 1934 avec 1500 tonnes de sable déversées le long de la Tamise. On utilisait le terme « urbeach » pour désigner cet espace, à l'époque révolutionnaire pour les habitants de Londres. Cette plage connaît un franc succès surtout auprès des classes populaires, pour lesquelles elle représente une consolation par rapport au fait qu'elles n'avaient pas les moyens de se déplacer vers le littoral, sachant que la tendance des vacances estivales de l'époque était à la villégiature balnéaire. Elle ferme pendant la seconde guerre mondiale et rouvre ses portes en 1945, pour ensuite refermer définitivement en 1971 pour cause de pollution.

Le concept est repris en France en 1996, mais n'est pas très connu ni médiatisé, dans la petite ville de Saint-Quentin en Aisne. Une plage urbaine, avec les principaux éléments

simulant l'expérience balnéaire est installée sur la place de l'hôtel de ville, mais cette fois sans contact direct, même visuel, avec l'eau. Ensuite vient Paris-plage, en 2002 avant que se succèdent ces tentatives de création de la scène balnéaire (Pradel, 2013) dans plusieurs villes d'Europe et d'ailleurs.

Ces plages urbaines émanent, pour la plupart, de planifications politiques et économiques, aussi bien pour les habitants que pour le tourisme.

Paris-Plage, par exemple, est au départ, un projet d'ordre politique, ayant requalifié, et reconquis, un espace de la ville habituellement envahi par le trafic automobile, pour le bonheur des touristes et des autochtones. Ce projet revendique par sa gratuité son caractère social, destiné aux habitants des classes populaires qui n'ont pas les moyens de vivre l'expérience des vacances en rejoignant des villes balnéaires, ou tout simplement des personnes ne pouvant quitter la capitale pendant l'été...

Cette approche est considérée, dans les villes dans lesquelles elle est expérimentée, comme ayant une action simultanée sur plusieurs dimensions de la vie sociale et urbaine (économie, urbanisme, paysage, image, loisir, société...). C'est aussi bien un espace de détente, de nature et de loisirs, qu'un espace de rencontre et de cohésion sociale.

Les plages urbaines viennent d'une intention de recréer, à l'intérieur du milieu urbain, une coupure avec la quotidienneté de la ville et ses sollicitations perpétuelles, une échappée, en juxtaposant, à travers l'utilisation de « représentations de l'ailleurs » (Pradel, 2012) en milieu urbain, deux entités à priori antagonistes, la plage et la ville.

Elles participent de créer une rupture symbolique avec la vie urbaine à travers l'aménagement éphémère d'un espace public reprenant les signifiants balnéaires qui instrumentalisent l'imaginaire touristique des vacances estivales. (Pradel, 2014)

Mais force est de constater qu'il y a un quatrième temps, qui ne relève plus de l'instrumentalisation de signifiants balnéaire pour créer un imaginaire de plage mais d'une tendance spontanée des citoyens à recréer le bien-être, les usages et les comportements relatifs à la plage dans certains espaces spécifiques de la ville.

3.2. Des plages urbaines scénographiées

3.2.1. Urbanisme évènementiel, la ville mise en scène

Avec l'évolution de la culture du loisir, du désir de nature et de la quête de plaisir chez les citadins, les lieux de coupure avec le quotidien, qui mettent la ville en scène, se multiplient et font de plus en plus appel à des dispositifs producteurs de dépaysement à travers l'utilisation des « *représentations de l'ailleurs* » (Pradel, 2010) en milieu urbain.

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, les villes d'aujourd'hui font de plus en plus appel, dans leur aménagement, à la scénarisation de l'univers balnéaire. Cet engouement pour le décor balnéaire se traduit par l'émergence de nouveaux espaces publics en ville, des plages urbaines hors-sol, que nous avons qualifiées de « plages officielles ». Ce sont des « *rendez-vous urbains* » (Pradel, 2010) éphémères que certaines villes non-côtières organisent périodiquement à des fins sociales, urbaines mais aussi économiques et d'image, traduisant ainsi le besoin de renouvellement de l'attractivité de nos villes à travers leurs espaces publics.

Ces manifestations urbaines relèvent d'un type d'urbanisme temporaire visant à modifier périodiquement l'attractivité d'un morceau de tissu urbain, en créant, temporairement, une rupture avec le mode de vie et les pratiques habituelles du lieu en question, et plus largement de la ville. « *S'ajoute ainsi une strate temporaire dans l'espace public, permettant à la ville, à travers des temps éphémères, de se mettre en scène* » (Fagnoni, 2009).

Cette strate, en proposant de nouveaux usages différenciés, interrompt la quotidienneté de la ville en instrumentalisant l'univers des vacances.

La plage urbaine constitue, en offrant un univers éloigné de l'imaginaire urbain, une manière de mettre en scène la ville de façon éphémère, par l'adoption d'un « *rapport touristique au monde* » (Pradel, 2010). Un morceau de tissu urbain s'anime par tant de symboles, de signaux et d'usages estivaux permettant à la ville de vivre au rythme des saisons, de la même manière que la celle-ci est mise en scène en hiver, spécialement pendant les fêtes de Noël,

par l'utilisation de la scénarisation des propriétés ludiques de l'expérience saisonnière hivernale.

En s'invitant en ville, l'instrumentalisation de la saison estivale renverse temporairement les usages et représentations d'un morceau de tissu urbain par le citoyen, et en diversifiant les offres de loisirs en ville, la rend par conséquent plus attractive.

La mise en scène éphémère de la ville pose, par conséquent, avec force la question du tourisme urbain et de la possibilité de mettre en valeur la ville contemporaine à travers «*l'instrumentalisation d'un rapport touristique au monde* » (Pradel, 2010). Elles sont à même de constituer, comme la majorité des événements éphémères de la ville, des outils de promotion, de communication (Fagnoni, 2009) et de marketing urbain répondant aux défis de concurrence métropolitaine contemporains.

La scénographie de ces espaces, par la traduction d'un récit imaginaire relatif au bien-être des vacances, permet à la ville, à travers des temps éphémères et saisonniers, de se mettre en scène et par la même occasion en valeur. C'est une manière de valoriser les villes d'aujourd'hui dans un contexte de concurrence métropolitaine, en leur permettant d'offrir à leurs usagers des expériences saisonnières différentes faisant loisir et stimulant le dépassement et par conséquent le bien-être.

Ces espaces s'inscrivent dans une dynamique de renversement temporaire de l'espace et des usages. Ils se revendiquent comme étant une manière de scénographier l'espace urbain afin de le rendre plus attractif, plus diversifié, plus social, et d'offrir aux citoyens une alternative aux vacances à la mer lorsqu'ils n'en ont pas les moyens.

Ce caractère social est également revendiqué par la gratuité de ces espaces et leur caractère public, non restrictif, non discriminatoire et ouvert à tous.

«*Le scénographe urbain a pour rôle de traduire matériellement et réellement un récit imaginaire, dans un va-et-vient entre la dimension réelle et fictive, ordinaire et extraordinaire, construite et vécue*»(Pradel, 2010). En jouant avec les symboles et stéréotypes de l'univers balnéaire, il réussit à éveiller l'imaginaire afin qu'ils puissent croire en un concept étranger à l'espace urbain: l'univers des vacances et de l'oisiveté.

Mais cette mise en scène est différente des autres types de mise en scène. Elle fait surtout appel à l'imagination des gens et représente un rêve d'évasion, un simulacre de vacances, plus qu'une réalité spatiale, économique ou encore politique. Certes, le dispositif scénographique permet aux citadins de légitimer leurs comportements «plagesques» dans l'espace urbain, mais par les comportements de ceux-ci et leur jeu social que cet espace prend tout son sens et non uniquement par le dispositif formel et les éléments balnéaires importé en ville. Dans ces lieux, « *les plagistes choisissent d'activer le dépaysement en assumant un mimétisme touristique qui leur permet de mettre à distance le quotidien* » (Pradel, 2012). C'est les usagers qui font vivre la mise en scène et qui lui permettent de perdurer et de ne pas être voués à l'échec, nous ne pourrions pas parler de plage urbaine si les usagers ne choisissaient pas d'activer l'attitude de plage dictée explicitement par la vocation désignée du lieu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2.2. Simuler pour stimuler : le dispositif de dépaysement

Comme nous l'avons vu plus haut, la plage urbaine est un lieu créé de toute pièce, un lieu qui met en scène le temps des vacances afin de créer une coupure et un sentiment de dépaysement chez le citoyen, en plein milieu urbain.

Dans la création de cette scène balnéaire, le scénographe a le rôle le plus décisif. Il joue avec des références culturelles communes afin d'inciter les publics à croire instantanément à un concept étranger à la réalité urbaine et d'en avoir le sentiment (Fagnoni, 2009).

La distanciation psychologique par rapport au quotidien repose sur une impression de distance géographique que celui-ci doit créer chez l'utilisateur. Le scénographe doit simuler la distance pour stimuler le dépaysement au cœur de l'espace urbain et créer un « îlot d'expérience aux effets de dépaysement » (Ingallina et Park cité par Pradel, 2015).

La recréation d'un espace balnéaire délocalisé, par l'instrumentalisation des stéréotypes de la plage crée l'étonnement et par la même occasion une rupture avec la quotidienneté de la ville, elle permet ainsi de croire aux vacances. «Le proche peut être vécu comme lointain s'il est déroutant et suscitant l'étonnement ou le dépaysement» (Pradel, 2010).

Cette rupture avec les formes ordinaires de la vie urbaine repose sur la coupure matérielle et symbolique avec ce que l'œil a l'habitude de voir et le corps de ressentir en ville, afin de croire en «l'ailleurs» et d'adopter un comportement de plagiste, comportement à priori antagoniste au comportement urbain spécifique.

Cette mise en scène repose sur des procédés scénographiques instrumentalisant l'imaginaire balnéaire et touristique à travers un «assemblage savant des principaux stéréotypes de la plage» (Lallement, 2008).

Tout l'attirail de l'expérience balnéaire est mobilisé pour la réussite du dépaysement. Des tonnes de sables sont importées dans l'espace urbain, les plantes estivales et les palmiers se mélangent aux arbres de la ville, et le mobilier urbain ordinaire laissent place aux transats et aux chaises en bois.

L'exemple de Paris-Plage, qui est l'exemple de plage urbaine le plus étudié, notamment par Benjamin Pradel (Pradel, 2010, 2012, 2014) et Edith Fagnoni (Fagnoni, 2009), est intéressant pour la compréhension du dispositif matériel mis en place pour stimuler le dépaysement en milieu urbain, à savoir dans ce cas à Paris.

Paris Plage est l'une des premières plages urbaines en Europe, ayant amorcé ce type de pratique urbaine avant qu'il ne se généralise dans toute l'Europe.

Conçu par le scénographe Christophe Choblet en 2002, c'est un événement éphémère émanant d'une volonté politique de la ville ayant pour objectif de créer un espace public de loisirs proche de la nature et renvoyant à l'univers des vacances, afin d'offrir une alternative aux gens ne pouvant pas aller en vacances. Cet événement est attendu toute l'année par les habitants de la ville de Paris, et est considéré comme un événement populaire invitant différents publics à investir l'espace public de la ville, et plus précisément les bords de la Seine.

Cette scène balnéaire s'implante en contrebas, dans un espace calme et frais, en rupture presque brutale avec l'espace urbain autour, les éléments présents et structurant l'espace matérialisent l'espace balnéaire, ou du moins l'instrumentalisent pour susciter l'expérience balnéaire. Les plantations estivales, les palmiers et le sable ramènent le citoyen à une illusion de nature et rompent avec la minéralité du lieu. L'élément aquatique est évoqué et compensée d'abord par la vue de la Seine, ensuite par la présence de fontaines, de douches, de pataugeoires, de brumisateurs et l'ouverture de trois bassins de baignade pour l'édition 2017 de Paris Plage. *«La plage et le sable doivent offrir des prises sensorielles et symboliques pour le dépaysement»* (Pradel, 2010).

La scénographie de Paris Plage constitue *«un assemblage savant des principaux stéréotypes de la plage»* (Fagnoni, 2009). Tous les symboles forts définissant le spectacle de la plage et des vacances dans l'imaginaire des citoyens sont instrumentalisés ici, les hamacs, les transats, les oriflammes, les parasols, le sable et les palmiers sont au même titre que les douches ou juste la présence de l'eau, pour faire croire à l'ailleurs et activer le dépaysement. *«La plage ainsi produite est donc réduite à ses symboles. C'est une plage artificielle, à la fois miniature et sur jouée»*(Lallement, 2008).

Même l'organisation matérielle des différentes installations juxtaposées est pensée sur le une journée de vacances au bord de la mer. Le plagiste se déplace et évolue dans l'espace de la plage urbaine selon une trajectoire dictée par le soleil et par l'imaginaire de la plage. *«Tai chi au petit matin vers le pont des Arts, jeux de plages à l'heure du bronzage au Pont Notre-Dame, buvette et pique-nique à midi près de l'Hôtel de ville, sieste en face de l'île Saint-Louis et guinguette le soir à Sully-Morland »* (Lallement 2008).

L'adhérence des usagers de cet espace dans la scénographie en cours est ce qui donne du sens à celle-ci et la rend vivante. *«Loin d'être dupé, à Paris Plage comme dans les autres plages urbaines, la plupart des plagistes choisissent d'activer le dépaysement en assumant un mimétisme touristique qui leur permet de mettre à distance le quotidien, sans jamais l'oublier et s'oublier totalement»* (Pradel, 2012).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2.3. La plage urbaine en tant que scène sociale générant des comportements socio-spatiaux hybrides

La plage urbaine est avant tout, un lieu de rencontre, de rassemblement et de cohésion sociale, il a, par son organisation et ses composantes spatiales et symboliques, des «*fonctions socialisantes*» (Pradel, 2010), c'est un de ces lieux de la ville qui développent la convivialité urbaine. «*C'est un lieu d'équité sociale, de rassemblement ou d'individualité, de confort et de propreté*» (Pradel, 2010).

Les plages urbaines scénographiées de nombreuses villes sont revendiquées, au-delà du fait d'être des atouts de revalorisation de celles-ci, comme des espaces éphémères de socialisation, ce sont des lieux d'échange qui permettent la rencontre dans une forme d'urbanité saisonnière. Les plages urbaines sont des lieux de «*crystallisation concrète de la société urbaine* » (Pradel, 2010).

Les visiteurs sont considérés comme des acteurs devant ensemble animer le décor et faire vivre la dramaturgie sociale du lieu, et le bon déroulement du scénario balnéaire repose donc sur la volonté de ceux-ci à entrer dans un jeu collectif, en suspendant temporairement les règles proprement urbaines et quotidiennes. Le dispositif ne fonctionne que si les citadins se résolvent à s'approprier cet univers factice par des pratiques collectives qui donnent son sens au lieu. C'est cette production sociale, au-delà de la scénographie de la plage, qui permet la délocalisation temporaire du corps et de l'esprit dans un jeu balnéaire au cœur de l'espace urbain.

La plage urbaine en tant que «*simulacre spatial* » (Pradel, 2014) de l'expérience des vacances ne le devient vraiment pleinement que lorsqu'elle est socialement appropriée, et que les usagers valident la scénographie et lui donnent sa légitimité. «*Le simulacre spatial se double d'un simulacre social*». (Pradel, 2014).

En évoquant la distance dans la ville par la récréation symbolique et matérielle de la plage, les plages urbaines suscitent l'ambivalence et des pratiques socio-spatiales hybrides. Elles

conduisent les citoyens à sortir temporairement de leur rôle et représentations du quotidien en stimulant des comportements autres que ceux proprement urbains.

Loin d'être dupé la plupart des plagistes choisissent d'activer le dépaysement en adoptant des comportements socio-spatiaux hybrides, ne relevant ni entièrement de l'univers urbain ni entièrement de l'univers balnéaire.

C'est avant tout une scène sociale où les plagistes établissent, au-delà du règlement imposé par les créateurs de cet espace, des règles collectives de cohabitation. Ils développent des comportements de plage conformément à ces règles auto imposées par la coprésence collective de plusieurs citoyens oisifs dans un espace créé de toute pièce.

« Mais tout comme les référentiels hétéroclites employés par la scénographie, la vie sociale qu'on y observe oscille entre urbanité et balnéarité » (Pradel, 2014). Les usagers développent une attitude de plagiste afin d'activer le dépaysement et de se relâcher dans le milieu urbain, mais ils n'oublient pas l'environnement urbain qui leur est sans cesse rappelé par le regard et le jugement d'autrui et par la proximité de l'espace urbain extérieur et des citoyens n'adoptant pas la même attitude de plagiste.

« Les plages urbaines, du point de vue de leur vécu et des usages qui s'y déploient, rendent compte d'une balnéarité qui n'est pas totalement celle des plages du littoral et d'une urbanité qui n'est pas totalement celle de la ville du quotidien » (Lallement, 2008). Elles se veulent être des espaces de détente et de liberté à l'image de la plage, des espaces où les citoyens peuvent, en plein milieu urbain, s'exposer au soleil, jouer, se dévoiler, bronzer... Mais derrière ces airs d'apparente liberté en plein milieu urbain, la plage urbaine est régie par une organisation socio-spatiale variant selon plusieurs facteurs spatiaux et temporels.

C'est une scène sociale où l'individu est placé sous le regard et le jugement d'autrui, qui rappelle à l'ordre et rend les plagistes à la réalité urbaine. C'est les rapports sociaux sur ces espaces qui structurent le comportement. *« L'immobilité des corps en train de bronzer, qui alimente le mimétisme balnéaire, est organisée collectivement dans les interactions sociales »* (Pradel, 2014). Le dépaysement et le relâchement ne sont, de ce fait, jamais parfaits et complets car la ville rappelle constamment sa présence par les règles sociales

implicites relatives à l'ordre urbain. Ces règles sont interprétées, par le jeu social collectif comme facilitant les comportements de plage, et surtout le dévoilement, mais dans la limite de ce que le jugement et l'ordre urbain permet. «Les gens se suivent et se s'imitent, ils ont intuitivement les mêmes manières de se comporter pour ne pas se sentir exclu étranger à l'évènement» (Pradel, 2014).

«Il s'agit de croire et de faire croire à la plage par la participation individuelle à un jeu social collectif»(Pradel, 2010), sans pour autant faire preuve de comportements antagonistes aux règles implicites fixées par la scène sociale en vigueur, au risque d'être mal jugé et considéré comme transgresseur.

«Ainsi, l'inactivité apparente cache en fait tout un jeu d'observation, de découpages interactifs des aires personnelles et d'envoi de signaux construisant le statut de plagiste urbain, dans un contexte social urbain bien que suscitant un imaginaire balnéaire» (Pradel, 2010).

Paradoxalement, la scénographie de la plage et le jeu social qu'elle génère fait croire aux concepts étrangers à la ville que sont le relâchement, le dépaysement ou encore la liberté d'action, de telle manière à ce que « les relations y soient d'autant plus fortes que la nudité s'y déploie et qu'elle fixe les principes d'une communauté » (Barthes-Deloizy cité par Fleury, 2004), mais en même temps cette liberté et cette nudité ne sont pas naturelles, toutes les pratiques observées ne sont pas aléatoires et répondent à la présence d'un contrôle social permanent.

3.2.4. Se dénuder en ville, une nouvelle expression urbaine du corps

La nudité a, depuis qu'elle a commencé à se manifester en dehors de l'espace intime, été assimilée et limitée pendant plusieurs décennies à l'espace balnéaire. Mais depuis quelques années, nous assistons, notamment à travers la création de plusieurs plages hors-sol dans l'espace urbain, à une nouvelle expression du corps en ville, faite d'exposition et de dévoilement.

La nudité s'installe progressivement dans la ville, notamment à travers les plages urbaines scénographiées et témoigne d'un besoin croissant d'exposition et de libération du corps, longtemps absente en milieu urbain.

En renvoyant à l'imaginaire des vacances souvent associées à la saison estivale et à la mer, la plage urbaine est un espace lié symboliquement au relâchement, à la liberté et à la détente. Le dévoilement du corps, même en plein milieu urbain, devient toléré et commun bien que régi par des règles implicites et explicites de comportement.

Contrairement aux espaces publics urbains, où les adeptes de la nudité partielle se concentrent dans des lieux spécifiques et se replient à l'ombre des buissons des parcs, sur les plages urbaines le corps s'exhibe devant les curieux, faisant partie ou pas de la scène balnéaire en cours. (Fleury, 2004). Le dévoilement des corps sur les plages urbaines est une pratique démonstrative qui interroge l'influence des mécanismes de transformation événementielle de l'espace urbain sur les pratiques d'exposition en public.

La reconstitution du cadre temporel de l'ailleurs en ville permet de créer un écart par rapport au quotidien par la reconstitution d'un temps d'oisiveté et de relâchement où les comportements individuels et les interactions sociales sont redéfinis sur un mode balnéaire légitimant un rapport au corps antagoniste à la ville fait de nudité et d'exposition (Pradel, 2012).

Bien que limitée à la nudité partielle à cause des règles définies par les responsables et du contrôle social présent en permanence, la nudité partielle se déploie dans les plages urbaines de manière assumée et donne le signal du bon fonctionnement de la scénographie.

Contrairement à la plage naturelle où le dévoilement des corps est expliqué par la pratique de la baignade, il devient ici un acte mettant en avant la plage urbaine comme haut territoire de transgression, voire de revendications politiques et sociales, spécialement pour les femmes dont la nudité reste moins évidente dans l'espace urbain. « *La balnéarité urbaine de l'évènement pose la question du statut du corps de la femme dans l'espace public et dans une moindre mesure de celui de l'homme* » (Pradel, 2012).

Le dévoilement des corps dans l'espace public urbain étant interdit et passible d'une amende pour avoir entravé l'ordre urbain public, cette pratique devient permise sur les plages urbaines. Au-delà du règlement en vigueur dans ces espaces, l'engagement collectif des usagers activant la scénographie autorise certaines pratiques considérées au quotidien comme antagoniste à l'environnement urbain, et interdit implicitement, suivant les règles intuitivement instaurées par l'ensemble des usagers, d'autres comportements jugés comme dépassant ce que l'ordre urbain peut permettre.

Les corps n'hésitent pas à se prêter à la mise en scène en s'allongeant au soleil en maillot de bain pendant des heures, sur le sable ou sur les transats, en s'enduisant de crème solaire et en pratiquant le bronzage comme sur une plage naturelle.

Cependant, la ville ramène toujours le plagiste à la réalité en multipliant les interdictions signifiant qu'il y a un ordre urbain qu'il ne faut pas dépasser. Le monokini, bikini et nudisme sont interdits par le règlement intérieur et la foule qui défile devant les plages limite les pratiques trop « plagesques » et donc trop libérées et antagonistes à la ville.

« *Entre la liberté des corps à la plage et les normes d'exposition en ville, le plagiste construit un entre-deux au milieu des autres avec lesquels se conçoit le possible et l'impossible* » (Pradel, 2014).

4. Mise en œuvre de la recherche

Pour analyser le phénomène de plagification spontanée de l'espace urbain, nous nous sommes focalisés dans ce travail de recherche sur la ville de Nantes à travers plusieurs espaces où nous avons constaté et identifié les comportements socio-spatiaux hybrides que nous avons définis plus haut comme relevant de l'univers balnéaire.

Un corpus d'étude a été établi parmi un nombre d'espaces pouvant à priori être assimilés à des plages, ce qui pourra nous donner une compréhension globale de ce phénomène à travers le choix d'espaces différents du point de vue de leurs qualités spatiales et matérielles, de leur rapport à l'eau, de leur échelle et de leur image auprès des citoyens.

Afin d'avoir le **corpus le plus diversifié** possible, nous avons choisi neuf espaces différents du point de vue des représentations que les citoyens s'en font. La **plage des Machines de l'île** sera l'exemple le plus rapproché des plages artificielles, la **Roche Ballue** un exemple plus proche de la plage naturelle et le **Parc de Procé**, un exemple artificialisé à priori complètement éloigné de l'imaginaire de la plage mais s'y apparentant par les pratiques de ses usagers. Nous analyserons aussi **la pelouse de l'ENSA Nantes, les rives de l'Erdre**, précisément autour du Bateau Lavoir, **le Jardin des Berges** sur l'île de Nantes, les **Douves du château Duchesse Anne, la pelouse de l'île Feydeau** et le **Miroir d'eau**.

Ces espaces constituent un panel de comparaison intéressant du point de vue de la diversité et de la gradation qu'ils offrent dans leur rapport et leur accès à l'eau, leur naturalité ou leur artificialisation, leur échelle, leur statut dans la ville, leur matérialité et les usages qui en découlent.

Afin de les étudier, deux grandes étapes articuleront notre travail d'immersion : une première étape d'**observation** et d'analyse aussi bien des dispositifs spatiaux que des ambiances et des pratiques, et une deuxième étape d'**interaction** avec l'utilisateur à travers des enquêtes et entretiens in-situ.

Nous avons commencé par analyser les qualités spatiales et matérielles des différents espaces choisis. Ensuite nous nous sommes basés pour faire notre observation

ethnographique sur le travail de François Laplantine sur cette technique de travail sur le terrain et ses méthodes (Laplantine, 1996), ainsi que sur les méthodes de Jan Gehl pour l'étude la vie des espaces publics (Gehl, 2013).

Après nos premières observations, certains des lieux choisis ont été éliminés de notre corpus après nous être rendus compte qu'ils ne correspondaient pas réellement à ce qu'on pouvait assimiler à une plage urbaine spontanée telle que nous avons défini celle-ci plus haut. Pour plusieurs raisons, ceux-ci ne suscitaient pas les comportements plagesques que nous avons pensé identifier plus tôt. Les premières hypothèses de réponse à notre problématique naissent de cette élimination.

Les rives de l'Erdre, du moins la partie que nous avons choisie d'analyser, près du Bateau Lavoir, ne remplissaient pas les conditions que nous avons définies pour parler de plage urbaine spontanée. Cet espace, entièrement minéral et aménagé à l'aide d'éléments de mobilier urbain en bois semblait finalement rarement susciter les comportements plagesques hybrides que nous recherchions, et les usagers restaient malgré tout dans une posture comportementale urbaine. A titre d'hypothèse, ces deux paramètres, que sont la matérialité du sol, donc le confort et la présence de mobilier urbain, conditionnaient les usages de cet espace. Les groupes pique-niquaient sur les éléments de mobilier et les personnes à la recherche de calme s'asseyaient poliment au bord de l'eau dans une recherche d'éloignement que j'ai personnellement aussi eu du mal à ressentir.



Figure 10: Rives de l'Erdre (site éliminé du corpus)

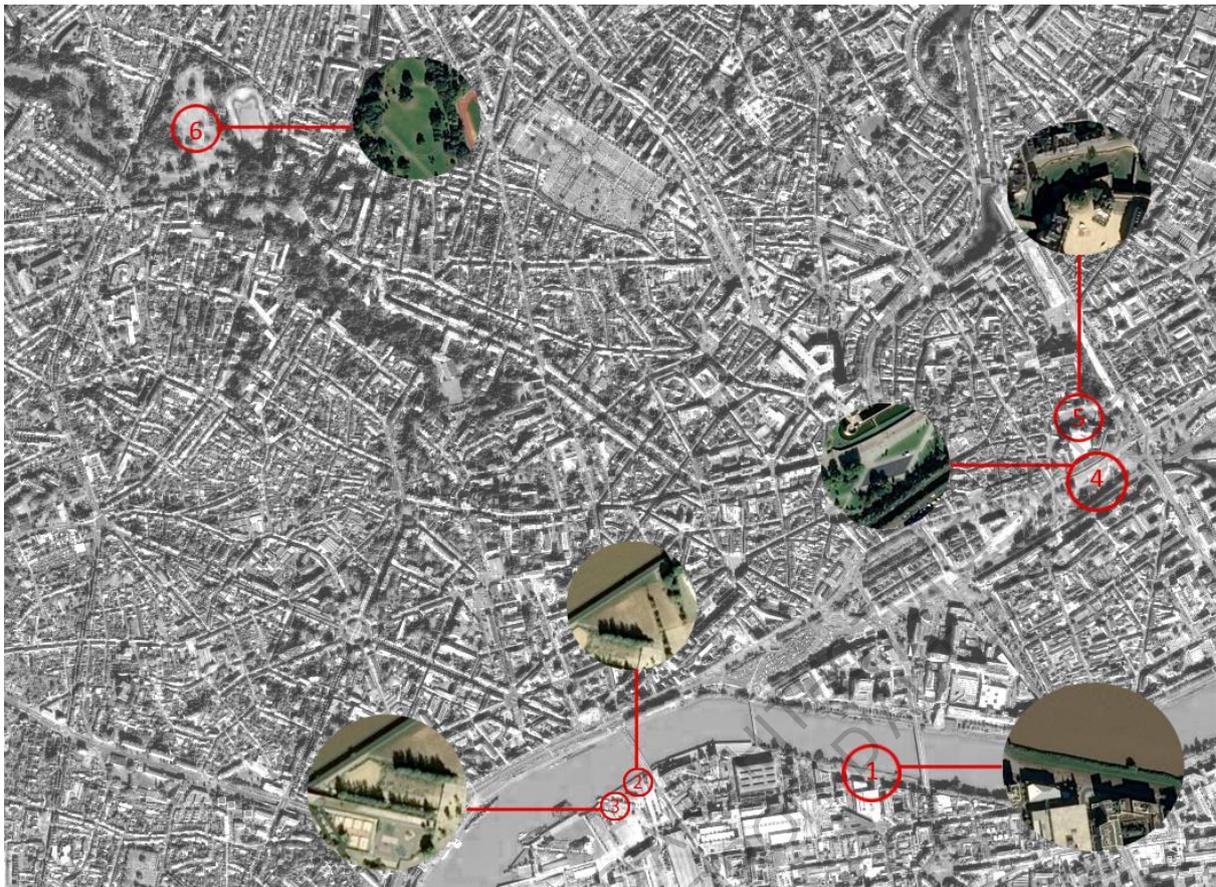
La pelouse de l'île Feydeau aussi avait attiré notre attention au départ mais s'est avérée éloignée des espaces que nous pouvions assimiler à des plages urbaines spontanées. Cette pelouse en pente en face de CHU se trouvait dans un lieu très ancré dans la vie et le mouvement urbain. C'est, à titre d'hypothèse, pour cette raison que les usagers ne s'y éloignent pas de l'ordre urbain et du comportement urbain spécifique. Par ailleurs, c'était le seul des espaces choisis à n'avoir aucun lien avec l'élément aquatique. Cela pose comme hypothèse la question de la nécessité de l'eau pour le vécu de l'expérience balnéaire spontanée en milieu urbain.

Quant à la Roche Ballue, elle a été soustraite de notre corpus d'étude car d'abord c'est un espace qui ne fait pas réellement partie de l'espace urbain. C'est un espace naturel où les usagers, suite à nos entretiens, semblent se sentir dans une plage naturelle. Nous ne pouvons donc pas la considérer comme une plage urbaine spontanée du fait de toutes ses similarités avec la plage naturelle. De plus, cette zone de loisirs a été, pendant une partie de la période météorologiquement propice à nos observations, fermée en raison d'une noyade qui a fait un mort pendant le mois de Juillet.



Figure 11: Roche Ballue, <http://vjoncheray.fr> (site éliminé du corpus)

Nous avons donc restreint notre corpus aux six espaces que sont: le **Parc de Procé**, les **Miroir d'eau**, les **Douves du Château Duchesse-Anne**, la **Plage des Machines**, le **Jardin des Berges** et la **Pelouse de l'Ecole Nationale d'Architecture** sur le Quai François Mitterrand. (Figure 12)



1. Pelouse de l'ENSA
2. Jardin des Berges

3. Plage des Machines
4. Miroirs d'eau

5. Douves du Château
6. Parc de Procé

Figure 12: Carte de localisation des plages urbaines spontanées analysées

Nous avons mené, pour chacun de ces espaces les deux phases, observante et immersive, de notre travail de recherche, afin d'étudier la morphologie de ces espaces mais aussi la vie qui s'y crée, le dispositif spatial mais aussi les comportements «plagesques» générés.

En ce qui concerne la première phase, il est d'abord question d'aborder « la plage urbaine spontanée » **comme aménagement spatial et matériel**, et donc de faire une **observation technique** des conditions matérielles de la scène balnéaire spontanée. Ceci nous a mené à l'établissement, pour chaque plage urbaine spontanée, d'une fiche présentant une liste de paramètres physiques définissant les différents espaces choisis afin de comprendre leur fonctionnement et de trouver leurs points en commun et les points qui les différencient. Ces paramètres concernent la **topographie** de ces espaces, leur **géométrie**, leur **implantation** dans l'espace urbain, leur **rapport à l'eau**, leur **orientation**, leur **matérialité** et leur degré de «**naturalité**» ou d'artificialisation (Figures 13 à 18).

Pelouse de l'ENSA



Figure 13: Carte d'observation technique, Pelouse de l'ENSA

Echelle et Géométrie	Rectangle de 230m sur 30m, soit une surface de 6900m ² , beaucoup plus profond que large, la profondeur changeant en fonction de la marée de La Loire
Topographie	Pelouse en pente de 10% (Google Earth), descendant vers l'eau. Plus on se rapproche du bas de la pente, moins il y a de visibilité depuis le passage jouxtant la pelouse.
Orientation et exposition	La pente est orientée vers la Loire et donc au Nord, l'espace est dégagé et donc ensoleillé en été, jusqu'en fin de journée où l'ombre portée des bâtiments atteint la pelouse.
Limites et rapport à l'espace public	L'espace est accompagné d'un espace de passage piéton et automobile sur une partie. L'accès n'y est pas unique et se fait tout le long du passage. Les limites de cet espace avec l'urbain ne sont définies que par les bords de la pelouse, pas de barrière physique.
Rapport à l'eau	L'espace est directement lié à l'eau sur une longueur de 230m, ce qui établit une distance de 135m à l'espace urbain en face. Pelouse moins tondue en bas de la pente, créant une dissuasion naturelle par rapport à l'accès à l'eau
Matérialité	L'espace est entièrement en pelouse naturelle, non entretenue artificiellement
Aménagement	Absence d'aménagement spécifique ou de végétation, espace entièrement dégagé.

Jardin des Berges

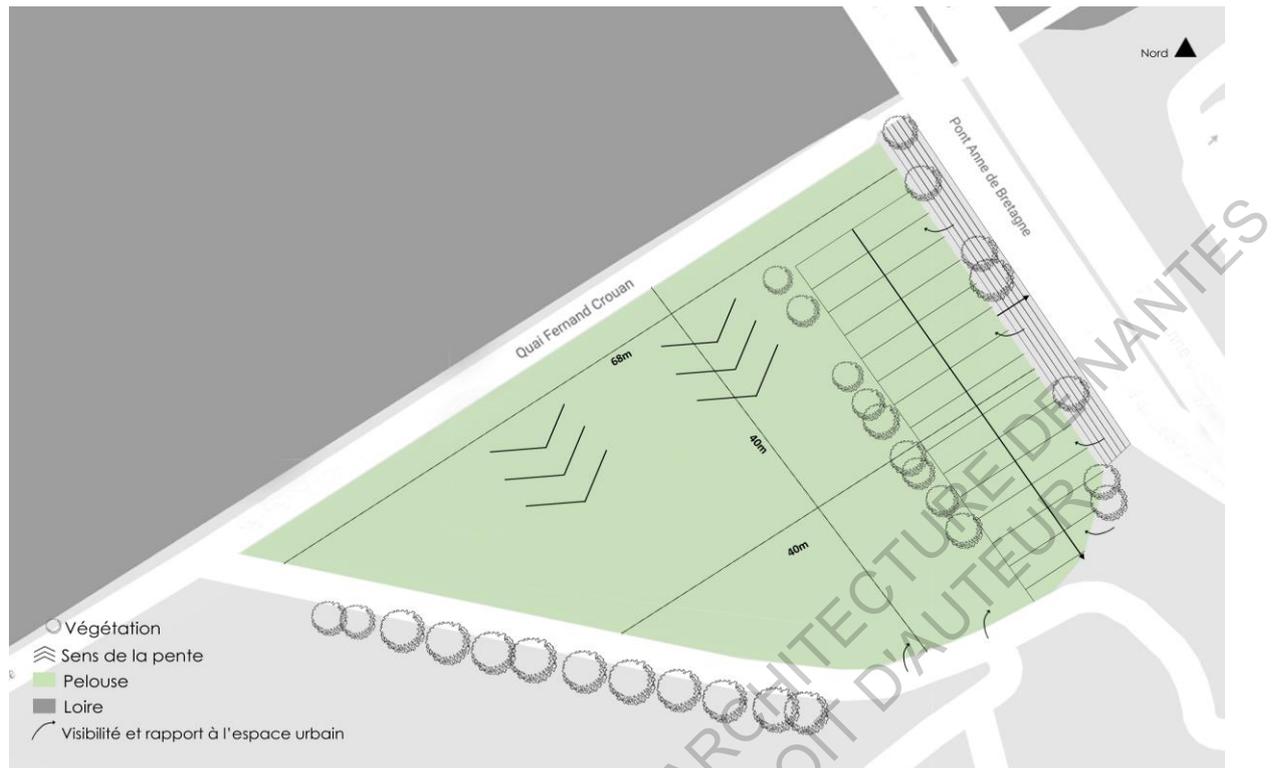


Figure 14: Carte d'observation technique, Jardin des Berges

Echelle et Géométrie	Trapèze de 68m de base et 40m de hauteur, soit une surface de 2720m ² , largeur plus importante le long de la Loire.
Topographie	L'espace est divisé en deux parties, la première partie (un peu plus des 2/3) est en pente descendant vers l'eau. Et la deuxième partie contient de larges marches de 2m chacune descendant dans le même sens.
Orientation et exposition	La pente est orientée vers la Loire et donc au NO. L'espace est dégagé et donc ensoleillé en été, jusqu'en fin de journée, mise à part les quelques mètres se trouvant en dessous des arbres et qui offrent des petites zones d'ombre.
Limites et rapport à l'espace public	L'espace est en contrebas par rapport à la voie automobile et donne d'un côté sur un espace piéton peu fréquenté longeant la Loire et de l'autre sur l'espace piéton de l'esplanade des Machines. L'accès à cet espace se fait tout le long de ces deux côtés, sans barrière. Les deux côtés du trapèze sont longés par des arbres assurant la barrière visuelle avec la Plage des Machines et la voie automobile.
Rapport à l'eau	L'espace est directement lié à l'eau sur une longueur de 68m, ce qui établit une distance de 135m à l'espace urbain en face. Accès à l'eau interdit et dissuadé à travers un garde-corps en métal
Matérialité	L'espace est entièrement en pelouse naturelle, non entretenue artificiellement, qu'il s'agisse de la pente ou des marches également gazonnées.
Aménagement	Absence d'aménagement spécifique, espace entièrement dégagé à l'exception de quelques arbres séparant l'espace en pente des marches.

Plage des Machines

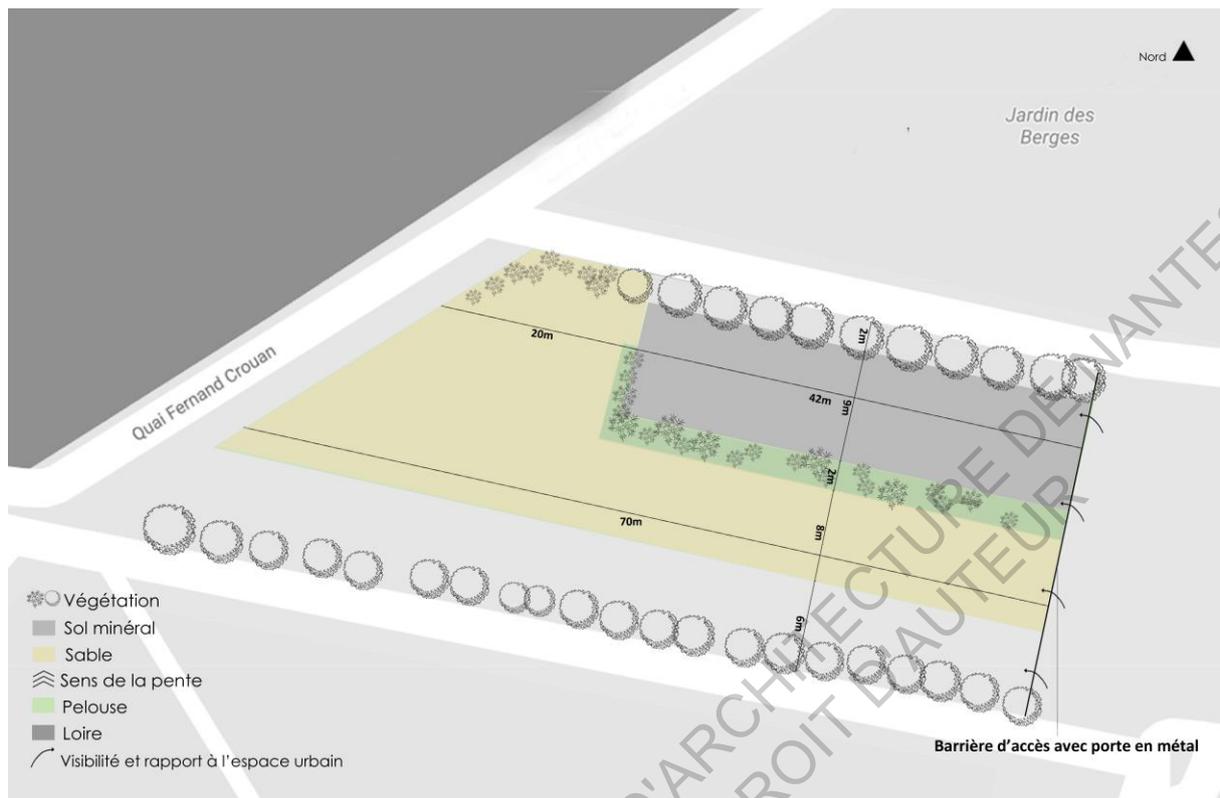


Figure 15: Carte d'observation technique: Plage des Machines

Echelle et Géométrie	Trapèze de 70m de base sur 22m de hauteur, soit une surface de 1450m ² , le côté le plus long étant perpendiculaire à La Loire.
Orientation et exposition	La base du trapèze est orientée NS, et la hauteur de celui-ci est orientée vers Le Loire. L'espace est entièrement dégagé donc il est pratiquement ensoleillé jusqu'au coucher du soleil, si ce n'est l'ombre négligeable des quelques arbres.
Limites et rapport à l'espace public	L'espace donne sur un espace piéton peu fréquenté longeant la Loire et de l'autre côté sur l'espace piéton de l'esplanade des Machines L'espace est séparé de l'espace publics des deux côtés par une barrière en métal, permettant néanmoins l'accès à tous les usagers. Les deux longueurs du trapèze sont bordées par de longs arbres assurant la barrière visuelle avec le Jardin des Berges et le Jardin des Voyages.
Rapport à l'eau	L'espace donne sur La Loire sur une longueur de 25m, ce qui établit une distance de 150m à l'espace urbain en face. L'accès à l'eau est interdit et dissuadé à travers un garde-corps en métal longeant le fleuve.
Matérialité	L'espace est divisé en deux zones distinctes: une partie minérale de 400m ² contenant les transats, et une partie d'environ 1000m ² couverte de sable, de pierres et de plantes estivales sur une partie.
Topographie	L'espace minéral est entièrement plat, tandis que l'espace de sable est une pente descendant vers l'eau.
Aménagement	L'espace minéral est aménagé à l'aide de groupes de transats orientés vers le sable, auquel l'accès est assuré par des marches et qui contient quelques plantes

Miroir d'eau



Figure 16: Carte d'observation technique: Miroir d'eau

Echelle et Géométrie	Le miroir d'eau est un parallélogramme de 27m sur 64m soit 1700m ² . Il est entouré de 6 pelouses de tailles et de formes différentes, d'une surface totale de 4400m ² .
Topographie	Le miroir d'eau et les pelouses autour sont des espaces entièrement plats.
Orientation et exposition	Le miroir d'eau est orienté ENE, OSO et les pelouses sont orientées différemment, Nord, Ouest, Sud et Est. La pelouse Nord est entièrement dégagée tandis que le reste des pelouses sont relativement ombragées par la présence d'arbres.
Limites et rapport à l'espace public	Le Miroir d'eau est longé au Nord par la voie du tram et par un passage piéton délimités par la façade du Château Duchesse-Anne. Les pelouses Sud et Ouest sont longées par des voies automobiles, la limite avec celles-ci étant marquée par des plantes plus ou moins hautes n'assurant pas la barrière visuelle. La pelouse Est est plus intimiste car marquée par la présence d'arbres derrière. L'accès est libre et se fait tout au long de la voie piétonne au Nord.
Rapport à l'eau	Les pelouses se situent toutes autour du Miroir d'eau, recouvert d'une fine pellicule de 2cm d'eau et reflétant l'image du Château. Il compte 208 points de brumisation et 32 points de jets verticaux de 1.5m de haut.
Matérialité	Béton sur le Miroir d'eau et sur l'espace de circulation, pelouses en gazon autour.
Aménagement	Le miroir d'eau est entouré de bancs en béton aux limites des pelouses. Certaines pelouses sont marquées par la présence d'arbres créant de l'ombre.

Douves du Château Duchesse-Anne

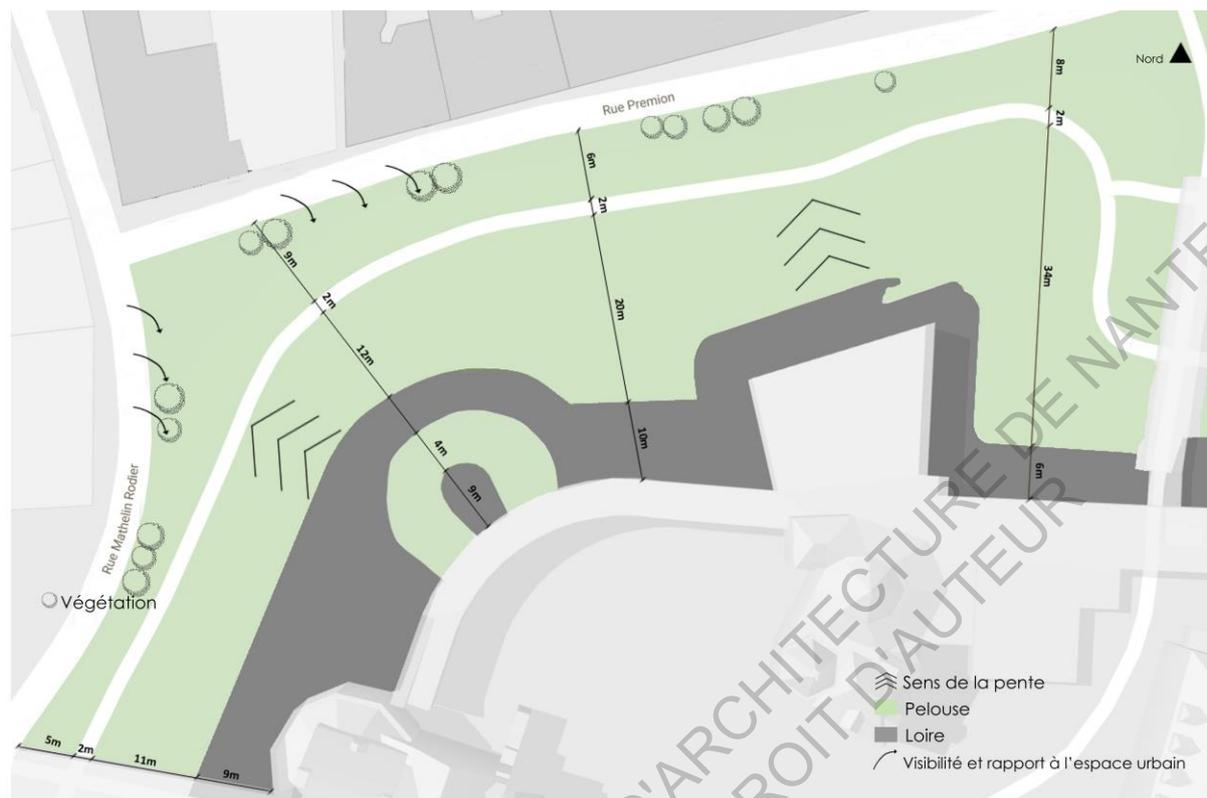


Figure 17: Carte d'observation technique, Douves du Château Duchesse Anne

Echelle et Géométrie	L'espace des Douves a une géométrie complexe et entoure les murs du Château. La partie que nous avons choisie d'analyser est d'une surface d'environ 2900m ² .
Topographie	Pelouse plate sur les extrémités ensuite en pente très légère descendant vers l'eau.
Orientation et exposition	L'espace est orienté Nord Sud et il est complètement dégagé mise à part aux extrémités qui offrent quelques zones d'ombres. L'espace est ensoleillé en matinée et en début d'après-midi, une partie de la pelouse est ensuite couverte par les ombres portées des remparts du Château.
Limites et rapport à l'espace public	L'espace des Douves est en contrebas par rapport à l'espace urbain extérieur au château. Il est donc entièrement visible par la rue Prémion et de la rue Mathelin Rodier. L'accès à cet espace se fait à travers les escaliers liés au rempart du château desservant les pelouses par un passage piéton minéral étroit. L'espace est ouvert à tous les usagers.
Rapport à l'eau	L'espace est directement lié à un bassin d'eau sur toute sa longueur, ce bassin l'eau longeant lui-même les murs du château. L'accès à l'eau est interdit mais la limite n'en est pas clairement définie.
Matérialité	L'espace est entièrement en pelouse entretenue tout au long de l'année.
Aménagement	Absence d'aménagement spécifique, espace entièrement dégagé si ce n'est quelques arbres sur l'extrémité de l'espace, longeant les remparts.

Parc de Procé

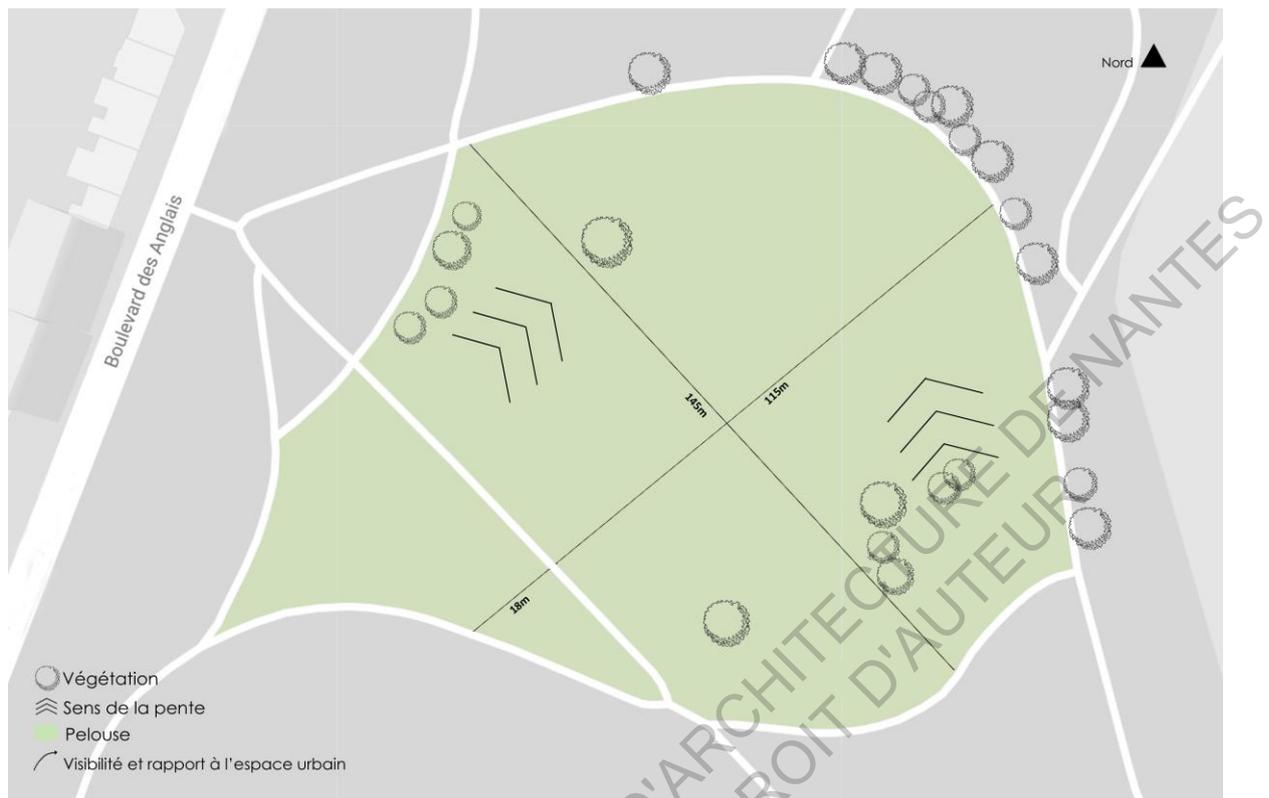


Figure 18: Carte d'observation technique, Parc de Procé

Echelle et Géométrie	L'espace que nous avons choisi d'analyser est de forme organique et s'étend sur environ 3100m ² .
Topographie	2000m ² de l'espace choisi est en pente et les 1100m restant constituent une pelouse plate.
Orientation et exposition	La pente est orientée NE, SO, la pente est pratiquement entièrement dégagée à l'exception de quelques grands arbres offrant des espaces d'ombre. Cet espace est ensoleillé toute la journée.
Limites et rapport à l'espace public	Le Parc de Procé est un parc fermé auquel l'accès se fait par plusieurs portes donnant sur l'espace public. De longs arbres assurent la barrière visuelle avec l'espace extérieur qui est séparé du parc uniquement par une barrière en métal. Des voies de circulation piétonnes étroites relient les pelouses.
Rapport à l'eau	Pas de rapport à l'eau sur la partie de l'espace analysée.
Matérialité	L'espace est entièrement en pelouse entretenue tout le long de l'année.
Aménagement	Absence d'aménagement spécifique ou de végétation, espace entièrement dégagé à l'exception des quelques arbres.

Ensuite, un travail d'**observation ethnographique** nous a permis d'étudier l'action des citoyens, prise dans ses dimensions spatiales et temporelles. Il est question ici de relever **les pratiques et les ambiances** relatives à cet aménagement, et la manière dont les usagers s'approprient les différents lieux en fonction des caractéristiques spatiales relevées. Nous nous sommes basés ici, entre autres, sur la méthodologie de François Laplantine concernant la description ethnographique (Laplantine, 1996.)

Nous avons pour ceci effectué nos observations entre le 15 Mai et 15 Juillet 2017, de manière répétitive pendant plusieurs jours de la semaine et à différents moments de la journée et sous différents états de la météo, afin d'analyser, au-delà de la dimension spatiale, l'évolution et la modification des usages selon les différents paramètres que sont la temporalité, l'ensoleillement, la fréquentation...

Nous alternions une heure d'observation pour chacune des plages urbaines spontanées et nous répétions cet aller-retour tout au long de la journée. Ceci a d'ailleurs révélé, dans certains de ces espaces se trouvant l'un à proximité de l'autre, un lien, que nous détaillerons par la suite, dans les pratiques mêmes de ces espaces, comme en ce qui concerne la Plage des Machines et le Jardin des Berges qui la jouxte...

Lors de cette étape, nous avons tenté de répondre aux questions de pratique basiques mais essentielles telles que le « quand », le « qui », le « combien » et puis le « comment », c'est à dire la fréquentation des « plages spontanées » d'un point de vue qualitatif, la manière dont les usagers y accèdent, leur manière d'y prendre place mais aussi leur manière d'être, d'agir et de se libérer, telle que nous la ressentons de notre point de vue d'observateur.

Nous avons également eu recours, dans cette phase d'observation ethnographique à la technique de *Behavioral Mapping* décrite par Jan Gehl (Gehl, 2013), afin de cartographier nos données d'observations et d'avoir ensuite une vue d'ensemble des différentes pratiques et usages dans leur cadre physique, à différents moments de la journée et de la semaine. La photographie ou *Photographing*, également décrite par Jan Gehl comme une des principales techniques d'observation de la vie urbaine, nous a permis d'immortaliser les

différentes ambiances de ces espaces, de documenter toutes les situations qui ont attiré notre attention et de les retrouver en vue de leur analyse et comparaison.



Figure 19 : Carte d'observation ethnographique des pratiques des citoyens sur la pelouse de l'ENSA, Jeudi 1er Juin, 13h15, 27°C



Figure 20: Pelouse de l'ENSA, Jeudi 8 Juin, 15h, 26°C

Le croisement des données d'observation retenues dans les différents espaces nous ont permis l'établissement d'une grille des actions entreprises par les usagers de manière à les

comparer dans chacun des différents espaces et d'avoir une idée sur **quels éléments spatiaux et quelles conditions d'ambiance génèrent quels usages**.

Ainsi nous avons pu, toujours à titre d'hypothèse afin d'éviter les conclusions hâtives, lister les « activateurs » et les « désactivateurs » du dépaysement, et donc les éléments matériels et spatiaux que nous retrouvons toujours et que nous pourrions considérer comme constitutifs du dépaysement et de la libération qui en résulte. Il s'agira de définir des tendances de comportements suffisamment étendus et généralisés pour être transposables et constituer une réponse à la problématique.

Ensuite, les résultats de ces observations ne pourront dépasser le stade d'hypothèses qu'après la réalisation d'entretiens in-situ, où l'utilisateur est intégré dans l'analyse de l'espace et où il est même l'acteur principal.

L'étape d'observation nous ayant procuré les données quantitatives et qualitatives nécessaires à la définition de déductions hypothétiques quant à la pratique des plages urbaines spontanées analysées, le but de ces entretiens est de vérifier nos hypothèses et de comprendre l'utilisateur dans son **rapport avec l'espace** en question.

Le questionnaire, donnant des réponses standardisées, n'est donc pas approprié à notre sujet d'étude qui met en relation plusieurs paramètres différents et non quantifiables, mais il n'est pas non plus approprié à la situation de plage où les citoyens sont là pour se détendre et seront encore plus réticents à l'idée de répondre à un questionnaire qu'à avoir une conversation avec nous. Nous avons également évité d'utiliser les entretiens directifs, la conversation ne devant pas être formelle, d'une part pour ne pas ennuyer l'utilisateur et d'autre part pour ne pas avoir de questions non-personnelles.

Nous avons donc choisi de faire l'enquête auprès des usagers à travers des **entretiens compréhensifs** (Kaufmann, 1996), ceux-ci correspondant plus à la complexité du sujet étudié, et donnant plus de liberté à l'enquêteur et à l'enquêté.

L'entretien compréhensif ne s'oppose aucunement à l'entretien semi-directif mais le prolonge en essayant de limiter les réponses impersonnelles, à travers la réorientation

permanente du discours, notamment en relançant l'utilisateur, vers des formulations plus personnalisées.

Dans le cadre d'un entretien compréhensif, le chercheur ne s'adresse pas à un «enquêté», dans l'unique optique de recueillir ses informations. Il doit installer un sentiment de confiance avec son interlocuteur afin de susciter son intérêt pour la conversation et stimuler sa réflexion sur des éléments qui reflètent son ressenti et ses représentations sur la plage urbaine spontanée analysée. Ainsi, l'entretien suscite des réponses en relation avec le lien profond qu'entretiennent les usagers avec l'espace et les réponses peuvent s'orienter sur des éléments qui ont éventuellement été omis lors de nos observations. «La meilleure question n'est pas donnée par la grille d'entretien: elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'utilisateur» (Kaufmann, 1993)

Des entretiens d'une vingtaine de minutes ont été conduits dans les différents espaces à différents moments de la journée et sur un échantillon de personnes diversifié, par leurs différences d'âge et de sexe, et la différence dans la manière dont ils fréquentent et s'approprient l'espace.

Nous avons effectué une trentaine d'entretiens, mais nous en avons pris en compte 20 lors de notre analyse des résultats, pour éviter les répétitions et les réponses non-personnelles. Certains entretiens étaient moins concluants que d'autres, sans doute parce que les usagers n'avaient pas envie d'être dérangés dans un moment de relâchement, mais nous avons eu très peu de refus d'engager la conversation et l'entretien s'est souvent transformé en discussion amicale de durée plus ou moins longue.

L'utilisation de l'entretien compréhensif a même permis l'installation d'une confiance et souvent d'une certaine forme de familiarité qui a poussé les usagers à nous parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaitent et à se sentir libre de s'exprimer sur leur ressenti par rapport à l'espace, ressenti qui a tantôt confirmé, tantôt modifié nos hypothèses d'observation, et parfois rajouté de nouveaux éléments de réponses que nous n'avions pas relevé quant à la pratique des plages urbaines spontanées.

Tableau récapitulatif du travail de terrain

Espace analysé	Nombre d'observations ethnographiques	Nombre d'entretiens avec les usagers
Pelouse de l'ENSA	10	4
Jardin des Berges	7	3
Plage des Machines	7	4
Pelouse du Feydeau	1, éliminé du corpus	0
Rives de l'Erdre	2, éliminé du corpus	0
Miroir d'eau	12	4
Douves du Château	6	2
Parc de Procé	5	3
Roche Ballue	0, éliminé du corpus	0

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5. Résultats et éléments de discussion

5.1. L'exposition comme moteur du relâchement en milieu urbain

Comme il a été précisé dans l'état de l'art, l'exposition au soleil a longtemps été exclusivement assimilée et réservée à l'espace balnéaire et le soleil dans l'espace urbain, bien qu'étudié par plusieurs grands architectes, était analysé d'un point de vue technique relatif à l'orientation des bâtiments et des espaces publics ou d'un point de vue thermique. Mais la dimension sensible liée à l'ensoleillement et au rapport du corps et des sens au soleil a longtemps été négligée dans l'étude du soleil en milieu urbain.

C'est vers la fin du XXème siècle qu'une nouvelle représentation des flux solaires fait son apparition, avec l'évolution du désir d'exposition au soleil en milieu urbain, celle-ci impliquant nos corps et nos sens dans un rapport à l'ensoleillement, un rapport fait d'exposition, de bien-être et de volupté au sein même de la ville (Siret, 2014).

Le concept même de plage urbaine spontanée met en avant ce désir croissant d'exposition et d'ensoleillement, apparaissant à travers nos entretiens comme une des motivations premières de nos plagistes.

Nos observations et entretiens avec les usagers des espaces étudiés, à différents moments de la journée et sous différentes températures et états de la météo relèvent clairement que ces espaces vivent au rythme de l'ombre et du soleil. Sous la même température, l'ambiance de ces lieux est totalement modifiée selon la course du soleil et le degré d'accès à celui-ci.

Les usagers investissent et s'approprient l'espace en fonction de son ensoleillement et celui-ci disparaissant, il donne lieu à des comportements plus urbains dans les zones d'ombre tandis que les plagistes se déplacent vers les tranches les plus ensoleillées de celui-ci. De manière générale, la présence du soleil semble être une condition nécessaire à la fréquentation des plages urbaines analysées qui, même sous une température très élevée, ne s'animent qu'en présence du rayonnement solaire.

«Et puis j'adore me mettre au soleil, s'il n'y avait pas de soleil je ne serai pas venu ici.

Il n'y a pas d'arbres donc c'est presque toujours ensoleillé» (Femme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE2).

«Alors... ce qui me donne envie de venir, c'est le beau temps, le soleil. J'adore la plage, en général et j'adore bronzer et me prélasser au soleil» (Femme, la trentaine, Plage des Machines, PM1).

Sur la pelouse de l'ENSA par exemple, la pente oriente intuitivement le positionnement des corps dans l'espace. Ils se retrouvent naturellement assis ou allongés dans le sens de la pente et donc face à La Loire, pourtant, quelques personnes relâchées et vraisemblablement en quête de soleil se retrouvent à tourner telles les aiguilles d'une montre en fonction du déplacement du soleil.

Le même constat est relevé sur la pelouse du Jardin des Berges où la pente conditionne le placement de la majorité des plagistes, à l'exception de ceux dont la motivation première quant à la pratique de ce lieu est liée à la quête d'exposition voire de bronzage, chose qui a été confirmée lors de nos entretiens avec ceux-ci.

«Alors, au début je me suis installée à la verticale en face de l'eau, mais après quand j'ai enlevé mon haut pour bronzer je me suis rendue compte que le soleil n'était pas en face, donc je me suis retournée» (Femme, la trentaine, Jardin des Berges, JB1).

Sur le miroir d'eau, les pelouses les plus ombragées abritent manifestement les comportements les plus rapprochés de ceux relatifs au milieu urbain, les usagers sont généralement en groupe, ils sont assis et discutent sur l'herbe en grignotant ou en jouant aux cartes. En revanche, les couples et les personnes seules semblent dans une recherche d'ensoleillement dans son sens large, liée aussi bien à la sensation de bain de soleil qu'à la chaleur et au confort thermique. Elles sont relâchées, allongées au soleil, les yeux fermés ou lisant un bouquin, tantôt habillées tantôt partiellement dévêtues pour bronzer munies de crème solaire, de serviette de plages et autres éléments relatifs à l'expérience balnéaire. Ce sont les pelouses les plus ensoleillées qui abritent ces comportements relativement plagesques.

« Euh, alors, en fait au début je voulais me mettre sur la longue pelouse parce que c'est celle qui est la plus éloignée du tram, mais il y a trop d'ombre là-bas donc je suis venue là parce qu'il y a du soleil, c'est plus agréable de s'allonger au soleil... »(Femme, la vingtaine, Miroir d'eau, ME1)



Figure 21: Miroir d'eau

Dans les Douves du Château aussi, le moins que l'on puisse relever c'est que le mouvement des usagers est clairement conditionné par le déplacement du soleil.



Figure 22: Douves du Château

La plage des Machines où les transats sont fixes offre moins de liberté dans le positionnement, mais l'accès au soleil y est presque permanent car l'espace est totalement dégagé.



Figure 23: Plage des Machines

Néanmoins, certains des usagers interrogés, experts et fanatiques de bronzage, y ont souvent exprimé un souhait de mouvement dicté par le déplacement du soleil.

«Moi je viens là pour bronzer, mais c'est un peu chiant parce qu'à la plage, j'ai l'habitude de suivre le soleil, c'est une technique infallible pour bien bronzer (rires), mais là c'est pas très possible, mais bon je ne vais pas me plaindre, c'est déjà bien de trouver un endroit où je peux me mettre tranquillement en maillot» (Femme, la vingtaine, plage des Machines, PM3).

La modification systématique de l'ambiance du lieu en fonction de la qualité de son ensoleillement est très intéressante à constater dans toutes les plages urbaines spontanées analysées. Ceci met en avant le soleil comme élément phare et décisif dans la réussite du dépassement et de l'expérience balnéaire en milieu urbain.

Cette quête démontrée d'exposition met en évidence la place qu'occupe l'ensoleillement pour le bien-être du citoyen, ce dernier l'associant au relâchement et à la décontraction, face à l'espace urbain évoquant le stress et le tumulte du quotidien.

Le phénomène de plagification apparaît ici comme une des formes d'expression du besoin d'exposition au soleil et aux éléments naturels que le citoyen ressent de plus en plus dans un milieu urbain qui a longtemps eu tendance à l'en éloigner.

5.2. Le rapport de la plage urbaine à l'univers urbain, un élément clé du dépaysement

Le rapport qu'entretiennent les usagers avec les espaces publics analysés, que nous avons hypothétiquement assimilés à des plages urbaines spontanées, est différent selon la manière dont la limite de cet espace est matérialisée et la manière dont il se distingue physiquement de l'espace urbain. La liberté comportementale et le degré de relâchement générés par chaque espace pour ses usagers varie proportionnellement au degré de définition des liens de celui-ci avec l'espace extérieur.

Ayant intentionnellement choisi d'analyser des espaces différents aussi bien au niveau de leurs caractéristiques matérielles que dans leur rapport à l'espace urbain alentour, nous avons relevé l'existence d'un lien entre l'ambiance du lieu et la manière dont les usagers se l'approprient et le rapport que cet espace entretient avec le milieu urbain.

Ce lien se matérialise différemment selon l'espace en question à travers les limites qui le séparent, matériellement ou symboliquement, de l'espace public, mais aussi à travers la distance au paysage urbain qui caractérise ces lieux.

La pelouse de l'Ecole d'Architecture est un espace qui met en avant ces deux paramètres, avec d'un côté La Loire au Nord qui permet une distanciation du quotidien à travers la distance considérable qu'elle offre par rapport au milieu urbain et qui permet à la fois d'être au centre-ville et de s'en sentir éloigné, et de l'autre les passages piéton et automobile au Sud et les bâtiments qui rendent l'utilisateur à la réalité urbaine.

Nos observations, à différents moments de la journée et de la semaine, ont démontré une ambivalence dans l'usage de cet espace qui se veut d'une part libérateur et apaisant et de l'autre régi par les règles et conventions relatives à l'univers urbain.



Figure 24: Pelouse de l'ENSA

Certes, la pente définit en grande partie l'orientation des corps sur cet espace, mais au-delà de cela, tous les regards y sont orientés vers La Loire, peu importe le type d'usagers. Les groupes, qui adoptent généralement une attitude plutôt urbaine, se rassemblent aléatoirement au centre et en haut de la pente, au hasard de leur arrivée sur le lieu ou en tout cas sans faire l'effort de rechercher un espace de tranquillité loin de la présence d'autrui. Ils forment des U au fur et à mesure qu'ils s'agrandissent, ils ne s'organisent jamais en cercle, de même pour les couples qui ne se mettent jamais l'un en face de l'autre mais toujours face à l'eau, le sens de la pente n'y étant pas pour rien.

Tandis que les personnes témoignant le plus de relâchement, les couples témoignant le plus de proximité et les personnes dévêtues ou à la recherche de calme pour lire un bouquin prennent place sur les deux extrémités de l'espace ou au plus bas de la pente, le plus proche possible de l'eau. Cette manière de s'installer dans l'espace témoigne d'une hypothétique quête d'intimité et d'éloignement de la ville et du quotidien urbain.

«On se met le plus proche possible de l'eau, comme ça on voit que l'eau en face et on se sent loin de tout...»(Couple, la vingtaine, Plage ENSA, PE2).



Figure 25: Pelouse de l'ENSA

Sur le Jardin des Berges, le constat est exactement le même, le plagiste est toujours en recherche du maximum de proximité avec l'eau pour un maximum d'éloignement psychologique de l'urbain.

«C'est bizarre, en fait quand je viens avec des amis, on se met n'importe où on s'en fout mais quand je viens tout seul pour lire un bouquin, j'y pense pas hein, mais je me mets automatiquement en bas, j'aime bien être proche de l'eau, je vois personne ça me fait sentir ailleurs». (Homme, la quarantaine, Jardin des Berges, JB2)

Cette constatation se répète relativement dans tous les espaces analysés. Sur le Miroir d'eau, il est étonnant de constater le changement radical de l'attitude des plagistes quand nous passons d'une pelouse à l'autre. La pelouse nord, étant directement reliée à l'espace urbain extérieur et longeant la voie du tramway et la voie piétonne du cours Franklin Roosevelt, abrite les comportements les plus proches des comportements urbains.

Les usagers sont assis sur l'herbe, discutent, jouent au carte... Cette pelouse est très visible et tous les passants observent le lieu sur leur passage ou parfois s'arrêtent un instant. Le plagiste ne peut donc pas se libérer car il est constamment confronté à l'univers urbain et le dépaysement est facilement désactivé.



Figure 26: Miroirs d'eau

La pelouse Est, en revanche, est entourée de végétation, ce qui la rend relativement éloignée du tumulte urbain et crée une rupture symbolique avec celui-ci. C'est sur cette pelouse que nous assistons à l'expression la plus libérée des comportements que nous avons définis comme plagesques. Chose qui est confirmée à travers nos entretiens avec les plagistes.

« Oui justement elle est trop dégagée, il y a du soleil mais elle est trop proche du tram, des gens qui passent et du château, donc j'ai l'impression d'être dans la rue, là je suis plus à l'aise. » (Femme, la vingtaine, Miroirs d'eau, ME1).

La Plage des Machines et le Parc de Procé ont pour point commun le fait d'être tous les deux des espaces fermés, ils possèdent une séparation physique avec l'espace urbain, mais pourtant, dans les deux espaces, il faut relativement s'éloigner de l'entrée du lieu pour ressentir une liberté dans la manière dont les usagers s'approprient les lieux.

« Moi quand j'arrive ici je m'installe au plus haut de la pente là, je surplombe le paysage et il faut avoir la même idée que moi pour venir ici, sinon la plupart des gens s'arrêtent au milieu, donc je suis généralement tranquille ici, presque tout seul ». (Homme, la vingtaine, Parc de Procé, PP1).



Figure 27: Parc de Procé

« Ba en fait, avec ma copine on s'est mis dans l'endroit le plus loin de la barrière pour être tranquilles, et puis on voit un peu plus La Loire ici ». (Femme, la trentaine, Plage des Machines, PM1).



Figure 28: Plage des Machines

Par ailleurs, il a été très intéressant de voir les manières et les étapes par lesquelles les usagers prennent place dans l'espace, en parlant toujours de ceux qui adoptent des comportements de plage. Ils arrivent sur les différentes plages urbaines, regardent autour d'eux afin de choisir l'endroit où ils préfèrent s'installer, posent leurs serviettes sur le sol, regardent tout autour d'eux et observent aussi bien les citadins extérieurs à l'espace que l'attitude des autres plagistes comme pour vérifier la validité des comportements qu'ils s'approprient à adopter. Les citadins adoptent ici un comportement relativement proche de celui adopté sur les plages naturelles.

Le rapport à l'univers urbain se traduit donc non seulement par les limites de chaque espace avec l'espace public extérieur, mais aussi au sein même du lieu, entre les différents usagers dont la présence rappelle au plagiste qu'il est toujours en ville et qu'il ne peut pas complètement se relâcher.

En général, la présence d'autrui semble conditionner le relâchement et le dépaysement sur une plage urbaine spontanée. L'utilisateur n'adoptant pas de comportement plagesque est capable de désactiver le dépaysement, tandis que le plagiste, lui, valide le comportement à adopter.

Les rapports sociaux, régis par la coprésence de plusieurs individus oisifs sur un territoire restreint, sont à même de modifier le ressenti des usagers et par conséquent d'activer ou de désactiver le dépaysement sur celui-ci. Et l'influence de ces rapports sociaux sur l'attitude des plagistes se matérialise à travers la sensibilité de ceux-ci aux regards d'autrui ou à la proximité d'autrui et enfin la peur du jugement d'autrui quand un citadin décide d'enfreindre l'ordre urbain en adoptant un comportement à priori antagoniste à la ville.

Nous avons constaté dans les espaces analysés un retrait des personnes relâchées, aussi bien par rapport à l'espace urbain extérieur que par rapport aux autres usagers de l'espace. Les citadins témoignant une attitude de plage, par l'horizontalité de leur corps, leur exposition au soleil, leur nudité partielle ou encore leur proximité lorsqu'il s'agit de couples, ne s'installent jamais au centre de l'espace ou dans les zones évidemment accessibles depuis l'espace extérieur.

Les entretiens ont d'ailleurs confirmé cette hypothèse quant à la manière dont les citadins prennent place dans l'espace en fonction du type d'expérience recherché du degré de dérangement que leur inspire la présence de l'autre.

«En fait, là- bas il y a trop de monde, j'ai déjà du mal à relever mon t-shirt ici, dont quand j'arrive, j'essaye de trouver l'endroit où il y a le moins de monde pour être plus tranquille toute seule dans mon coin» (Femme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE3).

Même sur la Plage des Machines où l'attitude donne l'impression d'être totalement libérée, les entretiens révèlent que les usagers recherchent un minimum de solitude et d'isolement par rapport aux regards d'autrui pour se sentir libres de leurs actes.

«Oui, je suis très à l'aise ici, c'est le seul endroit à Nantes où je peux bronzer en maillot, surtout que les transats regardent tous du même côté, je n'aurais pas aimé bronzer alors qu'un mec en face me reluque» (Fille, la vingtaine, Plage des Machines, PM3).

Le constat est le même dans les autres espaces. Dans les Doutes du château par exemple, les plagistes s'installent près de l'eau tandis que les groupes peuvent s'installer partout, aléatoirement dans l'espace. Les personnes seules ou même les couples, en revanche, expriment le désir d'être face à l'eau afin de se sentir éloignés du contrôle d'autrui et donc du contrôle social urbain.

«Quand je me mets derrière, là, je vois tout le monde et je n'arrive pas à m'empêcher de regarder autour et de me demander si les gens me regardent bizarrement parce que j'enlève mon t-shirt... du coup je me mets toujours au bord de l'eau et je vois que l'eau et le château du coup j'ai l'impression d'être toute seule ici». (Femme, la quarantaine, Doutes du Château, DC1).



Figure 29: Douves du Château

Les usagers semblent chercher l'approbation sociale de leurs comportements, ou le cas échéant s'en éloigner. Ce qui revient lors des entretiens où les usagers affirment souvent adopter un type d'attitude parce qu'il est adopté par les autres et qu'il semble donc permis. Cela met en avant une sorte de besoin de légitimation collective des comportements.

«Non, je n'arriverai pas à faire ça aux miroirs d'eau. Là j'arrive à me mettre en maillot parce que je sais et puis je vois que tout le monde le fait ici» (Femme, la trentaine, Parc de Procé, PP2).

Ce rapport à l'autre, usager ou étranger à la plage urbaine spontanée, met en avant la notion d'anonymat. Les plagistes réussissent à abandonner les conventions urbaines et à éprouver le dépaysement quand ils ne craignent pas la rencontre et le jugement du citadin familial. Ils affirment pouvoir se relâcher quand ils sont hors de leur sphère connue et de leur zone de routine où les usagers ou les simples passants qui les connaissent et n'adoptent pas la même attitude plagesque qu'eux puissent les surprendre en flagrant délit de relâchement. Ce qui fait que ces espaces ne sont par exemple pas investis de la même manière tout au long de la journée. En fin d'après-midi, c'est l'heure de l'apéritif, il y a plus de monde et surtout de groupes et l'attitude des usagers redevient totalement urbaine.



Figure 30: Pelouse de l'ENSA

Ce qui ressort ici avec force c'est que le rapport du lieu à l'espace urbain, et donc aux autres citadins étrangers à l'attitude plagesque adoptée sur les plages urbaines spontanées, est un élément déterminant du dépaysement et il agit directement sur le degré de libération des comportements. L'espace urbain est synonyme de quotidienneté, de routine et d'agitation, à l'opposé de l'expérience balnéaire recherchée qui est associée au bien-être, au relâchement, à l'exposition et à la volupté.

La ville est aussi synonyme du contrôle social que les usagers cherchent à éviter en vain lorsqu'ils sont en quête de relâchement. La plage urbaine spontanée, pour stimuler le dépaysement doit offrir un cadre éloigné matériellement ou symboliquement du tumulte et de l'ordre imposé par la vie urbaine, pour que le citadin puisse croire au concept étranger à la ville qu'est le dépaysement.

L'espace de la plage urbaine spontanée est donc à même de répondre à ce besoin de retrait et d'échappée à l'ordre social urbain établi.

5.3. La topographie comme élément constitutif du dispositif de dépaysement

Le terme «plage», aussi bien dans sa définition que dans son étymologie, a un lien évident avec la topographie. La définition Wikipédia basique de la plage la décrit comme une berge en pente douce ou très douce. Et seulement depuis le XIX^{ème} siècle associée à la mer, elle désigne un rivage oblique, assez peu prononcé par rapport à l'horizontale, qui se poursuit longuement sous le niveau de l'eau.

Mise à part le miroir d'eau et la Plage des Machines, tous les espaces que nous avons, à titre d'hypothèse, assimilés pour notre recherche à des plages urbaines spontanées sont des espaces en pente. Cette similarité n'était pas ciblée lors de la constitution de notre corpus d'étude mais s'est révélée au fil de nos observations comme un élément encourageant les comportements plagesques en milieu urbain.

La Plage des Machines est un espace dont l'appellation et donc la vocation facilite l'attitude de plagiste, et le miroir d'eau nous ont semblé être des plages urbaines plutôt synonymes de rafraîchissement que de relâchement et d'exposition, mais tous les autres espaces nous ont fait état d'un lien entre la pente et le degré de relâchement d'abandon dont les citadins font preuve.

Cet élément de topographie, tantôt synonyme de confort, tantôt d'orientation des corps, semble permettre et encourager le relâchement.

Dans le Parc de Procé, ce lien est mis en valeur par la variété d'état de topographie qu'offre le lieu. Il y a une grande partie du Parc qui est plate, et force est de constater que les attitudes ne sont pas les mêmes que sur l'étendue oblique qui n'en est pourtant séparée que par un passage piéton étroit. Il suffit de détourner le regard sur la pente pour avoir l'impression d'être sur une réelle plage.

Dans la zone du parc que nous avons choisie d'analyser, la plus grande partie est en pente, et une majorité des usagers pratiquent la nudité partielle et font preuve d'une attitude à l'antipode des comportements urbains habituels.

Tout l'attirail balnéaire est présent pour accompagner le dépaysement, les serviettes de plage, les sandales, les ballons et les crèmes solaires sont au rendez-vous. Les femmes en maillot de bain s'enduisent d'huile de bronzage et ne semblent en rien se soucier des regards extérieurs comme nous l'avons constaté dans le reste des espaces analysés, ou même plus bas dans le parc.

«En bas, j'ai l'impression d'être observée par tout le monde, alors que là c'est moi qui regarde tout le monde (rires), et puis je ne sais pas je vais vers l'endroit où il y a le plus de filles en maillot». (Femme, la trentaine, Parc de Procé, PP2).

«Quand je me mets ici, je vois que tout le monde regarde vers le bas dans la même direction, je n'y avais pas pensé, mais c'est vrai que là je suis plus à l'aise, je ne pense pas à qui c'est qui me regarde». (Homme, la trentaine, Parc de Procé, PP3)



Figure 31: Parc de Procé

Le constat est le même sur le reste des plages urbaines obliques. Les entretiens ne valident pas forcément automatiquement l'hypothèse du rapport de la pente au dépaysement et à l'attitude des plagistes, mais tissent quand même un lien entre cette inclinaison et la possibilité de relâchement induite implicitement par le lieu.

«Bizarrement, on ne va jamais à côté où il y a une pelouse normale, je suis plus attirée par la pente, ça descend vers l'eau et ça a l'air plus agréable pour s'allonger» (Homme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE4).



Figure 32: Pelouse de l'ENSA

«Je ne me mets jamais tout en bas de l'herbe mais je reste quand même proche de l'eau, en tout cas je trouve que c'est plus confortable ici, peut-être parce que c'est en pente, en plus tu as plus de visibilité sur le paysage d'ici.» (Femme, la vingtaine, Jardin des Berges, JB2)



Figure 33 : Jardin des Berges

Ce lien évident, que nous avons relevé, entre la présence de la pente et l'activation du dépaysement met en avant deux possibilités relativement paradoxales offertes par la pente et lui permettant de générer le relâchement sur ces espaces: d'une part le surplomb et de l'autre le retrait.

La pente procure tantôt aux usagers le sentiment de surplomber le paysage et leur donne par conséquent non seulement une meilleure visibilité sur le paysage mais aussi la sensation de contrôler les rapports sociaux et les regards curieux, tantôt un sentiment d'intimité et de retrait leur permettant d'adopter une attitude extra-urbaine.

La pente ressort par ailleurs comme un élément améliorant le confort du plagiste, nécessaire au relâchement et à la volupté souhaitée dans ce type de lieu.

Enfin, la pente est un élément évoquant la plage dans l'imaginaire des usagers, étant un élément constitutif de la scène balnéaire, c'est un facteur qui est souvent ressorti dans nos entretiens en parlant de similarités avec la plage naturelle.

«Euh, s'il y en avait des similarités avec la plage, ça serait.... la pente déjà, l'eau, et le fait que les gens après le déjeuner soient tous affalés sur le sol» (Homme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE1).

«Euh, c'est tout ça, la pelouse en pente et le côté naturel de l'endroit, comme la plage, c'est le vrai point commun pour moi... c'est la nature, le calme...»(Homme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE2).

«Je dirais la grande étendue en pente et la nature...»(Homme, la vingtaine, Parc de Procé, PP1).

La topographie apparaît donc comme un élément contribuant voire décisif, évoquant l'imaginaire balnéaire et simulant la distance à la quotidienneté et à la rigidité de l'environnement urbain, permettant ainsi de générer des comportements, relatifs aux plages urbaines spontanées, tels que nous les avons définis.

5.4. La scène balnéaire, un facteur d'activation du dépaysement en milieu urbain

Les espaces que nous avons choisi d'analyser sont différents, aussi bien du point de vue de leur forme géométrique que de leurs surfaces. Ils varient entre 1450m² pour la Plage des Machines et 6900m² pour la pelouse de l'ENSA. Ils alternent formes rectangulaires, trapézoïdales et organiques.

Dans un premier temps, nous avons constaté que certains de ces espaces, par leur forme, suscitent un imaginaire balnéaire générant et encourageant les comportements de plage. La pelouse l'ENSA et le Jardin des Berges, au-delà de la pente, sont tous les deux des espaces plus larges que profonds, avec La Loire qui longe toute la longueur de ces espaces. Ces espaces fonctionnent aussi bien formellement qu'au niveau des usages à la manière d'une plage. Les corps des plagistes sont allongés perpendiculairement à la longueur de l'espace et regardent l'eau en face.



Figure 34 : Pelouse de l'ENSA

Par ailleurs, nos observations démontrent que certains de ces espaces, par leurs caractéristiques géométriques et dimensionnelles, fonctionnent à l'image d'une scène de théâtre où les usagers sont en même temps acteurs et spectateurs.

La pente présente dans la majorité des espaces analysés permet aux usagers de surplomber le paysage à l'image des gradins et de regarder le spectacle de l'eau autant que le spectacle des autres usagers.

Le citadin ici est dans une posture de spectateur, l'eau constituant le front visible et le paysage urbain en face constituant le fond de scène.

Mais au même moment, la posture de plagiste qu'adopte le citadin et les comportements que l'espace lui permet d'avoir, font de lui un acteur effectif de la scène théâtrale. Il fait partie de la scénographie spontanée de cet espace, où il est tantôt au devant de la scène, au centre, observé par les autres usagers, tantôt dans les extrémités de l'espace qui pourraient être assimilés au côté cour et au côté jardin de la scène théâtrale, et où il décide, dans une quête d'intimité et de tranquillité, d'adopter la posture de spectateur du paysage mais pas celle d'acteur.



Figure 35: Parc de Procé

Cette scène représentée par la plage urbaine spontanée fonctionne à l'image d'une pièce théâtrale d'improvisation où la scénographie est libre et ne fixe pas clairement les limites du jeu d'acteurs.

C'est le citoyen qui décide d'activer la scénographie ou pas et de lui donner un sens ou un autre selon le type d'expérience qu'il recherche. Que ce soit au niveau des accessoires ou des costumes de cette scénographie, ils relèvent souvent également de l'improvisation, les vêtements sont détournés et relevés pour faire office de maillots de bain et les vestes se transforment en serviettes de plage pour procurer un minimum de confort aux acteurs.

«Euh, me mettre en maillot vous voulez dire ? Non, je ne pense pas, je ne l'ai jamais fait en tout cas, généralement je mets un short et un pull que je peux relever, pour bronzer un maximum mais sans me mettre non plus en maillot...»(Femme, la vingtaine, Miroirs d'eau, ME1).

Ce concept de scène que nous assimilons à une scène balnéaire est vécu différemment lorsque nous parlons de plages urbaines scénographiées. Sur la plage des Machines, l'exemple qui en est le plus rapproché dans notre corpus d'étude, nous constatons que l'attitude libérée des plagistes est encouragée par l'imaginaire balnéaire reconstitué dans l'espace à travers la scénarisation des stéréotypes de l'univers des vacances.

A la différence de la scène d'improvisation dont nous avons parlé pour les autres espaces, ici la scénographie est étudiée au détail près, il n'y a pas de place pour l'improvisation. Le décor balnéaire reproduit les signifiants de la plage pour susciter un certain type de comportements induits par la scénographie imposée, le sable, les rochers, les transats et les plantes estivales font fonctionner cet espace à la manière d'une scène balnéaire miniature. Les accessoires et les costumes sont conformes à la scène balnéaires, les acteurs ont tous prévu leurs maillots de bain, leur serviettes de plages, leurs crèmes solaires et autres éléments du spectacle des vacances à la mer.



Figure 36 : Plage des Machines

Les entretiens avec les plagistes à ce sujet mettent en avant deux notions principales.

Dans un premier temps, apparaît la notion d'intention.

Contrairement à d'autres espaces où la nudité est plus compliquée, particulièrement pour les femmes, l'appellation de la Plage des Machines qui évoque la vocation du lieu, facilite le dévoilement qui est ailleurs contraint par le fait qu'enlever le t-shirt signifie de s'exposer en lingerie, élément vestimentaire relevant de l'intimité. La Plage des Machines suppose le port du maillot de bain lorsque les citoyens prévoient de s'y rendre.

«Oui, j'aurais peut-être pu me déshabiller comme vous dites si je mettais un maillot, d'ailleurs j'ai regretté de ne pas y avoir pensé. Mais je ne peux pas me mettre en soutifs, j'ai déjà vu quelques filles le faire, mais moi je ne pourrai pas» (Femme, la trentaine, Jardin des Berges, JB3).

«Oui, je viens à la plage (rires) donc j'ai même la serviette de plage. Je mets mon maillot le matin et tout le reste je le mets dans la voiture...»(Femme, la trentaine, Plage des Machines, PM1).

Dans un deuxième temps apparaît la notion de vocation.

En effet, les observations laissent un doute sur le sujet mais les entretiens ont démontré que les usagers osaient plus automatiquement les comportements plagesques lorsque l'espace était désigné comme étant une plage.

La désignation de cet endroit comme Plage encourageait le relâchement et laissait entendre aux plagistes que leur attitude était permise et acceptée.

La vocation du lieu, par l'évocation d'un imaginaire balnéaire légitimait en quelques sortes le comportement des plagistes.

Ce qui ressort de cette métaphore quant au fonctionnement des plages urbaines spontanées à l'imaginaire d'une scène, c'est que la géométrie d'un espace, aussi bien que ses formes internes et ses composantes matérielles influencent le comportement des citoyens sur la plage urbaine, d'une part par l'évocation de la scène et donc de l'imaginaire balnéaire, et d'autre part à travers la possibilité qu'elles donnent à l'utilisateur de passer du statut d'acteur extraverti et investissant librement l'espace au spectateur choisissant l'intimité et le retrait par rapport à la scène en cours.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5.5. La matérialité du sol, ou le confort pour la réussite de l'expérience balnéaire en ville

Les espaces que nous avons choisis d'analyser sont pour la plupart similaires au niveau de la matérialité de leur sol.

Mise à part la Plage des Machines où la moitié de l'espace est minérale et l'autre moitié couverte de sable, toutes les autres plages urbaines spontanées que nous avons conservées dans notre corpus et observées sont des espaces plus ou moins naturels couverts d'herbe.

Les Rives de l'Erdre faisaient partie de notre corpus, mais elles en ont été supprimées après nos premières observations comme cela a été cité plus haut. Cet espace étant entièrement minéral aussi bien au niveau du sol que des éléments de mobilier, ne semblait, en effet, pas susciter les comportements que nous avons définis comme plagesques dans notre problématique. C'est ici qu'est née notre hypothèse quant à l'éventuel lien entre la matérialité des espaces publics et leur capacité à susciter ou non le relâchement et le dépaysement en milieu urbain.

Lors de nos observations suivantes, nous avons essayé de vérifier la validité de cette hypothèse et de comprendre dans quelle mesure la matérialité du sol pouvait-elle avoir un effet sur la génération de comportements «plagesques» contraires aux comportements urbains spécifiques.

Nous étions, dans un premier temps étonnés de constater à quel point les plages urbaines spontanées avaient totalement changé d'ambiance à partir du mois de Juin et après la période de canicule qui a eu pour conséquence la sécheresse quasi-totale de l'herbe sur ces lieux et donc la dureté et l'inconfort du sol. Ces espaces qui, quelques semaines auparavant sous les mêmes conditions météorologiques, s'animaient de toutes sortes de comportements estivaux et que les plagistes investissaient tout au long de la journée, se transformaient en lieux totalement obsolètes.



Figure 37: Plage des Machines

Dans un deuxième temps, force est de constater que sur la Plage des Machines, espace à moitié minéral et à moitié couvert de sable, aucun usager n'a été aperçu s'installant sur le sable. Tous les plagistes sont sur des transats, ce qui est assez étonnant vu que le sable est un des éléments les plus symboliques de l'expérience balnéaire, cette partie de l'espace n'est investie que par les enfants qui essaient de construire, difficilement, des châteaux de sable.

Les entretiens ont fourni ici plusieurs réponses à nos questionnements sur ce volet, et ce qui en ressort avec force est que le sable, sans la présence de l'eau de la mer, semble devenir un élément de contrainte plutôt qu'un élément de relâchement.

«Moi j'avais pas envie, c'est trop galère, il n'y a pas moyen de nager, donc ça sert à rien d'aller sur le sable on va juste se salir...» (Homme, la vingtaine, Plage des Machines, PM2).

Quand il n'y a plus de place sur les transats, nous avons même constaté un déplacement des usagers vers le Jardin des Berges voisin. Pendant l'été, un filet de Beach volley était installé sur le sable de la Plage des Machines. La moitié des comportements plagesques, à savoir le

jeu et l'activité sportive, avaient lieu sur cet espace et la seconde moitié, à savoir le relâchement et l'exposition avaient lieu sur le Jardin des Berges.

Le sable paraît donc être un élément symbolique de la plage, évoquant l'imaginaire balnéaire et appuyant la vocation dépayssante du lieu, bien plus qu'il n'est un élément matériel de confort et de stimulation physique du relâchement.

L'importance de la matérialité du sol semblerait donc dépendre de deux paramètres.

D'abord, le confort, celui-ci étant lié d'un côté à la température et de l'autre à la dureté du sol. Une pelouse verte, bien entretenue procureraient une sensation de fraîcheur, tandis qu'une pelouse aride n'est ni confortable pour le positionnement du corps ni agréable du point de vue thermique.

« Oui, normalement j'allais plutôt m'allonger sur l'herbe à côté, je le trouvais plus confortable que les transats, mais là il n'y a plus d'herbe, et ce n'est pas très agréable à voir ni pour se poser, donc je viens ici, au moins il y a toujours des plantes et puis tu ne te salis pas ». (Femme, la vingtaine, Plage des Machines, PM4).

Ensuite le deuxième paramètre est relatif à la dimension esthétique d'un espace et son influence sur le désir ou non d'y prendre place pour se relâcher. Les entretiens démontrent une certaine répulsion des plagistes envers ces espaces lorsqu'ils ne sont plus très beaux à regarder.

« Maintenant, il n'y a plus qu'ici aux Miroirs ou dans les parcs fermés que tu peux te mettre sur une belle pelouse bien verte, ailleurs partout c'est sec, ça donne vraiment pas envie » (Homme, la quarantaine, Miroir d'eau, ME2).

Notre travail de terrain sur les différentes plages urbaines spontanées analysées fait ressortir la matérialité du sol comme facteur stimulant le relâchement sur un espace public urbain.

En effet, la dimension matérielle tactile du lieu, au même titre que la dimension visuelle liée à l'esthétique du lieu, semblent être à même d'activer ou de désactiver le dépayssement sur une plage urbaine spontanée. Un espace public de la ville, pour être assimilé à une plage urbaine spontanée telle que nous l'avons définie, doit procurer au citoyen un certain confort indispensable au relâchement, afin que le corps et l'esprit de celui-ci puisse se sentir ailleurs et rompre avec la quotidienneté et l'inconfort générés par l'espace urbain.

5.6. Des références naturelles en ville pour activer le dépaysement

La ville s'étant pendant longtemps construite au dépend des éléments naturels et ayant été longtemps considérée comme le territoire de non-nature, nous avons assisté depuis quelques décennies à un retour des villes vers celle-ci.

Dans une quête de réconciliation avec les éléments naturels, les villes tendent progressivement à recréer des havres de nature et à instrumentaliser celle-ci pour simuler l'éloignement et stimuler le relâchement en milieu urbain.

Au-delà des «plages urbaines officielles» reproduisant la scène balnéaire pour stimuler le dépaysement et la sensation de vacances dans nos villes en mouvement perpétuel, les espaces que nous avons assimilés, pour notre étude, à des plages urbaines spontanées ont réussi, entre autres en instrumentalisant différentes références naturelles, à stimuler l'éloignement et le relâchement en milieu urbain.

Cette hypothèse, au départ totalement intuitive à la suite des premières observations que nous avons effectuées sur les sites analysés, s'est confirmée tout au long de notre travail d'investigation et d'entretiens.

L'élément naturel ou du moins l'évocation de la nature apparaît clairement être un des éléments activant le dépaysement et permettant aux citoyens de se sentir ailleurs, et donc d'adopter des comportements «plagesques» dans un environnement qui leur est à priori antagoniste.

La plage des Machines est, des espaces analysés, celui qui met le plus en avant cette instrumentalisation de la nature pour évoquer l'ailleurs, bien que de manière très artificielle.

L'utilisation du sable pour l'aménagement de cette plage urbaine, mais aussi des palmiers, des pierres et autres symboles estivaux de la nature permet aux citoyens de se sentir éloignés de leur routine et de leurs préoccupations quotidiennes. Les plagistes ne sont pas dupes quand à cet assemblage des principaux symboles de l'expérience balnéaire, mais ceci ne les empêche pas de se conforter dans cette sensation d'éloignement et de bien-être.

«Non, je ne dirai pas carrément que je me sens à la plage, mais en tout cas je me sens pas non plus en ville quoi, et ça me va, tant que je peux mettre mon maillot et bronzer, je me sens à l'aise là, je me sens ailleurs après une journée de boulot». (Femme, la vingtaine, Plage des Machines, PM2)



Figure 38: Plage des Machines

Les autres espaces analysés, qui mettent en avant l'aspect naturel mais de manière moins artificielle, suscitent néanmoins également des comportements éloignés de ceux relatifs au milieu urbain.

Les entretiens ont révélé une corrélation quasi-systématique entre la naturalité de ces espaces et les comportements qu'ils génèrent.

«Euh... ce qui me plaît ici c'est l'herbe et La Loire, le fait de se poser devant l'eau ça te fait sentir ailleurs, alors que tu es à deux pas de chez toi». (Femme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE2)

L'évocation de la nature par autant de signes qui lui sont propres leur permettrait de créer une rupture avec la vie et l'ordre urbains et leurs contraintes et de se comporter librement, presque autant qu'ils le feraient sur une plage réelle.

5.7. La plage comme espace de rafraîchissement en milieu urbain

Dans un contexte où les questions de changements climatiques et de canicule urbaine prennent de plus en plus d'ampleur dans les problématiques de la ville contemporaine et où les tentatives illégales de rafraîchissement (*street-pooling* et accès aux fleuves pollués) se font de plus en plus fréquentes, les plages urbaines apparaissent à travers nos observations comme de nouveaux espaces de retranchement et d'échappée climatique pour les citoyens. En effet, entre les micro-espaces analysés, nous avons relevé une grande différence du point de vue de la fréquentation et des usages, selon la possibilité ou non d'accéder à l'eau, surtout pendant les semaines de canicule qu'a connu la France pendant le mois de Juin 2017.

A cette période, la majorité des espaces analysés, à savoir les Doutes du Château, le Jardin des Berges, la Plage des Machines, le Parc de Procé et la Pelouse de l'ENSA se sont transformés, pour plusieurs raisons, en espaces plus ou moins obsolètes. A l'exception du Miroir d'eau, qui offre un accès relatif à l'eau, le reste des espaces étaient quasiment déserts, même aux heures où ils étaient le plus fréquentés un mois auparavant. Ceci relève une oscillation, variant en fonction de la temporalité, dans le même endroit, entre deux pratiques plagesques que sont l'exposition au soleil et le rafraîchissement du corps.

Quand il commence à faire beau, tous les espaces analysés s'animent par le désir de s'exposer au soleil à proximité de l'eau qui distancie l'espace de la vie urbaine, même sans offrir une possibilité de rafraîchissement. La vue de l'eau est suffisante en ces circonstances.

En revanche aux miroirs d'eau, en temps normal déjà, il n'y a pas que les regards qui sont orientés vers l'eau. Comme dans la majorité des autres plages urbaines spontanées, cet espace vit par l'eau qui jaillit au centre des quatre pelouses. Cette vie autour de l'élément aquatique s'accroît d'autant plus aux périodes de canicule où cet espace devient plus vivant que jamais. Les enfants, les jeunes et les plus âgés se précipitent sur le miroir pour se rafraîchir et retourner sur l'herbe prendre le soleil et la chaleur qui ne sont pas supportables trop longtemps en l'absence de source de rafraîchissement. Les usagers sont assis le plus

proche possible de l'eau, sur les pelouses les plus ombragées, certaines personnes vont même jusqu'à s'asseoir sur le béton ou détourner l'usage des bancs pour se rapprocher autant qu'ils le peuvent du miroir d'eau.



Figure 39: Miroir d'eau

Les entretiens menés dans les différents espaces d'investigation confirment cette soif observée d'accès à l'eau et de lieux de rafraîchissement en milieu urbain de manière générale. 16 personnes sur 20 souhaiteraient pouvoir accéder à l'eau quand il fait beau et qu'elles se retrouvent dans un espace qui y donne l'accès visuel. Les réponses recueillies pendant les journées de canicule sont d'autant plus convaincues et témoignent d'un réel besoin d'échapper à la chaleur de la ville.

« Moi je ne viens ici que parce qu'il y a de l'eau, sinon je ne vois pas l'intérêt d'y aller par cette chaleur. Si je pouvais je serai allée à la plage mais je ne pouvais pas me déplacer ce weekend, donc c'est le compromis parfait... » (Femme, la vingtaine, Miroir d'eau, ME3).

« Je ne dirais pas que j'en ressens le besoin mais ouais ça pourrait être cool, quand il fait hyper chaud, je m'imaginer trop plonger la dedans, même si La Loire ne donne pas très envie... » (Homme, la vingtaine, Pelouse de l'ENSA, PE1)

«Pour moi, le miroir d'eau un espace vert sympa qui a une jolie vue sur le château et où tu peux t'enfuir quand il fait trop chaud (rires)» (Fille, la vingtaine, Miroir d'eau, ME1).

L'importance de l'eau peut également être ressentie à travers l'obsolescence observée de certains espaces où la canicule, faisant sécher l'herbe, a ôté toute envie aux citadins de s'y installer.

Nous avons par ailleurs constaté des comportements assez étonnants liés au détournement du mobilier urbain et des espaces de circulations autour du Miroir d'eau. Les usagers, pendant les journées de canicule étaient concentrés sur les bordures des pelouses mais prenaient aussi souvent place sur l'espace minéral entourant le miroir d'eau. Les plagistes sont tantôt allongés torse nu sur un banc, tantôt assis en groupe ou seuls sur le béton. Les entretiens, sur cette question, démontrent que cette pratique de détournement du milieu urbain, vient d'une part du fait que l'herbe est moins agréable en cette période de l'année, quoique relativement entretenue dans le miroir d'eau comparé aux autres plages urbaines, et d'autre part du souhait de s'approcher au maximum de l'eau qui donne une sensation d'air frais.



Figure 40: Miroirs d'eau

La plage urbaine est donc aussi bien une pratique printanière qu'estivale, et son usage même change relativement selon la saison.

Ceci pose de manière très forte la question de la place de l'eau en ville, et donc de la nécessité de la traiter et de la rendre accessible aux citoyens, mais également l'importance de celle-ci pour s'adapter aux changements climatiques et faire face aux effets de l'îlot de chaleur urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6. Conclusion et perspectives d'évolution de la recherche

Nos hypothèses préalables à ce travail de recherche supposaient l'existence d'un imaginaire balnéaire dans certaines pratiques urbaines de la ville, qui prend forme dans différents types d'espaces qu'on peut apparenter, du point de vue du vécu, et non de l'aménagement spatial, à des plages. Nous avons qualifié ces espaces de « plages urbaines spontanées ».

Afin de caractériser les situations spontanées de plage constatées dans le milieu urbain et de définir les éléments spatiaux et matériels qui activent le dépaysement et permettent de créer une distance et une rupture avec la quotidienneté et les sollicitations de l'espace urbain, notre travail de recherche s'est développé selon deux axes majeurs incluant deux types d'approches: une approche théorique puis une approche immersive.

A travers ces différentes étapes descriptives des situations de plage et immersives d'interaction avec l'utilisateur, nous pouvons affirmer que notre hypothèse quant à l'existence de comportements relatifs à l'espace balnéaire au sein de la ville contemporaine est vérifiée. Le phénomène de plagification de l'espace urbain ressort comme un élément faisant maintenant partie du paysage urbain contemporain et modifiant la vocation et l'usage des espaces publics de la ville, en permettant aux citoyens de rompre avec le quotidien et l'ordre urbains.

L'hypothèse de l'existence de plages urbaines spontanées en ville est donc validée et définie par plusieurs éléments spatiaux et matériels influant sur l'usage du lieu en question.

En premier lieu, l'exposition de la plage urbaine spontanée au soleil semble être un élément clé du dépaysement.

La modification systématique de l'ambiance du lieu en fonction de la qualité de son ensoleillement fait apparaître le soleil comme élément phare et décisif dans la réussite du dépaysement, lié au relâchement et à la décontraction, face à l'espace urbain évoquant le stress et le tumulte du quotidien.

En second lieu, le rapport à l'espace urbain extérieur et à l'utilisateur sur l'espace public ressort comme un des activateurs ou désactivateurs du dépaysement en milieu urbain.

La présence d'autrui, et spécialement des citoyens n'adoptant pas la même attitude de plagiste conditionne en grande partie le relâchement et l'adoption de comportements plagesques en milieu urbain. Les usagers, ne réussissant pas à totalement s'isoler de l'ordre et du contrôle social urbain, cherchent tantôt l'éloignement et le retrait par rapport aux autres citoyens, tantôt leur approbation pour se libérer.

Ce qui fait apparaître l'espace de la plage urbaine spontanée comme élément de réponse au besoin croissant de retrait et d'échappée à l'ordre social urbain établi que ressentent les citoyens.

En troisième lieu, la topographie du lieu semble être un facteur contribuant voire décisif du dépaysement.

La pente semble être un élément relativement clé de la réussite de l'expérience de l'ailleurs et du relâchement, par son évocation de l'imaginaire balnéaire mais aussi par le sentiment de calme et d'éloignement qu'elle procure aux citoyens face à l'espace urbain évoquant l'agitation et l'ordre social. Elle permet la distanciation du quotidien, d'abord à travers ses capacités à améliorer le confort du citoyen sur l'espace public mais aussi par ses facultés paradoxales à permettre à l'utilisateur de surplomber l'espace et de gérer son besoin d'intimité.

Par ailleurs, le fonctionnement des plages urbaines spontanées à l'image d'une scène mettent en avant l'importance de la géométrie de l'espace dans son assimilation à une plage urbaine spontanée. Ses formes internes et ses dimensions influencent le comportement des citoyens sur la plage urbaine, d'une part par l'évocation de la scène et donc de l'imaginaire balnéaire, et d'autre part à travers la possibilité qu'elles donnent à l'utilisateur de passer du statut d'acteur extraverti investissant librement l'espace, au spectateur choisissant l'intimité et le retrait par rapport à la scène en cours.

En cinquième lieu arrive la matérialité du sol comme moteur de relâchement en milieu urbain.

En effet, la plage urbaine spontanée telle que nous l'avons définie, doit procurer au citoyen un certain confort indispensable au relâchement, aussi bien à travers la dimension tactile et matérielle du sol qu'à travers sa capacité à créer un espace visuellement apaisant et

réconfortant, afin que le corps et l'esprit de celui-ci puisse se sentir ailleurs et rompre avec la quotidienneté et l'inconfort générés par l'espace urbain.

Ensuite, l'évocation de la nature à travers l'instrumentalisation de références naturelles en ville apparaît clairement comme un facteur encourageant le relâchement et l'adoption d'une attitude plagesque en ville. La présence de la nature par autant de signes qui lui sont propres semblerait permettre au citoyen de croire en «l'ailleurs», de créer une rupture avec la vie et l'ordre urbains et leurs contraintes et de se comporter librement, presque autant qu'il le ferait sur une plage réelle.

Ainsi, l'imaginaire balnéaire, présent dans un espace public de la ville pas seulement à travers l'instrumentalisation des signifiants balnéaires, mais aussi en fonction des propriétés matérielles de topographie, de forme et de dimension, ou la vocation désignée du lieu, est un facteur influant sur les pratiques plagesques qui sont prévues et attendues en même temps que naît l'intention de se rendre dans l'espace en question.

Enfin, la plage urbaine spontanée apparaît comme une réponse non seulement au besoin d'exposition, de retranchement, de confort ou de retour à la nature, mais aussi comme une réponse au besoin de rafraîchissement croissant en milieu urbain et résultant des effets de l'îlot de chaleur urbain. Ce qui fait ressortir la plage urbaine spontanée comme solution possible pour le bien-être des citoyens à travers la réduction des effets des changements climatiques.

Tous ces éléments spatiaux et d'aménagement relevés et identifiés comme étant constitutifs du dépaysement en ville posent la question de la plage urbaine spontanée comme objectif d'aménagement.

En effet, la possibilité qu'offrent ces espaces -sans obligatoirement avoir à instrumentaliser les signifiants et stéréotypes des vacances- de bien-être et de distanciation du quotidien nous mène à nous questionner sur le potentiel généré par la création de ces espaces dans la ville contemporaine, comme instrument de revalorisation et de renouvellement de la ville, en réponse aux problématiques urbaines actuelles.

La recherche pourrait se prolonger dans ce sens, et explorer les moyens de penser la ville de demain en termes de possibilités d'émergence de ce type d'espace, pour créer une alternative aux espaces publics uniformes de la ville d'aujourd'hui.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Andrieu, B. (2008). *Bronzage : Une petite histoire du Soleil et de la peau*. Paris : CNRS Editions.

Beudet, G.(2006). Désir de nature et invention de la forêt en Occident. *Téoros, Revue de recherche en tourisme*, vol. 25, n° 3. p. 6–13.

Bonilla, M. (2002). Espace public, espace urbain : l'héritage de la modernité. *Espaces publics, architecture et urbanité*. Saint Etienne : Publications de l'Université. p. 181-195.

Brégeon, J.J. (2009). *La Duchesse de Berry*. Paris : Edition Tallandier.

Chaudoir, P. (2007). La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol. 82, n° 3. p. 2-3.

Boutefeu, E. 2005. La demande sociale de nature en ville: enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise. *Recherches*, n° 154. Paris : PUCA Editions.

Coëffé, V., Jaurand, E. & Taunay, B. (2014). La plage, territoire des corps. *Mondes du Tourisme*, n° 9. p. 32-41.

Coëffé, V. (2010). La plage, fabrique d'une touristi(cité) idéale. *L'Information géographique*, vol. 74, n° 3. p. 51-68.

Colombert, M. (2008). *Contribution à l'analyse de la prise en compte du climat urbain dans les différents moyens d'intervention sur la ville*. Thèse de doctorat. Université Paris-Est.

Corbin, A. (1988). *Le territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. Paris : Flammarion.

Corbin, A. (1995). *L'avènement des loisirs (1850-1960)*. Paris : Aubier.

Devienne, E. (2011). Des plages dans la ville, Los Angeles et la réflexion sur la plage urbaine idéale, *La vie des idées*, vol. 14. p. 1-17.

Duhamel, P., Talandier, M. & Toulhier, B. (2015). *Le balnéaire de la Manche au monde*. Rennes: Presses Universitaires.

Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation des loisirs ?*. Paris : Editions du Seuil.

Edgerton, R. B. (1979). *Alone Together: Social Order on an Urban Beach*. Berkeley: University of California Press.

Fagnoni, E. (2009). Plages éphémères et ville durable : l'exemple de Paris. *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 86, n° 3. p. 291-302.

Flaminio, S (2014). Bien-être en ville. Quand la nature est l'objet du désir des citoyens. *Les Cafés Géo*.

Fleury, A. (2004). Barthes-Deloizy, F, 2003, Géographie de la nudité. Etre nu quelque part. *Cybergeo: European Journal of Geography*.

Garnier, J.-P. (2008). Scénographies pour un simulacre : l'espace public réenchânté. *Espaces et sociétés*, n° 134. p. 67-81.

Gehl, J. (2013). *How to study public life*. Washington DC: Island Press.

Granger, C. (2004). (Im)Pressions atmosphériques. Histoire du beau temps en vacances. *Ethnologie française*, vol. 34, n° 1. p. 123-128

Granger, C. (2009). Le corps en vacances. *Hypothèses*, vol. 6, n° 1. p. 59-68.

Hobday, R. (1999). *The Healing Sun*. Glasgow: Findhorn Press

Hossard, N., Jarvin, (2005). *C'est ma ville! De l'appropriation et du détournement de l'espace public*. Paris : L'Harmattan.

Kaufmann, J.C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

Knafou, R. (2000). Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle : l'entrée de la plage dans l'espace des citoyens. *Mappemonde*, vol. 58, n° 5. p. 1-5.

Lageiste, J. (2008). La plage, un objet géographique de désir. *Géographie et cultures*, n° 67. p. 7-26.

Lallement, E., 2007. Evénements en ville, événements de ville: vers de nouvelles ritualités urbaines?. *Communication & Organisation*, vol. 32, n° 2. P.1-15.

Lallement, E. (2008). Paris-Plage : une fausse plage pour une vraie ville ? Essai sur le détournement balnéaire urbain. *Géographie et cultures*, n° 67. p. 65-78.

Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique : L'enquête et ses méthodes*. Paris : Nathan.

Leduc, C.(2010). De la répulsion au désir de nature, métamorphose de la wilderness littorale en Nouvelle-Angleterre. *Annales de géographie*, n° 649. p. 292-313.

Monnet, J. (2012). Ville et loisirs: les usages de l'espace public. *Historiens et géographes*, n° 412. p. 201-213.

Nahrath, S. (2012). Paris-Plage ou les enjeux de la touristification entre « fête » et « spectacle ». *Espaces et sociétés*, n° 151, p. 155-159.

Németh, J., Langhorst, J. (2014). Rethinking urban transformation: Temporary uses for vacant land. *Cities*, vol. 40. P. 143–150.

Ory, P. (2008). *L'invention du bronzage*. Paris: Editions Complexe.

Overy, P. (2007). *Light, Air & Openness: Modern Architecture between the Wars*. London: Thames & Hudson.

Perrinjaquet, R. & Paravicini, U. (2012). L'aveuglante seconde nature de Paris-Plage. *Espaces et sociétés*, n° 151. p. 161-170.

Pradel, B. (2010). *Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité évènementielle : les nouveaux rythmes collectifs*. Thèse de doctorat. Université Paris-Est.

Pradel, B., Simon, G. (2012). Quand le citoyen joue au plagiste. Paris Plage, des référents touristiques dans le quotidien urbain. *Espaces et sociétés*, n° 151. p. 69-84.

Pradel, B., Simon, G. (2014). Les corporéités de Paris Plages : de la surveillance institutionnelle à l'autodiscipline collective. *Mondes du tourisme*, n° 9. p. 58-67.

Rieucau, J. & Lageiste, J. (2008). La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde. *Géographie et cultures*, n° 67, p. 3-6.

Siret, D. (2014). Une utopie artistique solaire urbaine des années 1960: L'hélioplastique de Mieczyslaw Twarowski – Analyse critique et propositions pour une esthétique solaire urbaine contemporaine. *Environnement Urbain*, n° 8. p. 1-48.

Siret, D. (2013). Rayonnement solaire et environnement urbain : de l'héliotropisme au désenchantement, histoire et enjeux d'une relation complexe. *Développement durable et territoires*, vol. 4, n° 2. p. 1-16.

Toulier, B., Bélier, C. & Delorme, F. (2016). *Tous à la plage : villes balnéaires du XVIIIe siècle à nos jours*. Paris : Lienart Editions & Cité de l'architecture et du patrimoine.

Toulier, B., Duhamel, P., Talandier, M. (2015). *Le balnéaire, de la manche au monde*. Rennes : Presses Universitaires.

Urbain, J-D. (1996). *Sur la plage : mœurs et coutumes balnéaires*. Paris : Payot & Rivages.

Whyte, W. (1980). *The Social Life of Small Urban Spaces*. Washington D.C.: The Conservation Foundation.

Worpole, K. (2000). *Here Comes the Sun: Architecture and Public Space in Twentieth-Century European Culture*. London: Reaktion.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

-Fiches d'observations ethnographiques

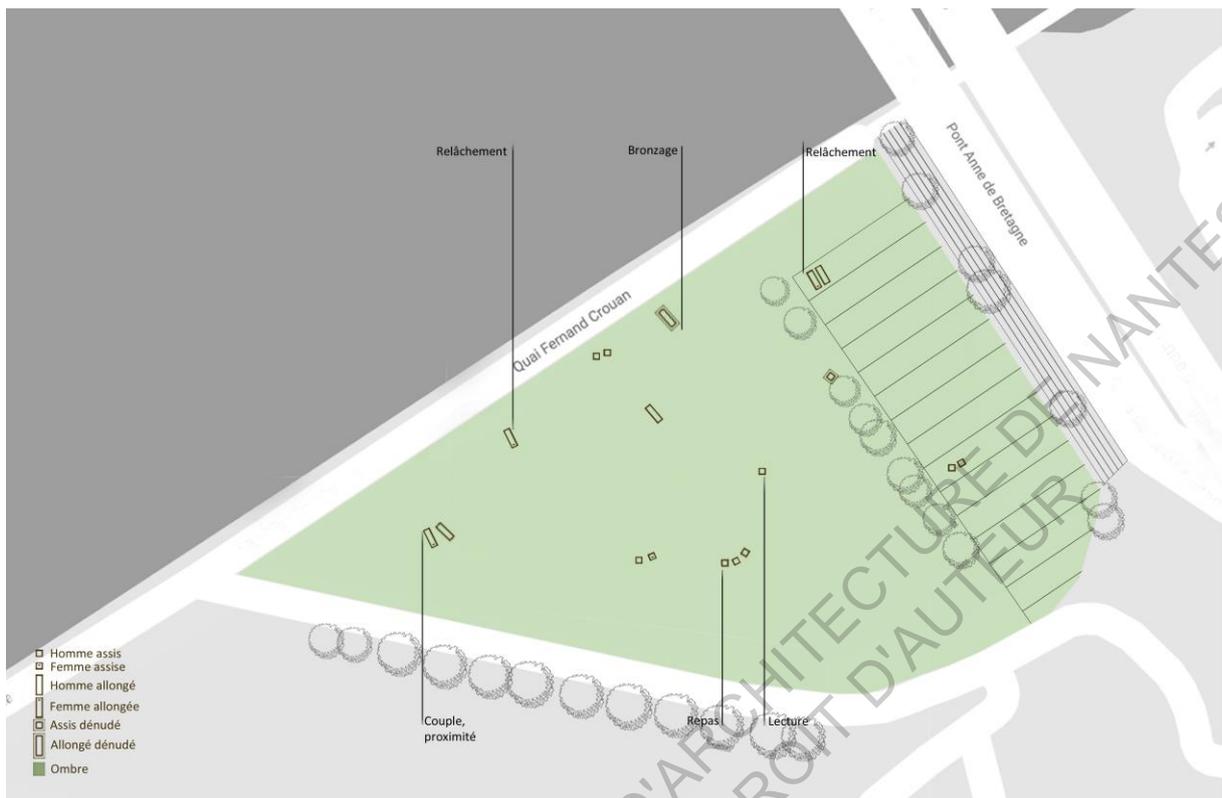
Pelouse de l'ENSA, jeudi 1 er Juin, 13h30, 27°C



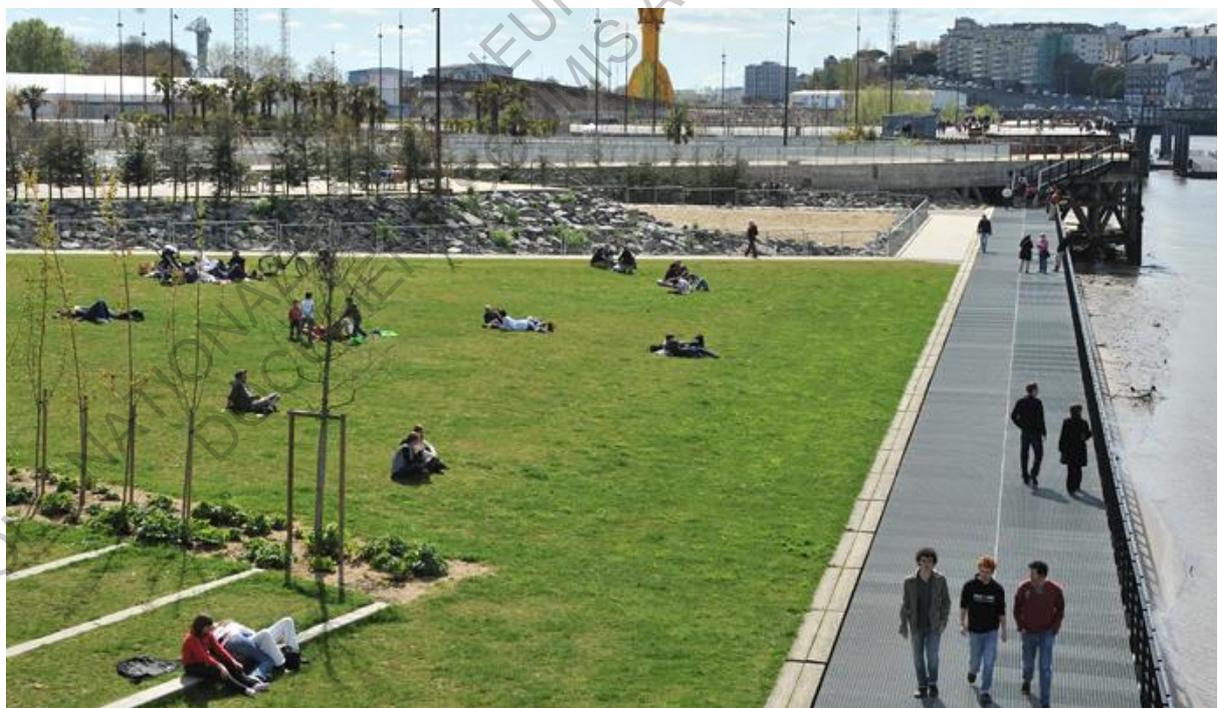
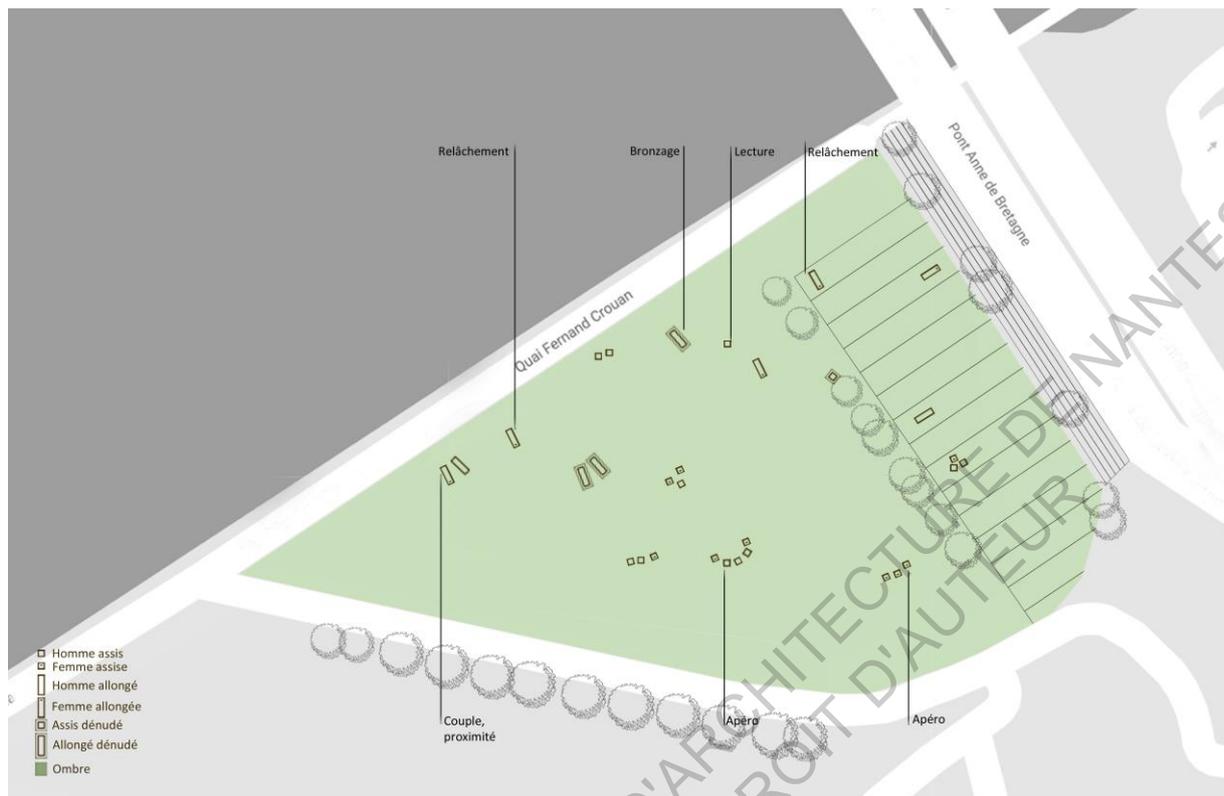
Pelouse de l'ENSA, Mercredi 24 Mai, 14h45, 26°C



Jardin des Berges, Mercredi 31 Mai, 16h, 27°C



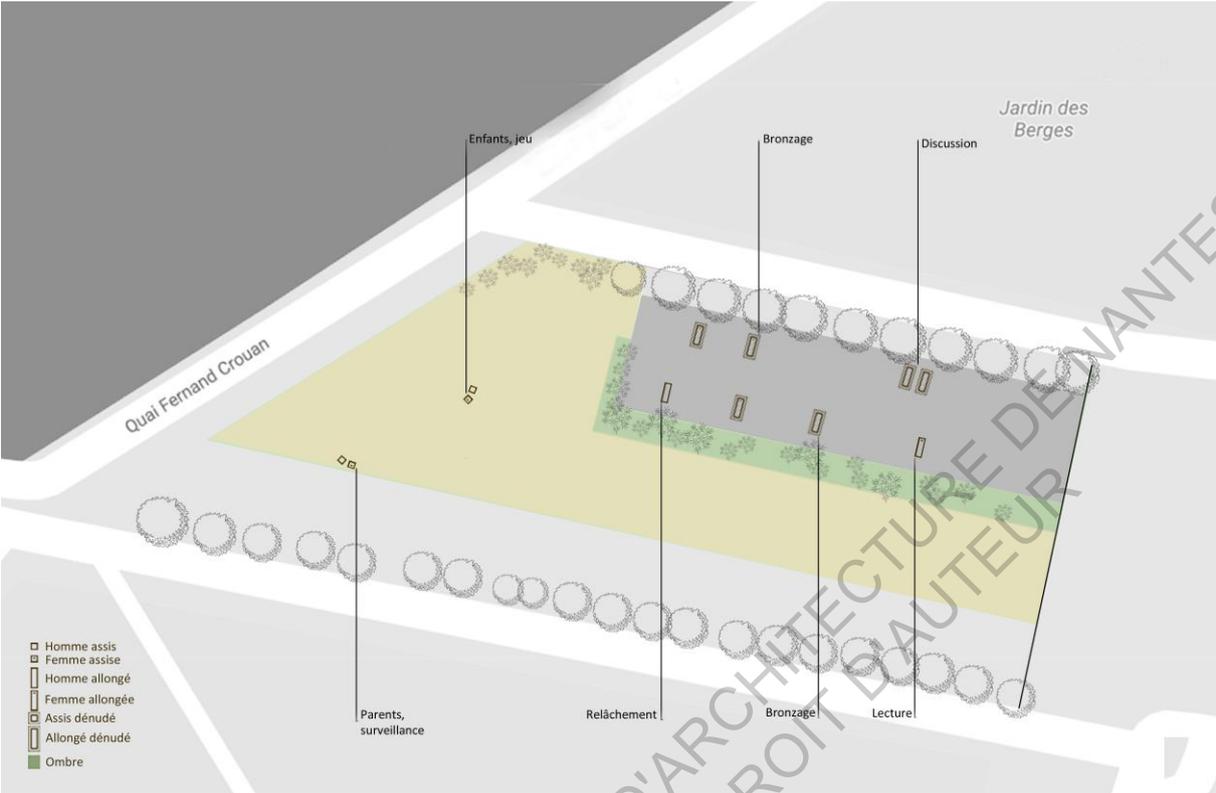
Jardin des Berges, Samedi 10 Juin, 15h, 27°C



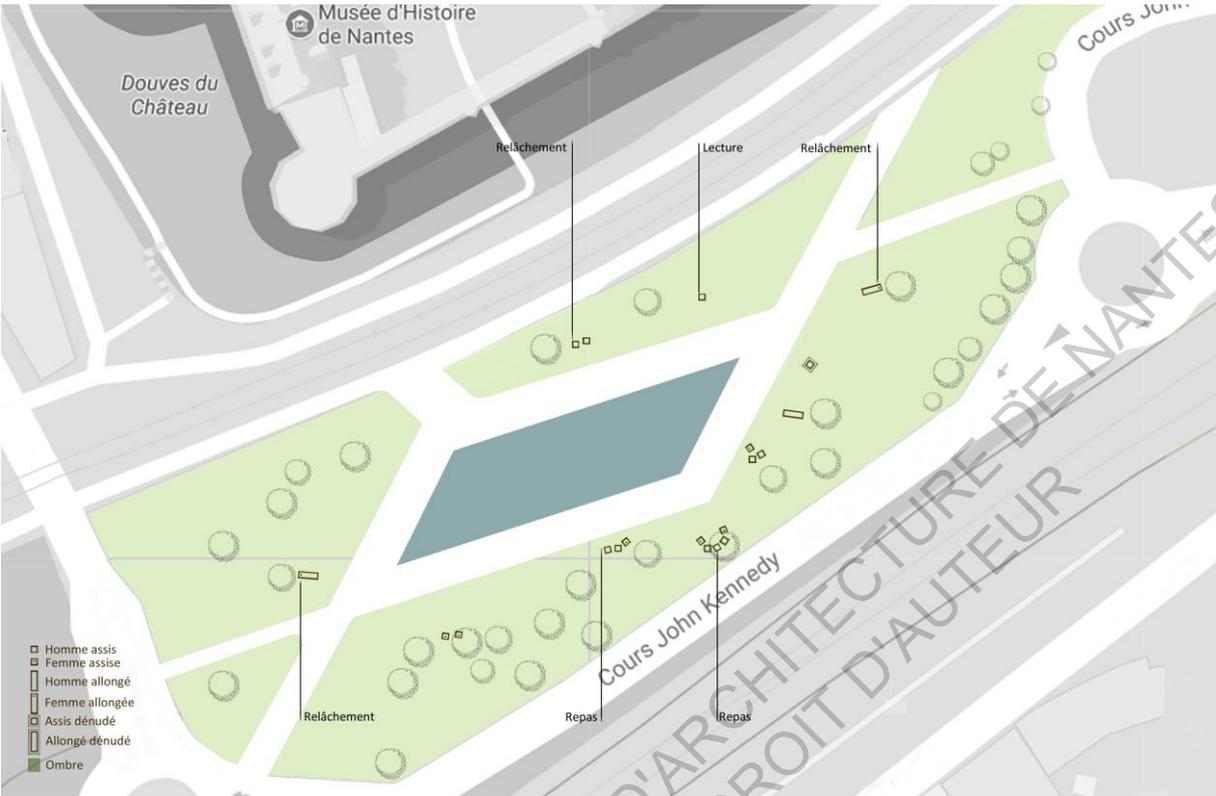
Plage des Machines, Dimanche 25 Juin, 17h30, 27°C



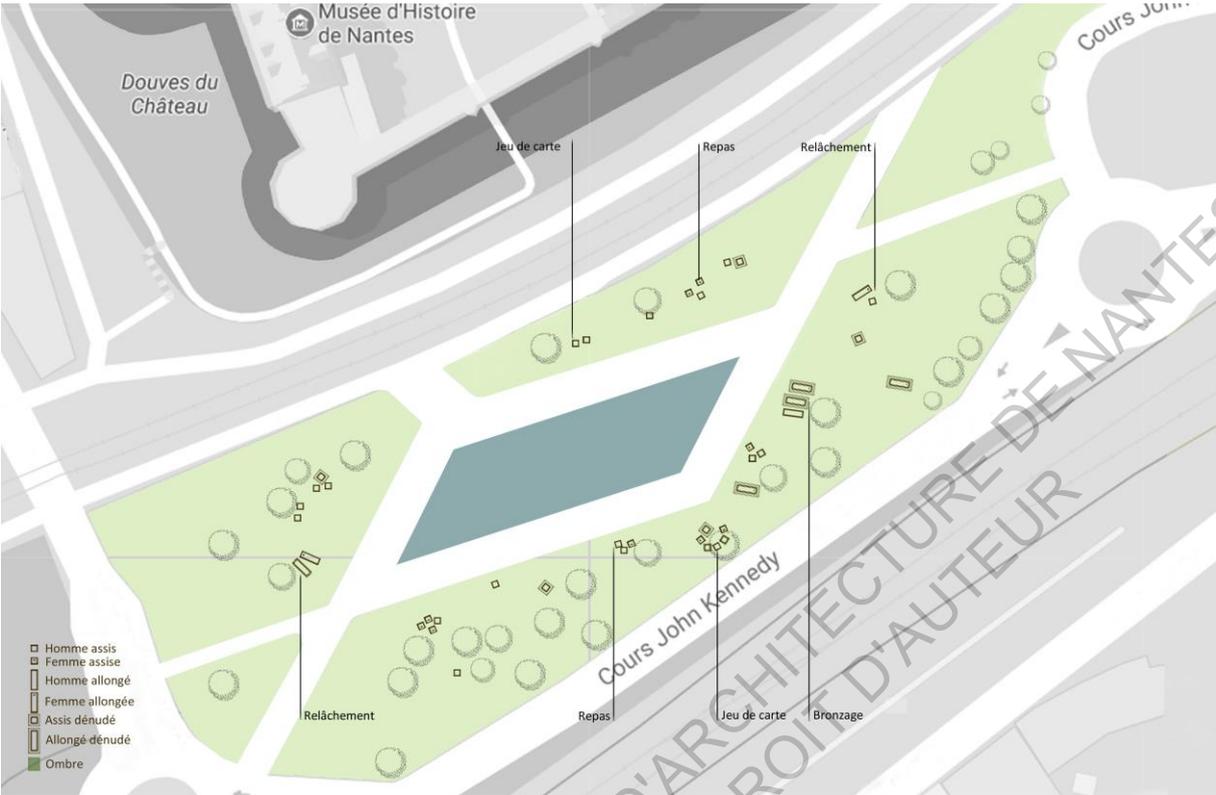
Plage des Machines, Dimanche 28 Mai, 17h30, 30°C



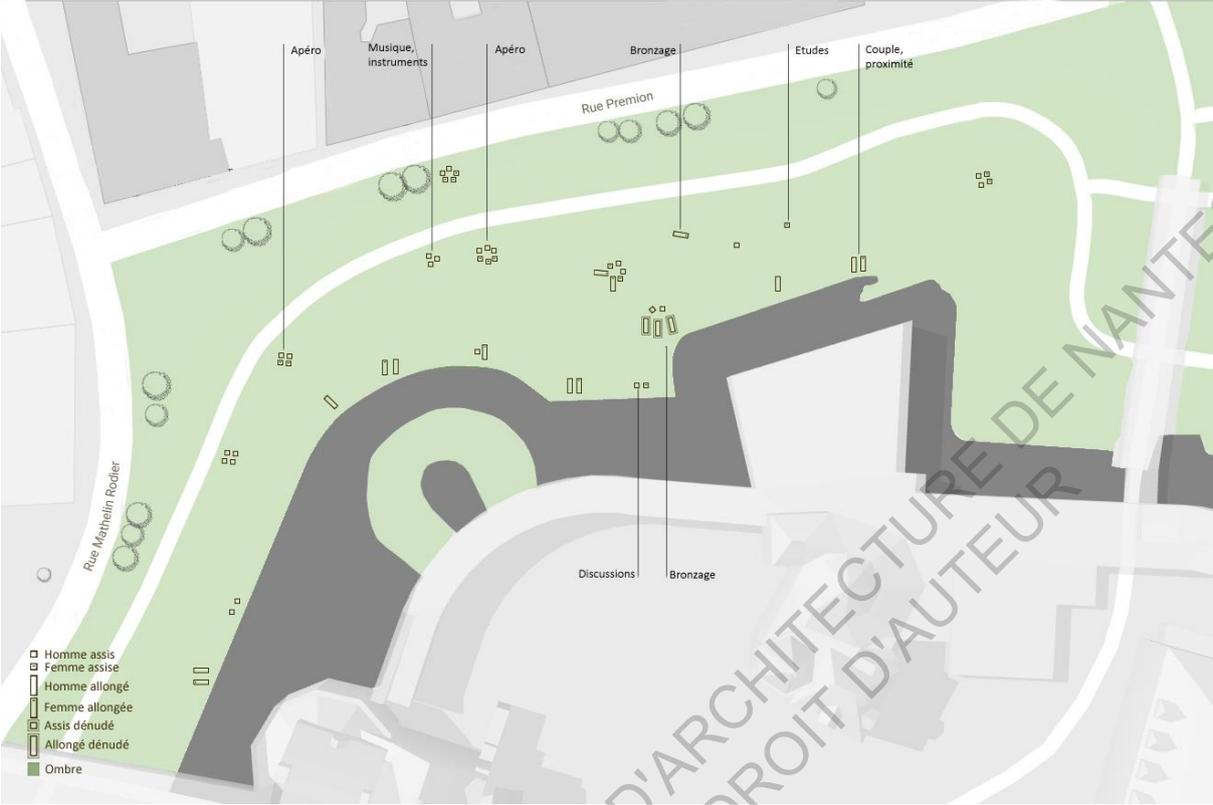
Miroir d'eau, Jeudi 1er Juin, 14h, 27°C



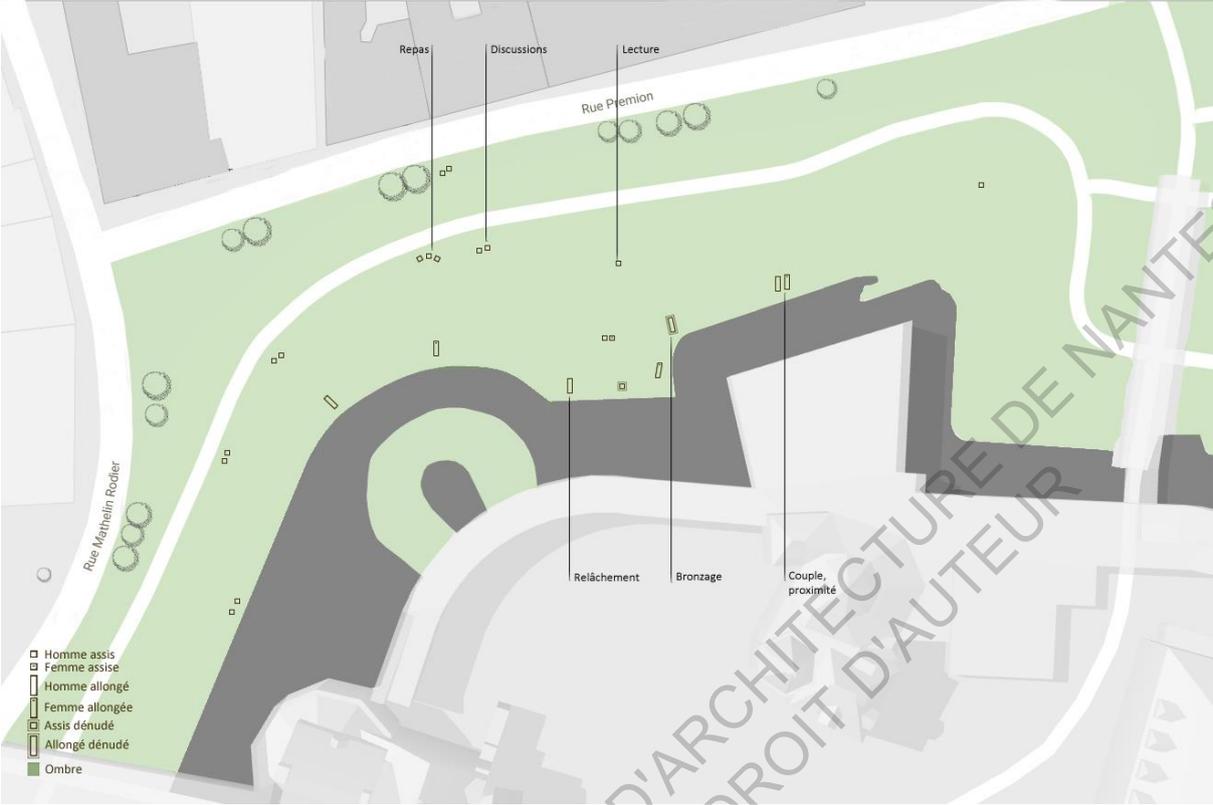
Miroir d'eau, Jeudi 22 Juin, 12h, 27°C



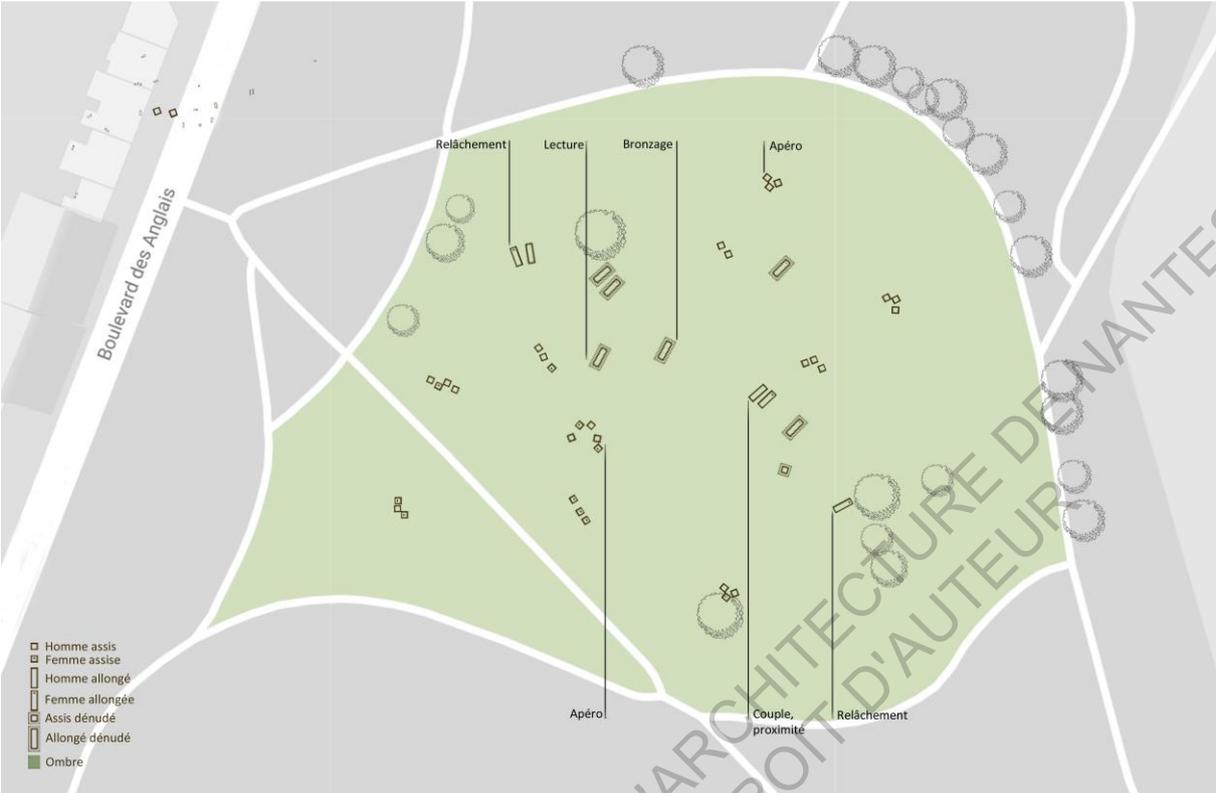
Douves du Château Duchesse-Anne, Jeudi 15 Juin, 18h, 28°C



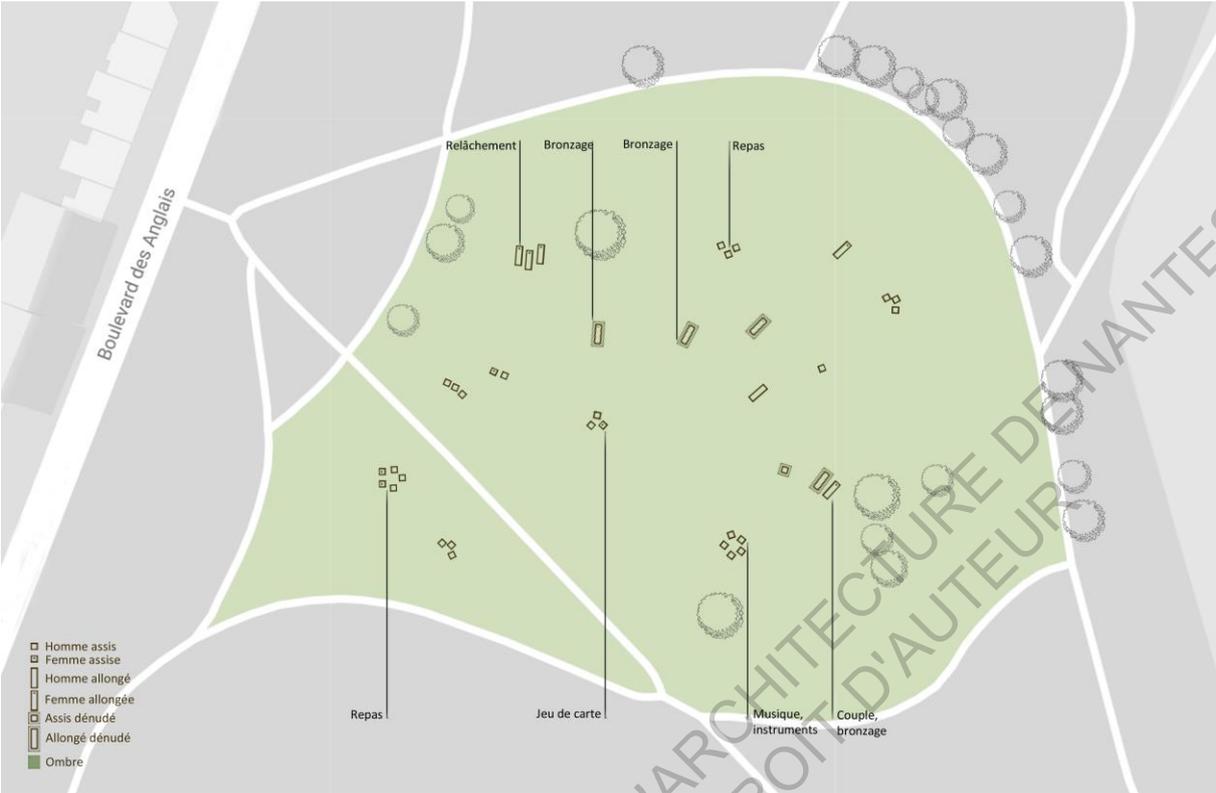
Douves du Château Duchesse-Anne, Mercredi 14 Juin, 15h30, 29°C



Parc de Procé, Mercredi 14 Juin, 18h, 27°C



Parc de Procé, Samedi 18 Juin, 15, 30°C



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

-Retranscription des entretiens

Plage ENSA PE1

-Homme, la vingtaine, assis sur la pelouse avec un ami, repas, jeudi 1 er Juin, 13h30, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, pas de problème, moi aussi je suis à l'Ecole d'Archi. Je ne t'ai jamais vue avant

Je suis au CRENAU en fait pour mon stage. Vous êtes de Nantes?

Non, mais j'y suis depuis 4 ans

Et vous habitez loin d'ici?

Non, j'habite sur l'île en fait, pas loin, juste derrière l'Ecole d'Archi, et ça va tu peux me tutoyer (rires)

Donc tu viens souvent dans cet endroit?

Euh oui, quand il fait beau pratiquement tous les jours, enfin en semaine, pas le weekend, comme je suis à l'Ecole d'architecture...

Et tu viens souvent seul ou accompagné?

Ba ça dépend, des fois je viens là l'après-midi tout seul, pour travailler, mais sinon à midi on vient manger avec mes potes, et des fois le soir aussi on vient boire un coup ici après les cours...

A l'Absence ?

Ça arrive, mais généralement on va prendre des bières au Carrefour il n'est pas loin, ça coûte moins cher, et puis c'est plus agréable de se mettre sur l'herbe, même quand on prend un verre à l'Absence, on ne le boit jamais sur les chaises quoi...

Et il y a des moments en particulier où tu préfères venir ici?

Euh ouais, je dirai après les cours, pour l'apéro. C'est trop bien de se retrouver avec tous les potes ici pour boire un coup, et puis tout le monde se connaît, il y a une ambiance particulière. C'est limite le seul endroit « à l'école » où on se croise tous

Ok, alors est-ce que tu pourrais me dire ce qui t'attire dans cet endroit?

Ba justement, ça dépend des moments où je viens. Alors si c'est l'après-midi ou alors le matin, c'est pour bosser ou juste pour me mettre au soleil, et du coup ce que j'aime bien c'est

ce calme, le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de monde, le soleil, et paradoxalement le soir ce que j'aime c'est qu'il y ait plein de monde, de la musique. On se sent comme dans un parc, mais pas vraiment, au bord d'un lac, mais y a quand même les voitures, les passants... C'est bizarre, mais moi j'aime trop cet endroit

D'ailleurs, en parlant de ça, si tu devais parler de cet endroit à un ami, tu l'appellerais comment?

Euh, on dit la pelouse, si c'est un étudiant de l'Ecole, il comprend direct que c'est de ça qu'on parle, sinon je dis la pelouse ou l'herbe devant l'Ecole d'Archi...

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installés?

Euh ouais, y avait pas mal de monde, je suis arrivée il y a 20 minutes. A 13h quand il fait beau, c'est bondé.

Et tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installé ici, et dans sens?

Ba en fait, moi quand je suis arrivé, il était déjà là (son ami) donc je me suis mis à côté. Mais bon, en tout cas on se pose vers la Loire sinon ce n'est pas très pratique, et puis je n'aime pas trop me mettre en haut, sur le passage...

Tu es dérangé maintenant par la présence des gens, ou par leur regard?

Euh non, pas du tout, je m'en fous en fait, je connais la plupart des gens ici, au moins de vue, donc je me sens comme dans la cour de récré (rires)

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où tu te sens à l'aise avec la présence des autres?

Ouais non, je ne regarde même pas les gens qu'il y a autour généralement, tout le monde est posé tranquillement au soleil, tout le monde s'en fout de tout le monde, que ce soit ici ou dans les parcs et tout...

Et ça vous dérange que les piétons passent derrière?

Non, pareil, je les regarde pas, je regarde en face de toute manière, et en face y a La Loire, donc c'est cool, aucun passant

Tu pourrais te déshabiller ici, par exemple?

Me déshabiller ? (rires), je ne vais pas me déshabiller, mais je peux enlever mon t-shirt s'il fait trop chaud ouais. Peut-être pas à midi par contre, je ne veux pas que mes profs me voient

torse nu au cas où (rires), ouais en fait je pense que je reste quand même dans une attitude d'école ici...

Et il y a d'autres endroits à Nantes où tu pourrais t'allonger au soleil? Ou te déshabiller?

Ouais, partout, enfin dans tous les espaces verts je crois, tant qu'il y a du soleil et qu'il fait chaud

Sur la pelouse du Feydeau par exemple vous pourriez?

Euh, je sais pas, je vais jamais là-bas, je n'aime pas trop, j'ai l'impression d'être sur un rond-point là-bas (rires)...

Et au Parc de Procé?

Ouais, sans problème

Et comment vous vous expliquez ça?

Euh, je ne sais pas trop

Alors quelle est la raison pour laquelle vous enlevez votre t-shirt? Pour bronzer peut-être ?

Euh non, j'y pense même pas, des fois effectivement je crame juste dans un parc (rires), mais c'est juste que quand j'ai chaud que le soleil tape, je me sens mieux torse nu, comme tout le monde je crois.

Et c'est important pour vous qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là, ou ça vous est égal?

Oui oui, je trouve ça cool, cet espace s'il n'était pas au bord de La Loire, ça serait pourri, ça serait genre Feydeau (rires). Comme je disais toute à l'heure, ça fait que tu as de l'espace en face où il ne se passe rien, où il n'y a pas de passants... Ce n'est pas l'eau en soi, y aurait eu une forêt ça serait pareil pour moi (rires)...

Et vous aimeriez pouvoir y accéder? C'est quelque chose dont vous ressentez le besoin?

Euh je ne dirais pas que j'en ressens le besoin mais ouais ça pourrait être cool, quand il fait hyper chaud, je m'imagine trop plonger là dedans, même si La Loire ne donne pas très envie.

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Là tout de suite non (rires), il n'y aurait pas tous ces gens que je connais à la plage déjà...

Ouais non, j'y avais jamais pensé...

Mais quels sont les points communs que vous voyiez entre cet espace et la plage?

Euh, s'il y en avait, ç serait... euh, ba la pente déjà, l'eau, et le fait que les gens après le déjeuner soient tous affalés sur le sol (rires).

Plage ENSA PE2

Couple, la vingtaine, homme torse nu et femme en jupe et débardeur, repas, Mercredi 24 Mai, 14h45, 26°c

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, allez-y, asseyez-vous !

Merci ! Vous êtes de Nantes?

Oui oui, on habite pas très loin d'ici, vers le Carrefour si vous connaissez...

Oui je vois très bien, et vous venez souvent dans cet endroit?

(Le garçon) Oui, assez souvent, comme on habite tout près, au lieu d'aller dans un parc plus loin...

(La fille) On va dans les parcs aussi, mais ça nous arrive souvent, en rentrant par exemple, de se dire on se pose un peu ici avant...

Et vous venez souvent tous les deux?

(La fille) Euh... ça dépend. Moi je viens souvent toute seule aussi pour me reposer ou pour manger un sandwich quand il fait beau l'après-midi, comme aujourd'hui (rires)...

Et vous ?

(Le garçon) Moi je viens plutôt plus souvent en fin d'après-midi pour boire une bière avec des amis... Il y a pas mal de monde ici vers 18h, il y a une ambiance sympa, avec les étudiants de l'Ecole d'archi qui se retrouvent là je pense...

Vous vous mettez dans cet espace par hasard en marchant ou est-ce que vous aviez prévu d'y venir du coup?

Ba comme je vous disais, moi ça m'arrive de penser à me mettre là sur le chemin de la maison, mais quand on vient voir des potes c'est prévu oui, on se dit il fait beau aujourd'hui au lieu de faire l'apéro à la maison autant proposer à nos amis de nous retrouver ici, on ramène nos bières, à grignoter et voilà...

Ok, alors, est-ce que vous pourriez me dire ce qui vous donne envie de venir ici?

(La fille) Euh...alors, ce qui me plaît ici c'est l'herbe (rires) et La Loire, le fait de se poser devant l'eau ça te fait sentir ailleurs, alors que tu es à deux pas de chez toi. Moi en général

j'aime toute la partie de l'île qui est sur La Loire. J'aime bien regarder l'eau, ça me calme, et puis j'adore me mettre au soleil, s'il n'y avait pas de soleil je ne serai pas venu ici. Il n'y a pas d'arbres donc c'est presque toujours ensoleillé. Bon il y a l'hélicoptère qui nous fait chier de temps en temps mais c'est bien quand même...

Et vous, c'est pareil ?

(Le garçon) (rires) Ouais voilà, elle a tout dit... Que dire de plus... ba moi comme je disais je viens souvent avec mes potes, y a une belle lumière en fin de journée, y a du bruit, des gens qui mettent de la musique, ça devient comme un bar en plein air pour moi, et c'est tellement mieux que de se confiner dans un petit bistro quand il fait beau, surtout que je suis fumeur (rires)

(Rires) Oui, je comprends, personne n'aime se mettre à l'intérieur quand il y a du soleil. Et du coup, quand vous devez parler de cet endroit à un ami, pour l'y croiser ou juste lui raconter votre apéro, vous l'appellez comment?

(La fille) Euh je pense qu'on dit le plus souvent la pente ou la pelouse sur le quai François Mitterrand...

(Le garçon) Oui moi je dis aussi la pelouse en face de l'Ecole d'Archi, ou en face du Louis Blanc. Les bars c'est toujours un bon moyen d'indiquer un endroit (rires)

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installés?

Non aujourd'hui il n'y avait pas beaucoup de monde. On est venus à 14h donc...Il y avait à peu près une dizaine de personnes...

Ah, du coup vous avez eu l'embaras du choix pour vous placer... Vous pourriez m'expliquer du coup pourquoi vous vous êtes installés ici, à cette place exacte et dans sens?

(Garçon) Euh... compliquée votre question (rires). Alors déjà le sens c'est par rapport à la pente, automatiquement je pense que tout le monde se met comme ça, et puis c'est plus cool de regarder La Loire que de regarder la route derrière... Non ?

(Fille) Oui, et puis on se met le plus proche possible de l'eau, comme ça on voit que l'eau en face et à on se sent loin de tout...

Et vous êtes dérangés maintenant par la présence des gens, ou par leur regard?

(Fille) Là il n'y a pas beaucoup de monde, donc non, mais en plus justement quand tu es en bas près de l'eau toi en tout cas tu ne vois personne, moi je me retourne presque jamais, j'ai l'impression d'être toute seule avec Jérôme (rires)...

(Garçon) Alors là moi je m'en fous complètement des gens qu'il y a ici, leur présence me dérange absolument pas, je les regarde pas je m'en fous que eux me regardent...

Et c'est particulier dans cet endroit ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où vous vous sentez à l'aise avec la présence des autres?

(Garçon) Moi c'est partout pareil, je n'en ai rien à battre des autres (rires) et là en plus je ne les vois pas donc c'est parfait.

Et vous ?

(Fille) Moi je pense qu'il y a des endroits où je suis encore plus à l'aise même si là aussi ça va... mais je préfère en fait les parcs un peu fermés où tu te sens en dehors de la ville... Après je n'aime pas les parcs trop artificiels comme le Jardin des Plantes, mais à Nantes y a plein d'endroits un peu fermés mais qui ont en plus l'air naturels...

C'est par rapport à la route derrière vous pensez?

Euh, je n'y avais pas pensé, mais oui. Le fait qu'il y ait des gens qui passent tout le temps ça fait quand même que tu ne te sens pas complètement à l'aise comme en forêt ou à la mer...

Ah, c'est à ça que je voulais arriver, en parlant de mer, vous (le garçon) vous êtes torse nu, mais est-ce que vous aussi vous pourriez vous déshabiller partiellement ici, par exemple?

(Rires) (Fille) Oui c'est vrai que lui il a absolument aucun mal à enlever son t-shirt, un peu comme la plupart des mecs je crois...

(Garçon) Non non y j'ai plein d'amis qui n'aiment pas mais moi j'aime bien et comme je disais je m'en fous des autres..

C'est peut-être plus simple pour vous de vous en foutre du coup ?

(Fille) Oui, c'est ce que j'allais dire, quand tu es une fille, c'est beaucoup plus compliqué, et oui du coup pour vous répondre moi je ne pourrai absolument pas me déshabiller pas là en tout cas...

Même pas enlever le haut?

(Fille) Non non, justement moi pour enlever le haut, faut que j'aie prévu le maillot, je ne vais pas rester en lingerie, et comme je viens ici en tout cas sur un coup de tête c'est compliqué, et puis même.... je ne me mettrai pas là en maillot...

Et il y a d'autres endroits à Nantes où vous pourriez vous allonger au soleil et vous déshabiller?

(Fille) Euh je suis déjà resté en maillot au Parc de Procé par exemple, au bord de l'eau, tout le monde le fait et pendant les BPM au Parc de la Roche je le fais aussi, tout le monde s'en fout de tout le monde là-bas...

Oui, j'y suis déjà aller, c'est vrai que l'ambiance est plutôt relâché pour le coup. Mais pourquoi à votre avis?

(Garçon) Je pense que c'est quand même un peu l'alcool, parce plus ça va plus tout le monde se lâche... (rires)

(Rires) Et comment vous vous expliquez ça?

(Fille) Ba je sais pas si je comprends votre question, mais l'alcool ça libère je pense, et je pense que quelque part on a tous envie de se déshabiller dans les parcs, mais on n'ose pas...

D'ailleurs, quelle est la raison pour laquelle vous enlevez ou vous pourriez enlever votre t-shirt? C'est pour le bronzage?

(Garçon) Non moi pas du tout, c'est juste parce qu'il fait chaud, du coup je suis plus à l'aise torse nu...

(Fille) Oui pareil moi aussi c'est parce qu'il fait chaud et que j'ai envie de prendre le soleil, pas forcément de bronzer mais de sentir le soleil...

Qu'est ce que vous avez l'habitude de faire comme activités quand vous êtes ici?

(fille) Alors, on en a parlé un peu au début, en gros si on résume on vient pour manger ou boire un verre en groupe, se détendre après une journée chargée, se vider un peu la tête, réfléchir seul, lire un bouquin ou tout simplement s'allonger au soleil...

Et c'est important pour vous qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là, ou ça vous est égal?

(Garçon) Oui, c'est cool qu'il y ait pas une route en face, et qu'il y ait l'eau, moi des fois j'essaye juste de me concentrer sur l'eau sans voir aucun élément extérieur, c'est compliqué (rires) mais moins qu'ailleurs en ville...

(Fille) Ouais pareil, c'est pas pour l'eau en lui-même vu qu'on ne peut pas nager, mais c'est l'effet de l'eau que moi je trouve très apaisant à regarder en fait...

Et vous aimeriez pouvoir y accéder? C'est quelque chose dont vous ressentez le besoin?

(Fille) Euh, je dirais pas que j'en ressens le besoin, je ne sais pas pour toi, genre j'y pense pas constamment quand je suis là, mais effectivement ça serait génial, ce qui manque à cet endroit pour qu'il soit parfait je pense...

(Garçon) Oui moi quand il fait chaud, j'ai trop envie d'y sauter, j'y pense des fois, mais pour l'instant je reste sage (rires)

(Rires) Heureusement... et du coup, si vous pouviez y accéder à ce moment vous l'enlèveriez le t-shirt c'est sur...(rires)?

(Fille) Je pense que ça m'encouragerait, mais je ne pense quand même pas que je bronzerai en maillot, avec tous les bureaux, les gens qui travaillent...

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

(Fille) Ba je n'y avais pas réfléchi, mais oui si on y pense, il y a des ressemblances, après la différence c'est qu'à la plage tout le monde fait pareil tout le monde se déshabille, donc c'est normal, alors que là je pense c'est compliqué parce tu es une exception...

Quels sont les points communs que vous voyiez entre cet espace et la plage?

(Fille) Alors, moi je dirai les raisons qui font que je m'allonge ici... c'est-à-dire la pente, le fait que c'est confortable, bon à la plage c'est le sable, mais l'herbe ça marche aussi... euh... et le soleil...

Et vous, vous pouvez rajouter quelque chose?

(Garçon) Euh, je pense qu'elle a tout dit, c'est tout ça, la pelouse en pente et le côté naturel de l'endroit, comme la plage, c'est le vrai point commun pour moi... c'est la nature, le calme...

Plage ENSA PE3

-Femme, la vingtaine, allongée, t-shirt relevé et short, bronzage, Jeudi 1 er Juin, 14h15, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, tu peux t'asseoir.

Merci beaucoup! Tu es de Nantes?

Oui, j'ai grandi ici.

Tu habites loin d'ici?

Non pas trop loin à 10 minutes à pied.

Et tu viens souvent dans cet endroit?

Euh oui je viens au moins une fois par semaine je crois, quand il fait beau, qu'il y a du soleil surtout...

Et tu viens souvent seule ou accompagnée?

Généralement toute seule, à pars si je viens prendre un verre dans le bar là avec des amis.

Ok! Et il y a des moments en particulier où tu préfères venir ici?

Euh, je viens généralement en début d'après-midi, à midi il y a du monde il y a trop d'étudiants qui mangent ici, moi je veux être tranquille donc je viens un peu plus tard.

Alors est-ce que tu pourrais me dire ce qui t'attire dans cet endroit?

Euh, bein déjà c'est pas loin de chez moi et j'aime bien le cadre, c'est confortable. Il y a La Loire en face, ça m'apaise trop et c'est pas une rue très passante donc tu te sens pas en plein centre.

Ok! Et si tu devais parler de cet endroit à un ami, tu l'appellerais comment?

Euh je dis l'herbe ou l'espace en face de l'Ecole d'Archi, avec mes amis on dit juste on se pose en face de l'Ecole d'Archi.

D'accord! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installé?

Non, pas beaucoup, je suis arrivé il y a 10 minutes en fait et à part un peu là-bas où il y a encore des gens qui prennent leur repas, beaucoup de gens sont repartis.

Et tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installé ici, et dans sens?

Euh, bein le sens c'est pour avoir la tête en bas quoi, ça serait marrant 2 minutes mais voilà... En fait, là- bas il y a trop de monde, j'ai déjà du mal à relever mon t-shirt ici, donc quand j'arrive, j'essaye de trouver l'endroit où il y a le moins de monde pour être plus tranquille toute seule dans mon coin.

Tu es dérangé maintenant par la présence des gens là, ou par leur regard?

Euh non pas trop, justement là où je suis ça va, c'est plus ce qui se passe derrière qui me dérange, s'il n'y avait pas le passage, l'Ecole d'Architecture et les administrations je serais venue en maillot, mais j'y arrive pas là...

Pourquoi? Qu'est ce qui vous en empêche?

Ba justement le fait que c'est un endroit où il y a beaucoup de gens qui bossent, et c'est un peu bizarre d'être carrément en maillot de bain, même si j'aurais trop aimé...

Mais c'est pareil là quand tu remontes ton t-shirt, non?

Non justement je prévois pas, j'arrive et s'il fait trop chaud ou quoi j'enlève le haut... Et personne ne me regarde bizarrement, ou en tout cas je fais pas gaffe...

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où tu te sens à l'aise de t'allonger tranquillement, de bronzer?

Euh, oui y a plein d'endroits, les bords de Loire en général, et puis bein des parcs... tant que c'est pas un square en plein centre-ville, genre à Commerce, tout va bien.

Pourquoi pas au centre-ville?

Bein tu ne te reposes si tu restes dans la pierre et tout au centre, moi ici je me sens pas trop à Nantes, ça me change vraiment les idées... alors que dans des espaces publics dans le centre, tu n'es pas à l'aise, il y a trop de gens qui passent, tu croises des gens, genre je bronzerai pas comme ça à moitié déshabillée...

D'ailleurs, quelle est la raison pour laquelle tu enlèves ton t-shirt? Pour bronzer uniquement?

Oui je crois, enfin il fait chaud mais bon, du coup j'en profite pour bronzer, quitte à être là, autant que ça serve...

Et c'est important pour toi qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là, ou ça vous est égal?

Oui biensûr, c'est hyper important, c'est ce qui m'apaise moi et qui fait que tu vois la ville au loin et t'as l'impression que c'est les vacances (rires)...

Et vous aimeriez pouvoir y accéder? C'est quelque chose dont vous ressentez le besoin?

Pas le besoin mais ça serait trop bien de pouvoir sauter dans La Loire là quand il fait aussi chaud et que le soleil tape fort, je bronzerai mieux dans ces conditions en plus...

(rires) Tu aimes vraiment le bronzage toi !

Oui, ça me va bien (rires) non mais ça fait du bien de se mettre au soleil, c'est normal.

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Non, pas comme à la plage parce que je peux pas être complètement libre comme à la plage, me mettre seins nus... Mais bon je me plains pas, j'aime bien cet espace quand même.

Mais quels sont les points communs que vous voyiez entre cet espace et la plage?

Euh, y en plusieurs, le long rectangle en pelouse, avec la pente qui va vers l'eau, et puis bein les éléments naturels, en plus de l'eau, l'herbe les quelques arbres pas loin...

Ok! Merci beaucoup...

Je t'en prie, j'espère que ça t'a aidé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Plage ENSA PE4

-Homme, la vingtaine, allongé sur la pelouse les yeux fermés, Mardi 13 Juin, 16h, 24°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder quelques minutes?
Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui d'accord, pas de souci!

Merci beaucoup! Tu es de Nantes

Non, mais je fais mes études ici depuis quelques années...

Et tu habites loin d'ici?

Euh oui, j'habite au centre, mais je suis à l'Ecole d'Archi aussi donc...

Donc tu viens souvent dans cet endroit?

Oh oui! Presque tous les jours quand il fait beau.

Et tu viens souvent seul ou ça t'arrive d'être accompagné?

Bein à midi on vient souvent avec des amis manger ici quand il fait beau et pas trop chaud, mais sinon l'après-midi ouais je viens souvent tout seul quand j'ai pas de cours ou une heure creuse.

Et c'est quoi les moments où tu préfères venir ici?

Euh, plutôt l'après-midi je crois, genre quand j'ai une heure de libre je viens là je fais un petit somme au soleil, ça me fait trop de bien après c'est bon je suis au taquet. J'aime bien en fin d'après-midi quand on prend l'apéro aussi mais c'est autre chose.

Ok, alors est-ce que tu pourrais me dire ce qui t'attire dans cet endroit?

Alors, euh, l'herbe quand elle est bien verte, là c'est limite... et le fait qu'il y ait La Loire en face avec la pente. Bizarrement, on ne va jamais à côté où il y a une pelouse normale, je suis plus attiré par la pente, ça descend vers l'eau et ça a l'air plus agréable pour s'allonger, même si là-bas avec les arbres ça pourrait être cool quand il fait vraiment chaud.

D'ailleurs, si tu devais parler de cet endroit à un ami, tu l'appellerais comment?

Je dis la pelouse de l'Ecole, tout les gens que je connais connaissent en tout cas.

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installé?

Non, à cette heure-ci de l'après-midi il n'y a jamais trop de monde, vu qu'il n'y a pas les étudiants. La plupart des gens qui sont là à midi ou en fin d'après-midi c'est les étudiants de l'Ecole, l'aprèm par contre il y a des étrangers.

Et tu préfères quoi toi?

Ba j'ai pas de préférence en fait, quand je viens à midi ou le soir pour boire un verre c'est pas pour être tout seul, mais l'aprèm j'aime bien me relaxer tout seul réfléchir quand je viens là, donc je préfère qu'il y ait personne que je connais...

Et tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installé ici, et dans sens?

Alors le sens, c'est automatique vu que c'est en pente et en plus automatiquement je pense que le regard s'oriente plus vers l'eau qu'autre chose. Mais sinon j'aime pas me mettre en haut c'est plus agréable de se mettre près de l'eau, tu vois moins les gens qui passent et tout tu te sens plus dans un milieu naturel.

Oui je suis d'accord, et d'ailleurs tu es dérangé toi par la présence des gens, ou par leur regard?

Non pas vraiment, enfin les gens qui sont sur la pelouse font leurs trucs, j'ai pas l'impression que qui ce soit regarde qui que ce soit, moi je suis plus dérangé par la présence des passants en haut et des voitures là-bas... mais bon c'est pas méchant il n'y a pas non plus beaucoup de monde qui passe.

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où tu te sens à l'aise avec la présence des autres?

Oui non y a plein d'endroits, sur les berges de La Loire et tout, les gens ne te regardent pas ils regardent tous dans la même direction, si tu es devant tu les vois même pas et si tu es en haut tu vois que l'arrière de leur tête...

Tu pourrais te déshabiller ici, par exemple?

(Rires) Non je ne pourrai pas me déshabiller... Tu veux dire me mettre torse nu?

Oui, voilà...

Non pas ici je crois parce que c'est à côté de l'Ecole et tout donc c'est chaud, mais même en général je suis pas du genre à enlever mon t-shirt à tout va, j'en vois pas l'utilité...

Pour bronzer?

(Rires) Ouais non moi je m'en fous un peu de bronzer, même à la plage c'est pas mon activité favorite, je me mets même souvent sous le parasol, et il fait moins chaud torse nu je trouve et puis je prends des coups de soleil assez facilement donc non...

Et c'est important pour toi qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là?

Oui parce que c'est agréable de regarder l'eau, mais c'est l'eau et le fait qu'il y ait personne dessus, ça donne une distance avec ce qu'il y a en face donc c'est cool, tu te sens loin un peu...

Et tu aimerais pouvoir y accéder?

Euh j'en ai jamais ressenti l'envie, peut-être parce que ça a l'air sale, mais si c'était propre oui pourquoi pas. A ce moment je pourrais enlever mon t-shirt du coup, quoique ça reste en face de l'Ecole....

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Euh non pas comme à la plage, mais bon je m'y sens aussi à l'aise disons...

Mais quels sont les points communs que tu vois entre cet espace et la plage?

Alors, ba la pente qui descend, l'eau et le soleil je crois, et le fait de s'allonger de manger... des fois il y a des gens qui viennent avec leurs serviettes et tout... ça a effectivement des airs de plage...

Ok! Bon, merci beaucoup. Bon après-midi!

Je t'en prie. Bon aprèm

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Jardin des Berges JB1

-Femme, la trentaine, allongée t-shirt relevé sur la pelouse, Samedi 10 Juin, 15h, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, pas de soucis, asseyez-vous!

Merci beaucoup! Vous êtes de Nantes?

Oui, enfin j'habite à Nantes depuis un moment...

Et vous habitez loin d'ici?

J'habite au centre, vers Commerce, mais je bosse pas très loin d'ici.

Et vous venez souvent dans cet endroit?

Oui, en semaine ça m'arrive souvent, vu que je travaille pas loin, et parfois en après-midi le weekend...

Et vous venez souvent seule ou accompagnée?

Alors, des fois je viens avec des collègues après le boulot pour faire un pique-nique, mais je viens souvent toute seule pour me reposer et me vider la tête...

Et il y a des moments en particulier où tu préfères venir ici?

Et bien en semaine, je viens généralement manger à midi ou après le boulot avec les collègues comme je vous ai dit, mais quand je travaille pas je viens plutôt en après-midi quand il y a du soleil... pour en profiter...

Pour bronzer?

Oui, entre autres, c'est pas prévu que je vienne pour bronzer mais ça m'arrive d'en avoir envie sur le moment, du coup je découvre un peu mes jambes et mon ventre pour bronzer...

Et il y a beaucoup de gens qui bronzent ici ou vous vous sentez bizarre en le faisant?

Non non, il y a toujours beaucoup de garçons torse nu, les filles un peu moins mais j'en ai vu en maillot même donc ça va... je me gêne pas du coup.

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où vous vous à l'aise de vous découvrir et de vous relâcher pour bronzer?

J'aime particulièrement cet espace je m'y sens très à l'aise, mais il y a des endroits à Nantes comme le Parc de Procé ou même l'espace de plage là à côté où tu peux bronzer tranquillement...

Ok, alors est-ce que vous pourriez me dire ce que vous aimez particulièrement dans cet endroit ?

Alors, j'aime bien le fait qu'il y ait l'eau en face, ça fait que tu vois personne, tant que tu es en face de l'eau tu as l'impression d'être toute seule... et puis la pente est confortable et il y a de la végétation, c'est agréable quoi, ça me change les idées...

D'accord! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installés?

Non pas beaucoup de monde, ça va... comme maintenant.

Et vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous installés ici, et dans sens?

Alors, au début je me suis installée à la verticale en face de l'eau, mais après quand j'ai enlevé mon haut pour bronzer je me suis rendue compte que le soleil n'était pas en face, donc je l'ai suivi (rires).

(Rires) Ok, et sinon vous aimeriez pouvoir accéder à La Loire?

Oui, ça serait trop bien si ce n'était pas aussi pollué, quand il fait trop chaud ça me donne envie.

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

(Rires) Euh, pas exactement, mais ça y ressemble quelque part, vu que je peux bronzer, que je regarde l'eau en face, la pente aussi ça rappelle un peu les plages...

Très bien! Merci beaucoup.

Je vous en prie! Bon courage!

Merci , et bon bronzage!

Jardin des Berges JB2

-Homme, la quarantaine, à moitié allongé sur la pelouse, lecture, Mercredi 31 Mai, 16h, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, allez-y...

Merci beaucoup! Vous êtes de Nantes?

Oui, j'y vis depuis mes 20 ans...

Et vous habitez loin d'ici?

Non pas très loin, j'habite pas tout prêt mais sur l'île en tout cas...

Et vous venez souvent dans cet endroit?

Oui, assez souvent, là ou dans d'autres endroits en bord de Loire...

Et vous venez souvent seul ou accompagné?

J'aime bien venir seul, je préfère, ça me permet de ne penser à rien, de me relaxer un peu... mais des fois je viens avec des amis ou avec la famille, plutôt en fin d'après-midi...

Et il y a des moments en particulier où tu préfères venir ici?

Alors quand il fait beau en général, mais tout seul je viens l'après-midi, des fois même à midi pour manger, quand je ne travaille pas, et avec mes amis comme je vous disais plutôt vers 18h...

Ok, alors est-ce que vous pourriez me dire ce qui vous attire dans cet endroit ?

Alors, d'abord il y a la vue de l'eau. Je ne me mets jamais tout en bas de l'herbe mais je reste quand même proche de l'eau, en tout cas je trouve que c'est plus confortable ici, peut-être parce que c'est en pente, en plus tu as plus de visibilité sur le paysage d'ici. Et puis, c'est agréable, il y a de l'herbe, des arbres, le soleil, c'est relaxant...

D'ailleurs, en parlant de ça, si vous deviez parler de cet endroit à un ami, vous l'appelleriez comment?

Et bien, je dis la pelouse en face des Machines de l'île, c'est connu...

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installés?

Non non pas beaucoup, en semaine ça va...

Et vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous installés ici, et dans sens?

Euh, alors...c'est bizarre, en fait quand je viens avec des amis, on se met n'importe où on s'en fout mais quand je viens tout seul pour lire un bouquin, j'y pense pas hein, mais je me mets automatiquement en bas, j'aime bien être proche de l'eau, je vois personne ça me fait sentir ailleurs.

Et vous êtes dérangé maintenant par la présence des gens, ou par leur regard ou pas?

Non, justement vu où je suis là, ils ne me dérangent pas du tout...

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où vous vous à l'aise avec la présence des autres?

Ba partout sur les berges de La Loire moi je me sens ailleurs, j'ai pas l'impression d'être en ville même si je la vois de loin... ou justement parce que je la vois de loin à l'horizon...

Et vous pourriez vous mettre torse nu ici, par exemple?

Non non, je n'aime pas faire ça, je connais beaucoup de gens à Nantes et je trouverais ça gênant qu'ils me croisent torse nu en ville comme ça, non je trouve ça déplacé...

Et il y a d'autres endroits à Nantes où vous pourriez?

Non non à part à La Roche Ballue vu que c'est un peu la plage quoi...

D'accord, et sinon vous aimeriez pouvoir accéder à La Loire?

Euh ça pourrait être bien, mais je n'y pense pas vraiment, je suis bien comme ça... tant qu'il ne fait très très chaud...

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

(Rires) Non non, la preuve je vous ai dit que je ne pourrais pas me mettre torse nu ou en maillot, je me sens loin de la ville comme je vous disais, mais je sais pas si c'est la plage...

Mais quels sont les points communs que vous voyiez entre cet espace et la plage?

Alors, si je devais trouver des point communs, ça serait la pente et le fait de regarder l'eau, et le soleil peut-être...

Parfait! Merci beaucoup. Bon après-midi !

Je vous en prie, j'espère que c'était bien!

Oui, très bien, merci pour votre temps!

Plage des Machines PM1

-Femme, la trentaine, allongée sur un transat avec une amie sur le relax d'à côté, en maillot, crème solaire, sac et serviette de plage, Dimanche 25 Juin, 17h30, 27°c

Bonjour!

Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Euh, oui d'accord, asseyez-vous

Vous êtes de Nantes?

Oui, je suis née ici, j'y ai toujours vécu

Et vous habitez loin d'ici?

Euh, oui j'habite à Saint-Herblain, mais en fait je ne travaille pas loin d'ici, sur l'île, donc je viens de sortir du boulot

Vous venez souvent dans cet endroit?

Je ne dirais pas souvent, mais oui ça m'arrive de venir ici ou ailleurs sur l'île pour boire un verre après le boulot, avant de rentrer chez moi

Et vous venez souvent seule ou accompagnée?

Ça m'arrive de venir toute seule pour lire un bouquin, me vider la tête, bronzer (rires), mais je préfère évidemment venir accompagnée, j'aime bien venir papoter et bronzer avec une copine

Et il y a des moments où vous préférez venir ici?

Où je préfère, je ne sais pas, mais en tout cas je viens toujours après le boulot, jamais le weekend. C'est le petit plaisir que je m'offre après une longue journée, dès qu'il commence à faire beau.

Donc aujourd'hui, vous aviez tout prévu avant d'aller au boulot, le maillot, la crème solaire, les tongues...(rires) ?

(Rires) Oui, je viens à la plage (rires) donc j'ai même la serviette de plage. Je mets mon maillot le matin et tout le reste je le mets dans la voiture...

Si vous deviez parler de cet endroit à un ami, vous l'appelleriez comment?

Euh, c'est une bonne question, parce que je ne sais jamais trop comment l'appeler, je dis les transats en face de l'éléphant...

Est-ce que vous pourriez me dire ce qui vous donne envie de venir ici?

Alors... ce qui me donne envie de venir, c'est le beau temps, le soleil. J'adore la plage, en général et j'adore bronzer et me prélasser au soleil, et c'est le seul endroit à Nantes où je peux bronzer tranquillement sans que tout le monde me prenne pour une folle (rires)

Donc il n'y a pas d'autres endroits à Nantes où vous pourriez vous allonger au soleil, par exemple?

Non non, impossible. Pour les femmes c'est compliqué, les mecs en revanche, ils bronzent partout... Bon à part la Roche Ballue, mais là je me considère à la plage....

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installé?

Oui assez, mais ici y a jamais tellement de monde parce qu'il n'y a pas beaucoup de transats

Et vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous êtes installé ici, dans cette place, sur ce relax en particulier?

Ba en fait, avec ma copine on s'est mis dans l'endroit le plus loin de la barrière pour être tranquilles, et puis on voit un peu plus La Loire ici.

Et vous êtes dérangée maintenant par la présence des gens, ou par leur regard?

Non, pas ici, tout le monde vient là pour la même raison. Tout le monde n'est pas en maillot, mais en tout cas tout le monde vient pour se relaxer et se mettre au soleil, donc on ne m'a jamais regardé de travers... vous par contre vous regardez beaucoup les gens (rires)

(Rires) C'est pour mon travail. Vous pourriez du coup m'expliquer la raison pour laquelle vous n'avez pas de mal à vous déshabiller ici?

Je ne sais pas si c'est le sable ou les transats, mais c'est comme si j'avais l'impression que cet espace était fait pour ça, vous voyez ? C'est naturel voir automatique pour moi de venir là en maillot, sinon j'en vois pas l'utilité...

Est-ce que si la barrière n'existait pas et que du coup les passants pouvaient marcher à côté des transats ça changerait votre attitude?

Ouais, je pense que je serai moins à l'aise, ça deviendrait un parc quoi, ou les miroirs d'eau. Je vous disais d'ailleurs, même là, je m'éloigne de l'extrémité, pour que je sois... euh ... bien entre les gens qui bronzent comme moi...

Et quelle est la raison n°1 pour laquelle vous venez ici?

Me mettre au soleil et bronzer comme j'ai dit, je ne viendrais pas là en jean, jamais

Et dites-moi, vous n'avez pas du tout pensé à vous mettre sur le sable?

Si, j'y ai déjà pensé, j'ai même essayé alors que personne ne le faisait, mais c'est juste inconfortable comme situation. A la plage, le sable c'est bien parce qu'après tu te mets dans l'eau, mais là tu galères, tu as du sable partout, c'est chaud, et tu ne peux même pas nager...

Donc mauvaise idée, je ne vous le conseille pas...

Donc sa présence ne change rien pour vous?

Non, concrètement pas grand-chose, si ce n'est le fait que ça donne à cet endroit des airs de plage.

Et c'est important pour vous qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là, ou ça vous est égal?

Ba là c'est agréable à voir oui, et puis ça fait qu'on a de l'eau et pas des voitures en face de nous, mais ce que j'aimerais y plonger là, ça serait vraiment trop bien...

D'ailleurs, est-ce que vous savez qu'il y a une douche?

Oui, j'ai vu, mais bon... Ce n'est pas pareil

Vous l'avez utilisé?

Oui je l'utilise à la fin généralement pour enlever un peu l'huile de bronzage de mes mains, mais ce n'est pas très agréable, elle est à l'extrémité et du coup tu te sens debout en maillot dans la rue à prendre une douche...

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Alors je vous ai dit, y a des airs de plage, mais il manque qu'on puisse nager, au lieu du sable là qui ne sert à rien, un petit bassin, ça aurait été parfait... Après je sais que ça serait compliqué à gérer, donc on se contente de ce qu'on a.

Plage des Machines PM2

-Couple, la vingtaine, allongés sur deux transats, en maillot, crème solaire, tongues, chapeaux de paille, la fille en short et haut de maillot et le garçon en maillot slip et chapeau de paille. Dimanche 28 Mai, 17h30, 30°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger vous avez l'air trop bien là, est-ce que pourriez m'accorder 5 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

(Garçon) (Rires) Oui oui, si ce n'est pas trop long vous pouvez...

Merci! Alors, vous vous appelez comment?

(Garçon) Moi c'est Marouane, et elle c'est Sarah... Et vous? (rires)

Eh! C'est moi qui pose les questions (Rires) Moi c'est Maroua! Vous êtes de Nantes?

(Garçon) Euh non, enfin, moi j'y habite depuis maintenant 2 ans, pour mes études et elle est venue me voir pour les vacances. Mais à la base on est tous les deux Marocains, de Casablanca...

Ah! C'est marrant, je suis Marocaine aussi, j'ai travaillé à Casablanca pendant un an.

(Conversation non-officielle supprimée) Et vous habitez loin d'ici?

(Garçon) Non, j'habite sur l'île, à 15 minutes d'ici...

Vous venez souvent dans cet endroit?

(Fille) Moi c'est la deuxième fois depuis que je suis venue à Nantes cette semaine, on est venus hier aussi et j'ai bien aimé...

(Garçon) Non, je ne viens pas très souvent, on est venus deux fois cette semaine parce qu'il fait trop chaud et que Sarah a kiffé, mais moi normalement je viens plutôt au jardin là à côté ou alors en face de l'Ecole d'architecture...

Vers quelle heure vous avez préféré venir ici?

(Garçon) Euh, on est venus les deux fois en milieu d'après-midi, histoire qu'il fasse chaud et qu'il y ait du soleil pour bronzer, parce que Sarah veut absolument bronzer (rires)

Et pourquoi vous êtes venus là hier déjà? Vous l'aviez prévu ou vous en avez eu envie en marchant?

(Garçon) Ba en fait, je voulais faire visiter l'île à Sarah jeudi et on a vu du monde en train de bronzer en maillot et tout... Et Sarah me dit ah trop bien, vu qu'il y n'y a pas de plage c'est cool qu'il y ait un endroit pour bronzer comme ça en ville...

(Fille) Oui voilà, mais on n'avait pas nos maillots... on était en jean, donc samedi on a pris tout le nécessaire comme pour aller à la plage, et on est venus là...

Parce que vous vous sentez un peu à la plage ici?

(Fille) Ba ça dépend de ce que tu aimes faire à la plage, Marouane moins j'imagine, mais moi comme je suis pas trop baignade à la plage, là je me sens pareil, je vais me rafraîchir sous la douchette là-bas et je viens bronzer, je vais à la plage pour bronzer de toute manière, pas pour nager...

Et le sable, c'est important pour vous?

(Fille) Oui à la plage, évidemment, c'est trop cool le sable, sinon c'est pas la plage...

(Garçon) Sarah elle voulait bien y aller, mais moi j'avais pas envie, c'est trop galère, il n'y a pas moyen de nager, donc ça sert à rien d'aller sur le sable on va juste se salir...

(Fille) Mais y a la douche...

(Garçon) Ouais mais bon, c'est pas pareil, la douche sur la rue... déjà que moi je m'en fous de bronzer, pour moi la plage c'est pour nager, si en plus je dois me mettre du sable partout, c'est le cauchemar...

Et tu l'utilises toi la douche?

(Garçon) Je l'ai utilisée une fois, mais je trouve pas ça très pratique vu l'endroit où elle est placée, j'ai l'impression d'être dans la rue...

Et la présence de La Loire est importante pour vous deux ou ça vous est égal?

(Fille) Je dirai pas que c'est important, vu qu'on peut pas y nager, mais c'est agréable, c'est mieux que d'avoir les passants de l'autre côté aussi ou alors des voitures...

Okay! Alors, et si vous deviez parler de cet endroit à un ami, vous l'appelleriez comment?

Euh, je sas pas du tout, je dirais un endroit avec du sable et des transats, à côté du jardin des Machines...

Et pourquoi vous êtes venus deux fois de suite? Qu'est ce qui vous plaît particulièrement dans cet endroit??

(Fille) Pour moi c'est le soleil, le fait de pouvoir bronzer comme ça en maillot, en plein centre ville, vu que la plage c'est à une heure et que Marouane travaille, on peut pas trop y aller, donc j'étais trop contente de pouvoir faire ce que je fais à la plage en ville... Surtout que au Maroc, tu le sais bien, si tu vas pas à la plage, y a pas moyen...

Oui, je sais très bien (rires) Et sinon cette question c'est pour toi vu que tu es de Nantes, est-ce qu'il y a d'autres endroits à Nantes où tu vas t'allonger au soleil, ou enlever ton t-shirt, par exemple?

(Garçon) Alors, comme tu peux le voir, je suis en maillot slip ici (rires), je suis absolument pas pudique, donc moi quand je vais dans un parc et qu'il fait chaud, je n'hésite pas à enlever mon t-shirt. Mais pour Sarah, c'est vrai que c'est plus compliqué, à Nantes il y a rarement des filles en maillot dans les parcs et les jardins...

Et comment vous expliquez ça?

(Garçon) Alors là, c'est un grand débat, qui fait bien chier Sarah, encore là ça va, au Maroc c'est pire mais bon! La nudité féminine est beaucoup moins acceptée que la nudité masculine, je ne sais pas pourquoi, mais moi je dis à Sarah même dans un parc enlève ton t-shirt, pourquoi tu devrais attendre que les autres filles le fassent! Commence toi et ça les encouragera...

Et tu en penses quoi toi? Du moins quand tu es là, parce que je sais que c'est une autre histoire au Maroc...

(Fille) Euh, je viens assez souvent, à Paris surtout, et à Paris les gens ont plus tendance à se déshabiller dans les parcs, genre aux Buttes Chaumont les garçons et les filles sont en maillot, pleins de crème solaire... donc je le fais plus facilement. Mais à Nantes c'est le seul endroit où j'ai réussi à le faire parce que dans tous les autres endroits, tu sens une pudeur par rapport à Paris, et j'arrive pas à faire ça toute seule...

Oui je comprends! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installé?

(Fille) Euh, non pas beaucoup mais il y a de plus en plus de monde qui vient vers 17h...

Et vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous êtes installé ici, dans cette place, sur ce relax en particulier?

(Garçon) Alors, en fait hier on s'est mis dans cette extrémité pour être proche de la douche pour se rafraichir avant de se mettre au soleil, à chaque fois qu'il commence à faire trop chaud. Mais aujourd'hui on a préféré se mettre du côté de l'eau ici...

Pourquoi?

(Garçon) Ba d'abord parce que c'est plus agréable de regarder l'eau que d'être à côté de la rue, et puis parce que justement on était comme dans la rue, aucune intimité, les passants s'arrêtent souvent pour voir ce qui se passe dans cet endroit, et tu te sens comme un phénomène de foire (rires)

Et vous êtes dérangée maintenant par la présence des gens, ou par leur regard?

(Garçon) Non, pas du tout, je m'en fiche des regards des gens, je ne sais même combien de personnes il y a autour, surtout quand je suis avec Sarah (rires)

(Fille) (Rires) Mais oui... Moi ici je ne suis pas dérangée par le regard ni par la présence parce que les gens ne se regardent pas, peut-être parce que tous les gens sont en train de bronzer, tous sont en maillot, et puis les transats voient dans le même sens et pas l'un vers l'autre donc les regards ne se croisent pas...

Est-ce que si la barrière n'existait pas et que du coup les passants pouvaient marcher à côté des transats ça changerait votre attitude?

Oui je crois qu'on serait moins tranquilles, on se sentirait dans la rue, déjà que même à l'extrémité de la barrière tu te sens comme à l'extérieur...

Et pour fini, qu'est ce qui vous manque dans cet endroit pour qu'il soit parfait à vos yeux?

Euh, je pense sans hésiter que c'est l'eau, pour nous deux. Ça serait trop cool qu'on puisse se baigner dans La Loire, je sais que c'est pollué, mais bon, ça serait cool s'ils arrivent à traiter l'eau, comme au Danemark ou à Berlin ou il y a des endroits où tu peux te baigner comme ça en pleine ville....

Ok! Merci beaucoup à vous deux!

C'était un plaisir! a bientôt!

Plage des Machines PM3

-Femme, la vingtaine, allongée sur un transat en maillot, crème solaire, sac et serviette de plage, Jeudi 6 Juillet, 17h, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 5 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui oui ça ne me dérange pas... assieds toi!

Merci! Alors, tu es de Nantes?

Oui, j'y vis depuis 2 ans...

Et tu habites loin d'ici?

Non pas beaucoup, j'habite en ville, à Bouffay...

Et tu viens souvent dans cet endroit?

Pas très souvent mais assez, c'est la troisième fois depuis qu'il a commencé à faire beau...

Il y a des moments où tu préfères venir ici?

Euh, non pas en particulier, je viens quand j'ai le temps et que je suis d'humeur à me mettre au soleil, lire un bouquin. Il faut juste qu'il y ait du soleil, qu'il fasse beau...

Ok! Et tu viens souvent seule ou accompagnée?

Alors, pour l'instant une fois je suis venue avec une copine et les deux autres fois toute seule... elle n'a pas trop aimé elle...

Tu sais ce qui ne lui a pas plu?

Ba en fait le jour on est venues il faisait trop chaud, genre 35°C, et du coup c'était moins agréable et elle dit ne pas voir l'intérêt de venir là juste pour cramer si elle peut pas nager...

Et toi tu en penses quoi?

Moi j'aime bien, même à la plage je suis pas du genre à trop nager. Après, moi je viens là pour bronzer, mais c'est un peu chiant parce qu'à la plage, j'ai l'habitude de suivre le soleil, c'est une technique infallible pour bien bronzer (rires), mais là c'est pas possible, mais bon je ne vais pas me plaindre, c'est déjà bien de trouver un endroit où je peux me mettre tranquillement en maillot.

Oui c'est clair, et du coup qu'est ce qui te donne envie de venir là?

Le soleil, en général (rires)

(Rires) Au moins c'est clair! Donc avant de venir tu prévois le maillot et tout le reste?

Oui, même la crème solaire. Je pourrais pas juste me mettre en soutifs donc oui je prévois...

Si tu devais parler de cet endroit à un ami tu l'appellerais comment?

Ba apparemment ça s'appelle la plage des Machines donc je dis ça, sinon pour expliquer je dirais les transats en face des Machines de l'île...

Ok! Et est ce qu'il y a d'autres endroits à Nantes où tu pourrais t'allonger au soleil en maillot?

Non, je pense pas... je suis très à l'aise ici, c'est le seul endroit à Nantes où je peux bronzer en maillot, surtout que les transats regardent tous du même côté, je n'aurais pas aimé bronzer alors qu'un mec en face me reluque. Et puis, ailleurs je pense que ça ferait bizarre...

Pourquoi bizarre?

Ba d'être toute seule en maillot dans un endroit où il y a des gens qui passent à côté et tout...

Et ici tu n'es pas du tout dérangée par la présence des gens?

Non, justement comme je t'ai dit tout le monde regarde dans le même sens donc on ne se regarde pas, à moins qu'il y ait vraiment un curieux qui cherche à regarder... Et puis tout le monde fait pareil, tout le monde est en maillot, donc non...

Oui je comprends! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installée?

Non, pas beaucoup, de toutes façon il n'y a pas beaucoup de transats, et ils sont espacés donc tu ne sens jamais que c'est bondé...

Et tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installée ici, dans cette place, sur ce relax en particulier?

Euh, non je pourrais pas (rires), je n'ai pas réfléchi en fait, je suis juste partie loin de l'entrée pour être tranquille...

A côté de la porte tu aurais été moins à l'aise?

Oui je pense avec les gens qui jettent un coup d'œil en passant, mais bon pas tant que ça, si je n'avais pas trouvé d'autre place je me serais mise là-bas...

Et quelle est la raison n°1 pour laquelle tu viens ici?

Pour bronzer je crois, première raison...

Ok! Et dites-moi, tu n'as pas du tout pensé à te mettre sur le sable?

Non, je suis mieux ici, le sable sans la plage, je vois pas l'intérêt...

Donc sa présence ne change rien pour toi?

Non, il y aurait eu que les transats je serais venue quand même, après ça pourrait un peu moins s'appeler plage quoi...

Et c'est important pour toi qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là, ou ça t'est égal?

Oui c'est agréable, d'ailleurs quand tu te mets au fond c'est mieux pour avoir une vue sur l'eau, mais j'aimerais bien pouvoir nager en plus... là je me mets sous la douche quand j'ai vraiment chaud...

Et pour finir, est-ce que tu te sens comme à la plage ici?

Oui, grave, c'est presque pareil, je bronze je me rafraichis de temps en temps, même si nager ça aurait été mieux, je me sens en vacances ici...

Parfait! Merci beaucoup! Bon aprèm!

Pas de soucis à toi aussi!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Plage des Machines PM4

-Femme, la vingtaine, allongée sur un transat en robe, lecture crème solaire, Mardi 11 Juillet, 15h, 23°c

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui pas de problème, vas-y!

Merci! Alors, tu es de Nantes?

Non, mais j'y vis depuis quelques temps...

Et tu habites loin d'ici?

Non, pas du tout, j'habite dans une résidence derrière l'Ecole d'Archi...

Et tu viens souvent dans cet endroit du coup?

Pas beaucoup mais je suis venue souvent ces dernières semaines, avant je préférais à côté...

Et aujourd'hui tu as préféré ici?

Oui, normalement j'allais plutôt m'allonger sur l'herbe à côté, je le trouvais plus confortable que les transats, mais là il n'y a plus d'herbe, et ce n'est pas très agréable à voir ni pour se poser, donc je viens ici, au moins il y a toujours des plantes et puis tu ne te salis pas...

Oui, je comprends, et il y a des moments où il te semble préférable de venir ici?

Ba quand l'herbe sèche quoi... (rires), non mais sinon ba quand il fait beau, l'après-midi...

Ok! Et tu viens seule ou accompagnée normalement?

Ca m'est arrivé de venir avec mon copain, mais ça lui dit rien, il n'aime pas trop ... Des fois par contre on venait à la pente à côté, moi je me mettais au soleil et lui il jouait au volley ici sur le sable...

Ah cool! Donc il joue là mais il se pose à côté, c'est intéressant! Et il y a des choses que tu aimes particulièrement ici? Qui te donneraient envie de venir...?

Et bien, je suis pas très fan non plus de cet endroit, mais j'aime bien le fait qu'il soit un peu en hauteur et qu'il y ait la vue sur la plage et puis que tout le monde regarde d'un côté, moi les fois où je suis venue je me mettais dans les transats avant et du coup tu vois personne...

Donc ça te dérange un peu la présence des gens ici en général?

Non, là justement non mais ça m'aurait dérangé si c'était foutu autrement...

Même si vous êtes habillée?

En fait, aujourd'hui je suis habillée parce que je n'avais pas prévu mon maillot je comptais juste aller lire un bouquin quelque part... heureusement il fait pas très chaud. Mais oui justement si ce n'était pas organisé comme ça, ça me ferait chier pour quand je viens en maillot quoi... d'être en face l'un de l'autre par exemple... là c'est organisé comme dans une vraie plage maintenant que j'y pense...

Tu te sens comme à la plage du coup?

Pas maintenant, parce que là pour le coup je suis habillée je lis, donc je suis à Nantes, mais quand tu bronzes sur un transat et tout tu te sens un peu comme à la plage avec l'eau en moins, enfin tu peux juste la regarder quoi...

Oui c'est dommage, d'ailleurs c'est important pour toi du coup qu'il y ait La Loire, et donc de l'eau là?

Oui c'est sympa, ça aurait été encore plus cool que tu puisses nager. C'est ce qui fait que je suis pas vraiment fan de cet endroit, le soleil c'est bien, mais quand il fait chaud et que tu reste là un moment c'est chiant sans eau... Surtout qu'il n'y a pas du tout d'ombre, des parasols ça aurait été bien aussi tant qu'on y est...

Mais tu sais qu'il y a une douche ou pas?

Oui, je l'ai vue genre la troisième fois que je venue, c'est un peu bizarre qu'ils la mettent là-bas je trouve...

Tu ne l'as jamais utilisée?

Si, mais bon elle est juste à côté de la porte, c'est bizarre...

Sinon, il y a pas d'autres endroits à Nantes où tu pourrais t'allonger au soleil, en maillot?

M'allonger oui, en maillot non, à part à Procé où je l'ai déjà fait mais c'est tout...

Et comment tu expliques ça?

Ba je sais pas là c'est parce c'est la plage quoi, y a le sable, les transats... donc tout le monde sait que si tu es là tu peux te mettre en maillot et bronzer, Procé c'est assez intime comme endroit, mais ailleurs non...

Est-ce que si la barrière n'existait pas et que du coup les passants pouvaient marcher à côté des transats ça changerait votre attitude?

Oui ba oui, justement, quand les gens à l'extérieur peuvent voir tout ce que tu fais, tu peux pas être à l'aise, même si là aussi ils voient, mais il y a quand même une certaine distance...

Et quelle est la raison n°1 pour laquelle tu viens ici?

Pour bronzer normalement, mais sinon comme aujourd'hui juste pour me reposer, changer d'air, me sentir un peu en vacances...

D'accord! Merci beaucoup pour ton temps!

Je t'en prie, bon courage à toi!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Miroirs d'eau ME1

Femme, la vingtaine, allongée pelouse Est, short et débardeur, Jeudi 1er Juin, 14h, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics..

Oui, avec plaisir...

Merci ! Vous êtes de Nantes?

Non en fait, je suis en Erasmus ici depuis le début de l'année

Vous êtes d'où ? Vous parlez bien Français!

(Rires) Merci ! Je suis Suédoise mais je prends des cours de français depuis le lycée...

Ah, je me disais bien ! Et vous habitez loin d'ici?

Non, depuis 3 mois, j'habite à Commerce donc à 5 minutes de là...

Vous venez souvent dans cet endroit du coup?

Oui assez souvent, surtout depuis qu'il fait très chaud...

Et vous venez souvent seule ou accompagnée?

Des fois je viens faire un pique-nique avec des amis après l'école, mais je préfère les moments où je viens toute seule avec un livre et ma musique dans les oreilles. On peut se tutoyer...

Ça marche, Et il y a des moments où tu préfères venir ici?

Alors, pour faire un pique-nique en groupe on vient normalement en fin d'après-midi quand il fait un peu frais, mais moi j'aime bien venir prendre le soleil l'après-midi, quand il tape vraiment fort (rires)

Quelle est la raison pour laquelle tu viens ici toi, l'après-midi du coup?

Je ne sais pas, pour me retrouver toute seule, me reposer, lire, euh...me mettre sur l'herbe, prendre des couleurs pour plus être aussi blanche (rires)...

Et qu'est ce qui t'a attiré dans cet endroit alors?

Euh, ba ce que j'ai dit avant, du coup le fait qu'il y ait de l'herbe, du soleil, et puis oui l'eau aussi c'est ce qui différencie cet endroit des autres, je peux me mettre un peu sur l'eau quand j'ai trop chaud et me remettre au soleil...

Ok, et si te devais parler de cet endroit à un ami, tu l'appellerais comment?

Tout le monde connaît le miroir d'eau, donc je dirais miroir d'eau. Mais sinon pour le décrire je dirais que c'est... euh... un espace vert sympa qui a une jolie vue sur le château et où tu peux t'enfuir quand il fait trop chaud (rires)

(Rires) Ouais, tout à fait! Et donc c'est important pour toi qu'il y ait le miroir, et donc de l'eau là, ou ça t'est égal?

Oui c'est important, je pense même que c'est ce qui fait que je vienne ici plutôt que dans un parc ou sur la pelouse là-bas (en face du carrefour)

Et vous y allez souvent sur le miroir pour vous rafraîchir?

Ouais, j'y vais toutes les demi-heures disons...

Ok, parfait ! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installée?

Ouais, y a tout le temps du monde ici, à moins que tu viennes le matin...

Tu connais cet endroit comme ta poche en fait (rires)! Du coup tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installée ici, de ce côté du miroir?

Euh, alors, en fait au début je voulais me mettre sur la longue pelouse parce que c'est celle qui est la plus éloignée du tram... mais il y a trop d'ombre là-bas donc je suis venue là parce qu'il y a du soleil, c'est plus agréable de s'allonger au soleil...

Et dans celle-ci (pelouse nord) il y a du soleil aussi, elle est dégagée non ?

Oui justement elle est trop dégagée, il y a du soleil mais elle est trop proche du tram des gens qui passent, du château, donc j'ai l'impression d'être dans la rue, là je suis plus à l'aise...

Et quand tu viens avec tes amis vous vous mettez là aussi ?

Non, alors comme je te disais, quand je viens avec mes amis on fait un pique-nique et ça peut durer des heures donc on préfère être à l'ombre donc on va là-bas (pelouse sud) sous les arbres. Eux ils ne viennent pas pour le soleil, moi je suis fan de soleil (rires)...

Et ça t'arrive, quand tu es toute seule ou avec tes amis, d'être dérangée par la présence des gens, ou par leur regard?

Euh généralement je ne suis pas du genre à me soucier des gens autour, mais des fois ici il y a des hommes qui peuvent te regarder de travers quand tu essayes de bronzer, que tu n'es pas très vêtue, mais ce n'est pas méchant, du coup je ne dirais pas vraiment que ça me dérange ou que je me sens moins à l'aise...

Et tu pourrais te déshabiller ici, par exemple?

Euh, me mettre en maillot vous voulez dire ? Non, je ne pense, je ne l'ai jamais fait en tout cas, généralement je mets un short et un pull que je peux relever, pour bronzer un maximum mais sans me mettre non plus en maillot...

Même pas enlever le haut ?

Non, au final ça revient presque au même de relever mon t-shirt, euh... presque, je préférerais être en maillot dans l'absolu, mais non pas ici...

Et il y a d'autres endroits à Nantes où tu pourrais le faire? Donc avoir la même attitude qu'ici avec le maillot en plus ?

(Rires) Euh, y a un endroit où je vais pour le coup quand vraiment je veux bronzer, c'est en face de l'éléphant, il y a du sable et à côté des transats avec des gens qui bronzent dessus...

Et pourquoi là-bas tu n'as pas de mal à te mettre en maillot ?

Ba je pense d'abord parce que je sais que tout le monde le fait là-bas, après j'imagine que les gens le font parce qu'il y a du sable, des transats et donc c'est une manière de faire sentir les gens à la plage...

Et dans un parc ? Le Parc de Procé par exemple?

Non je ne pense pas, à part si je vois plusieurs personnes qui le font... mais du coup faut que j'aie prévu le maillot....

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Non, pas comme à la plage, je n'ai pas la liberté ni... je ne sais pas comment dire... la tranquillité d'esprit que j'ai sur une plage... Sur la plage tu ne connais personne, j'enlève même le haut du maillot des fois, alors que là j'ai du mal à mettre un maillot (rires). Mais je pense que c'est l'un des espaces de Nantes les plus proches de la plage...

Quels sont les points communs que vous voyiez entre cet espace et la plage?

Justement l'eau, d'abord... et surtout le fait de pouvoir t'allonger au soleil et te rafraîchir juste après. Et puis tu es allongé confortablement, tu es en contact avec le sol, le soleil, l'eau...

Donc, tu pourrais me dire ce qui manque selon toi à cet espace pour qu'il se rapproche plus de la plage ?

Ba déjà je pense que ça soit un espace plus fermé...

Mais la plage ce n'est pas fermé...

Oui, ce n'est pas ce que je veux dire, en fait à la plage, tu vois la limite clair entre la ville où tu t'allonges pas tu ne te déshabilles pas et la plage où ça devient possible, alors que là tu es sur la route, y a les voitures d'un côté, le tram et les piétons de l'autre, et puis les voyeurs aussi...

Ok, merci beaucoup pour ton temps !

Je t'en prie c'était cool

Bonne bronzette du coup !

(Rires) Merci! Et bon courage pour ton travail!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Miroir d'eau ME2

Homme, la quarantaine, à moitié allongé pelouse Est, short et t-shirt, lecture, Jeudi 22 Juin, 12h, 27°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, avec plaisir...

Merci ! Alors, vous êtes de Nantes?

Oui oui...

Et vous habitez où?

J'habite vers la Gare SNCF.

Et vous venez souvent dans cet endroit du coup?

Oui, assez souvent, j'aime bien cet endroit...

Qu'est ce qui vous attire ici, qui vous donne envie de venir?

Euh, je le trouve agréable, y a le Château en face, c'est vert, et puis maintenant, il n'y a plus qu'ici au Miroir ou dans les parcs fermés que tu peux te mettre sur une belle pelouse bien verte, ailleurs partout c'est sec, ça donne vraiment pas envie.

Et qu'est ce que vous venez faire ici?

Euh... je viens me reposer au soleil, changer d'air un peu, lire un peu...

Et il y a des moments de la journée où vous préférez venir?

Euh... je sais pas, je viens quand j'ai un moment, des fois à midi quand je travaille pas comme aujourd'hui et je grignote quelque chose ici, sinon dans l'après-midi, ici il fait frais avec l'eau au milieu...

Et vous venez souvent seul ou accompagné?

Ca m'arrive de venir avec ma femme et mes enfants ils aiment bien jouer sur le Miroir, surtout quand il fait chaud et que je peux pas les emmener à la plage...

C'est important pour vous qu'il y ait de l'eau du coup?

Oui, c'est agréable, surtout pour eux, mais moi aussi je trouve que c'est rafraîchissant quand il fait cette chaleur...

Et vous vous allez vous rafraichir sur le Miroir ou pas?

Oui, ça m'arrive d'aller me mouiller les pieds mais eux ils sautent partout et se roulent dans l'eau (rires), c'est bien d'être un gosse.

(rires) Oui, c'est plus simple effectivement. Et vous vous pouvez vous mettre en maillot ici?

Euh... non je crois pas je l'ai jamais fait. On est en plein centre je voudrais pas croiser un collègue à poil (rires).

(Rires) Oui c'est clair, et il y a d'autres endroits à Nantes où vous pouvez enlever votre t-shirt pour bronzer par exemple?

Euh... je réfléchis si j'ai déjà fait ça... non, je pense pas... je ne suis pas du genre à me mettre torse nu en pleine ville, je vois beaucoup d'hommes le faire mais non ça me dit pas, je trouve ça bizarre.

Même pas dans les parcs et les jardins fermés?

Oui non même pas.

Ok, et si te devais parler de cet endroit à un ami, tu l'appellerais comment?

Le Miroir d'eau, c'est connu donc voilà.

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installé?

Oui assez, plus là-bas à l'ombre, de ce côté-là il n'y avait pas beaucoup de gens aujourd'hui.

Du coup tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installée ici, de ce côté du miroir?

Euh, je n'y ai pas trop réfléchi, c'était par hasard...

Vous préféreriez pas vous mettre à l'ombre?

Non, je préfère me mettre au soleil, donc c'est peut-être pour ça aussi que je me suis automatiquement mis là.

Et les passants, le tram derrière, ça ne vous dérange pas?

Euh... non pas vraiment, je leur tourne leur dos, je regarde vers le Miroir, et puis je suis bien concentré sur mon bouquin dont je regarde même pas qui passe.

Donc vous n'êtes pas dérangé par la présence des gens, ou par leur regard?

Non justement j'y fais pas attention...

Et pour finir, est-ce que vous voyez des points en commun avec la plage ici?

Euh... je réfléchis, à part l'eau, euh, ba cette pelouse longue comme ça en face de l'eau où tu peux relativement te rafraichir, et les gens allongés voilà... après c'est en plein centre, c'est bien parce que c'est pratique mais en même temps y a les inconvénients de la ville.

c'est-à-dire?

Ba c'est-à-dire le bruit, les voitures, les collègues (rires)...

(Rires) Oui, c'est pas faux! bon bein merci beaucoup pour votre temps !

Avec plaisir! Bon courage!

Merci! Au revoir!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Miroir d'eau ME3

Femme, la vingtaine, allongée, short et haut de maillot, Mercredi 21 Juin, 15h, 31°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 15 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, pas de soucis, vas-y!

Merci ! Alors, tu es de Nantes?

Euh non mais j'y habite depuis quelques années.

Et tu habites où?

Vers Commerce, pas loin d'ici.

Et tu viens souvent dans cet endroit du coup?

Pas trop souvent, mais depuis qu'il fait hyper chaud ça m'arrive plus souvent.

Qu'est ce qui t'attire ici, qui te donne envie de venir?

Ba c'est joli, y a de l'ombre si tu veux du soleil si tu veux, moi c'est le soleil. Et l'herbe les arbres. Et le fait qu'il y ait le Miroir d'eau c'est frais.

C'est important pour toi qu'il y ait de l'eau du coup?

Oui biensûr, moi je ne viens ici que parce qu'il y a de l'eau, sinon je ne vois pas l'intérêt d'y aller par cette chaleur. Si je pouvais je serai allée à la plage mais je ne pouvais pas me déplacer ce weekend, donc c'est un bon compromis...

Et vous y allez souvent sur le Miroir pour vous rafraîchir?

Oui à chaque fois que je commence à avoir chaud, je vais sur l'eau je me mouille un peu quand il y a les jets, après je reviens bronzer et rebelote... sinon je crame!

Et donc vous venez ici pour bronzer?

Bein à la base je viens pour me reposer, me mettre au soleil, écouter ma musique, mais vu qu'en ce moment il fait trop chaud, hier j'ai vu quelques personnes bronzer, donc aujourd'hui j'ai ramené mon maillot pour pouvoir bronzer...

Et il y a des moments de la journée où vous préférez venir?

Je viens généralement en début d'après-midi quand il fait beau, au lieu de glander à la maison...

Et vous venez souvent seule ou accompagnée?

Ca m'arrivait de venir avec des amis pour faire un pique-nique, mais du coup plus le soir sinon il fait trop chaud là...

Oui, c'est clair. Et sinon, il y a d'autres endroits à Nantes où vous pouvez vous allonger comme ça au soleil et vous mettre en maillot?

Je vais dans plein de parcs ou alors sur l'île sur les bords de Loire que j'aime bien, mais pas en maillot, à part peut-être le Parc de Procé où je l'ai déjà fait...

Pourquoi pas?

Bein au Parc de Procé il y a plein de filles en maillot, mais à part ça j'ai jamais vu une fille en maillot à part ici ces derniers jours... je vais pas me déshabiller toute seule ça me gêne... Ah si une fois je suis déjà allé sur l'île en face des Machines à une sorte de plage avec du sable et des transats et tout! Là-bas aussi tout le monde est en maillot pour le coup...

Oui ça fait partie des espaces que j'analyse aussi! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installé?

Oui en ce moment il y a tout le temps plein de monde ici...

Du coup tu pourrais m'expliquer pourquoi tu t'es installée ici, de ce côté du miroir?

Euh, je sais pas trop... je voulais pas me mettre à côté de la rue avec le tram et tout il y a trop de monde qui passe alors que je suis en maillot. Et je voulais du soleil aussi donc je venue là, il y a des arbres derrière en plus donc... voilà.

Et ici tu n'es pas dérangé par la présence des gens, ou par leur regard?

Euh, je suis pas dérangée mais bon il y a des gens qui regardent, je sais pas s'ils trouvent ça bizarre que les gens se mettent en maillot, mais rien de méchant. Je regarde même pas les gens, je m'allonge et je ferme les yeux, je mets mes écouteur donc j'entends rien en plus...

Et pourquoi dans ce sens?

Bein je sais pas naturellement je me suis mise en face du Miroir, ça serait bizarre de se mettre à l'envers quoi...

Et pour finir, est-ce que vous voyez des point en commun avec la plage ici?

Oui en ce moment oui, déjà les gens en maillot, les gosses qui nagent presque et qui jouent partout, et genre même les bruits on dirait la plage, les enfants qui crient le bruit de l'eau quand y a les jets...

Et il y a quelque chose qui te manque ici?

Euh, non, bein j'aurais aimé qu'il y ait carrément un bassin, mais bon non y a le soleil y a l'herbe et y a l'eau quand on a trop chaud, c'est parfait. Peut-être plus d'arbres du côté du tram pour cacher un peu

Ok! Parfait Merci beaucoup!

Pas de soucis, bon courage pour la suite!

Merci beaucoup! Bonne après-midi!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Douves du Château Duchesse-Anne DC1

-Femme, la quarantaine, allongée en maillot, Mercredi 14 Juin, 15h30, 30°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Pas de problème, je fais pas grand-chose de toute manière...

Merci beaucoup! Alors, vous êtes de Nantes?

Oui, j'ai toujours vécu à Nantes...

Et vous habitez loin d'ici?

Oui, j'habite vers Sautron, si vous connaissez...

Oui je connais, du coup qu'est ce qui vous amène ici?

Je travaille en ville, pas très loin, vers Moutonnerie... mais j'adore cet endroit depuis toujours...

Et qu'est ce qui vous plaît dans cette endroit, ou qu'est ce qui vous attire ici?

Je ne sais pas exactement mais je le trouve magique! C'est inexplicable! Quand je suis là sur la pelouse avec l'eau et le château en face j'ai l'impression d'être dans une autre époque, et j'oublie que 5 minutes avant j'étais en plein centre à me battre pour garer ma voiture...

Et vous venez souvent seule ou accompagnée?

Non, j'aime venir ici toute seule, c'est mon petit espace à moi, quand j'ai envie de me vider la tête... il n'y a pas beaucoup de monde surtout l'après-midi et en semaine. Donc c'est parfait!

Il y a des raisons particulières ou des choses que vous venez faire ici?

Et bien, méditer, réfléchir, lire un bouquin, des fois travailler sur mes projets, et aujourd'hui bronzer... je peux tout faire ici, ça se prête à toutes sortes d'activités...

Et il y a des moments en particulier où vous préférez venir ici?

Oui justement du coup l'après-midi, après le boulot ou quand je ne travaille pas je viens même un peu avant en début d'après-midi, mais en général, il faut qu'il y ait du soleil, qu'il fasse pas trop chaud non plus et qu'il n'y ait pas beaucoup de monde...

Et aujourd'hui il y avait pas de monde quand vous vous êtes installée?

Et bien, là ça commence à se remplir, mais quand je suis arrivée vers 14h il n'y avait presque personne, mais ça commence à se remplir progressivement, comme c'est mercredi, il va bientôt y avoir des enfants...

Ca sent l'expérience (rires), et du coup vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous êtes installée exactement ici, et dans sens?

Euh, alors vu que je viens très souvent depuis trop longtemps, je sais toujours où je vais me mettre pour être le plus tranquille possible, je me mets toujours le plus proche possible de l'eau face à l'eau. Quand je me mets derrière, là, je vois tout le monde et je n'arrive pas à m'empêcher de regarder autour et de me demander si les gens me regardent bizarrement parce que j'enlève mon t-shirt... du coup je me mets toujours au bord de l'eau et je vois que l'eau et le château du coup j'ai l'impression d'être toute seule ici".

Donc vous êtes dérangée maintenant par la présence des gens à côté, ou par leur regard?

Oui, en général oui, là je suis bien, je ne vois personne je ne sais pas si eux me regardent mais en tout cas je ne le sens pas. Mais oui ça m'est déjà arrivé d'avoir des regards bizarres dans des endroits à Nantes quand je me mets en haut de maillot, et ça m'énerve parce que quand un homme est torse nu n'importe où personne ne le regarde de travers...

Et les gens qui regardent d'en haut ça vous dérange pas?

Alors, j'y ai déjà pensé, mais j'essaye de m'enlever ça de la tête, après justement je pense que c'est pour ça que je viens vers cette partie du château parce que devant la rue est moins haute par rapport aux Douves et du coup tu sens que les gens qui passent sont plus proches de toi... Ici ça va ils sont loin... en tout cas je suis à l'aise ici, je suis bien...

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où vous vous sentez à l'aise comme ça?

Ici, justement j'ai un lien affectif avec cet espace comme je vous disais, donc je me sens particulièrement à l'aise comme à la maison limite, mais oui il y a d'autres espaces que j'aime bien, j'aime bien le haut des rives de l'Erdre où ça fait un peu naturel et pas artificiel, j'aime bien Procé, les Miroirs d'eau c'est sympa mais trop découvert à mon goût...

Tu pourrais y être en maillot par exemple?

Non, justement pas du tout, tous les passants te voient, je pourrais croiser mon boss, non c'est pas intime du tout... c'est le seul inconvénient d'ailleurs parce que c'est vraiment agréable il fait frais...

D'ailleurs, qu'est ce qui fait que vous y arrivez ici?

Je pense que c'est le fait que je sois habituée à cet endroit, et du coup je l'utilise comme bon me semble, j'ai mes repères, je sais où je me sens le plus isolée donc le plus à l'aise, peut-être les rempart, ça donne une sensation d'intimité. Et puis ici il y a pas mal d'hommes et de femmes des fois même en lingerie, et j'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup de jugement...

Alors quelle est la raison pour laquelle vous enlevez votre t-shirt? Pour bronzer uniquement?

Euh, oui voilà, pour que mon corps prenne le soleil et puis accessoirement qu'il bronze avant l'été... comme ça j'ai une belle couleur avant la plage.

Et c'est important pour vous qu'il y ait de l'eau là, ou ça vous est égal?

Oui, c'est sympa, je ne dirais pas que c'est essentiel parce qu'on ne peut pas y accéder, mais j'aime bien voir els canards et observer les poissons sur l'eau, c'est apaisant et ça fait que tu vois les murs du Château mais avec une certaine distance...

Et vous aimeriez pouvoir y accéder?

Biensur, j'adorerais, ça serait encore plus parfait ici, je pense que je déménagerai à côté à ce moment là (rires)!

(rires) Carrément! Et du coup pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Non mais je me comporte comme à la plage, même à la plage je préfère être le plus proche possible de l'eau et je bronze en maillot et voilà... Donc en tout cas au niveau de mon ressenti, il y a des similarités...

Bon, merci beaucoup. Bon après-midi !

Je vous en prie, j'aime beaucoup votre sujet! Bon courage!

Douves du Château Duchesse-Anne DC2

-Homme, la trentaine, allongé torse nu, lecture, Mercredi 14 Juin, 16h, 30°C

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, allez-y, si ça prend pas trop de temps...

Merci beaucoup! Alors, vous êtes de Nantes?

Oui oui...

Et vous habitez loin d'ici?

Non, j'habite la rue en face en fait, à 3 minutes à pied.

Ah c'est tout prêt du coup! Vous venez souvent ici?

Oui, assez souvent vu que c'est à côté de la maison. A peu près une fois par semaine je dirais...

Et vous venez souvent seul ou accompagné?

Généralement seul, j'aime venir pour me reposer, mais des fois je ramène mon fils pour qu'il joue un peu, il aime bien regarder les canards...

Et vous qu'est ce qui vous plaît dans cette endroit, ou qu'est ce qui vous attire ici?

Euh, déjà qu'il soit juste à côté de chez moi, et c'est un espace calme, c'est bien entretenu, toujours vert donc la pelouse est confortable et le cadre historique est très beau...Elle était bien la petite Duchesse (rires). En plus ça descend un peu par rapport à la rue, donc tu sens comme si tu t'éloignais un peu même si c'est en plein centre...

Il y a des choses particulières que vous venez faire ici?

Non, juste me reposer, des fois je lis un bouquin, des fois je me prélasser juste au soleil, je réfléchis, ou je ne réfléchis pas du tout, je me vide la tête quoi...

Et il y a des moments en particulier où vous préférez venir ici?

Je viens généralement l'après-midi, mais pas le weekend parce qu'il y a beaucoup de monde. En semaine c'est assez calme, donc tant qu'il y a du soleil ça me va...

Et aujourd'hui il y avait pas de monde quand vous vous êtes installée?

Non pas beaucoup, je suis venu il y a un moment, mais même là ça va il n'y a pas beaucoup de monde...

Et vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous êtes installée exactement ici, et dans sens?

Alors déjà automatiquement je me mets à côté de l'eau je ne saurais pas vous expliquer pourquoi, je n'aime pas me mettre derrière, peut-être parce que les gens vont passer à côté alors que là je suis loin du passage, et puis ba je regarde l'eau forcément et pas derrière...

Et ça arrive que vous soyez dérangé par la présence des gens à côté, ou par leur regard?

Non, ça ne me dérange pas vraiment, je les regarde pas, justement je suis loin du passage et là à moins que je tourne la tête je vois personne, donc ils peuvent me regarder je m'en fous...

Et les gens qui regardent d'en haut ça vous dérange pas?

Euh non, je n'y ai jamais pensé, j'ai l'impression qu'ils sont loin, et puis encore une fois moi je me mets en face de l'eau donc je vois pas les gens qui passent en haut je vois que le mûr du château...

Et c'est particulier dans cet endroit du coup ou y a-t-il d'autres endroits à Nantes où vous sentez à l'aise comme ça avec la présence des autres?

Et bien en général je viens ici, mais même ailleurs, j'essaye de faire en sorte de trouver un endroit calme, où je suis pas au milieu des groupes de jeunes ou des enfants, pour être tranquille. Donc je ne sens même pas la présence ou le regard des gens...

Même si vous vous mettez torse nu personne ne semble vous regarder?

Non, je pense que ça s'est banalisé, moi je n'osais pas faire ça avant, me mettre torse nu, mais maintenant ça se fait partout, encore là c'est fermé mais les gens le font dans des endroit plus à découvert...

Et vous y arriveriez-vous dans un endroit plus découvert? Le Miroir d'eau par exemple?

Euh, je ne l'ai jamais fait, je ne pense que ça soit aussi automatique non, si je vois que les gens le font sans problème et que j'ai très chaud, j'y penserai peut-être...

Et qu'est ce qui fait qu'ici vous y arriviez aussi facilement?

Ici, c'est particulier, je viens souvent donc j'ai mes petits repères, je me sens vraiment à l'aise... Et je sais que personne ne me regarde de travers même si je m'en fous au fond.

D'ailleurs, quelle est la raison pour laquelle vous enlevez votre t-shirt? Pour bronzer?

Non, pas particulièrement, parce qu'il fait chaud et pour me mettre au soleil...

Et c'est important pour vous qu'il y ait de l'eau là, ou ça vous est égal?

Oui, c'est agréable, c'est surtout mon fils qui adore, mais oui ça fait un espace de vide en face, quand je réfléchis je me retrouve toujours à regarder l'eau et partir loin... (rires)

Et vous aimeriez pouvoir y accéder?

Euh, non, elle ne donne pas très envie, et puis ça serait le bordel si tout le monde pouvait nager, je pense juste à mon fils, je ne serais pas très tranquille...

D'accord! Et du coup pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Non pas vraiment, je n'y ai jamais pensé sous cet angle, mais oui je pense qu'il y a des choses qui y ressemblent, il y a le soleil, il y a le sol sur lequel tu peux t'allonger parce qu'il est confortable, et puis j'enlève mon t-shirt comme à la plage...

Parfait! Merci beaucoup. Bon après-midi !

Je vous en prie, bon courage!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Parc de Procé PP1

*Homme, la vingtaine, torse nu en short, allongé sur une serviette de plage, lecture, Mercredi
14 Juin, 18h, 27°c*

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Oui, allez-y!

Merci ! Vous êtes de Nantes?

Oui, c'est mon quartier, j'habite pas loin.

Et vous venez souvent ici du coup?

Oui oui, je dirais au moins une fois par semaine, vu que c'est juste à côté... tu peux me tutoyer!

Ok! Donc tu viens souvent seul ou accompagné?

Ca m'arrive de venir avec ma copine le weekend, mais généralement je viens seul pour me vider la tête...

Ok, alors, est-ce que tu pourrais me dire ce qui te donne envie de venir ici?

Alors, ce qui me donne envie de venir ici, c'est euh... ba déjà je viens quand je suis fatigué d'une journée ou d'une semaine de boulot et que j'ai envie de penser à autre chose et de me relaxer. Donc j'aime bien le calme de cet espace, les arbres, la nature, le soleil, ça vide de la tête...

Justement en parlant de soleil, tu aimes venir à quels moments de la journée?

Je viens rarement le matin, généralement c'est entre 16h et 19h... quand il fait beau biensur, qu'il y a un peu de soleil, mais pas trop.

D'accord! Et sinon, il y avait du monde quand tu t'es installé?

Non pas beaucoup, c'est hyper grand ici en plus, donc tu sens pas trop qu'il y a du monde, à part si c'est vraiment bondé.

Oui c'est vrai, mais du coup tu peux m'expliquer du coup pourquoi tu t'es installé ici, à cette place exacte et dans sens?

Euh je cherche un endroit tranquille...donc moi quand j'arrive ici je m'installe au plus haut de la pente là, je surplombe le jardin et il faut avoir la même idée que moi pour venir ici, sinon

la plupart des gens s'arrêtent au milieu, donc je suis généralement tranquille ici, presque tout seul".

Pourquoi? Ca te dérange la présence des gens ou leur regard?

Euh... je sais pas si ça me dérange, je m'en fous que les gens me regardent mais comme je te disais je viens pour me vider la tête, j'ai pas envie qu'il y ait du bruit à côté, j'aurais bien aimé aller à l'extérieur de la ville, mais vu que c'est pas possible je viens là et je trouve qu'ici tu peux vraiment te sentir éloigné de la ville...

Et qu'est ce qui te fait sentir éloigné quand tu es ici?

Euh, je sais pas, tu vois que des arbres des oiseaux et le soleil, tu vois pas de voiture tu vois pas de bâtiments, tu es dans un petit cocon quoi... Quand je cherche à me reposer j'aime être dans un endroit où y a les voitures qui passent les klaxons les boutiques...

Oui c'est clair, je suis d'accord. Sinon, je vois que tu es torse nu, est-ce que tu fait ça dans d'autres endroits à Nantes ou juste là?

Alors, je sais pas si je suis un bon exemple, mais moi en tout cas je me mets torse nu partout, si ce n'était pas interdit je me mettrais torse nu pour marcher dans la rue, j'ai même déjà pris le tram torse nu mais je me suis fait engueulé (rires)

Et tu sens que les gens trouvent ça bizarre ou pas?

Non je pense pas, alors déjà je m'en fous un peu, mais c'est aussi pour ça que je mets toujours tout seul en haut comme ça pour que personne me fasse chier. Mais au-delà de ça, les mecs torse nu, maintenant, tu en vois partout à Nantes, dans les parcs, les jardins, le Miroir d'eau...

Tu te mettrais torse nu sur la pelouse du Feydeau par exemple?

Oui je crois, mais je vais jamais là-bas, c'est pas agréable et puis il y a des gens bizarres (rires)

D'ailleurs, quelle est la raison pour laquelle tu enlèves ton t-shirt? C'est pour le bronzage?

Euh, non, enfin je bronze au final, mais pas l'objectif quoi, c'est parce qu'il fait chaud, j'aime bien me mettre au soleil sans t-shirt, même pas pour bronzer mais ça fait du bien.

En parlant de chaleur, tu aurais aimé toi qu'il y ait de l'eau ici?

De l'eau genre une piscine?

Ba comme tu veux justement, qu'est ce qui te plairait?

Si je te le dis tu va me construire une piscine (rires)?

(Rires) Oui, voilà, je suis là pour ça en fait...

Non sérieux, oui bien sûr ça aurait été cool quand il fait chaud, ça m'arrive de me dire putin comment j'aurais sauté dans l'eau là si j'étais à la plage ou la piscine. Il y a de l'eau de l'autre côté du Parc mais c'est sale tu peux pas nager... Mais bon, je sais que ça va pas se faire demain, c'est trop dur à entretenir, et y aura trop de monde vu que c'est ouvert à tout le monde et tout...

Oui c'est pas faux, effectivement! Bon, et pour finir, est-ce que tu trouves qu'il y a ici des points en commun avec la plage?

Ba, je dirais la grande étendue en pente et la nature... C'est pas la même nature bien sûr, mais bon ça reste un espace naturel du coup, comme la plage...

Et le fait que ce soit en pente ça te rappelle la plage?

Oui, pas toi? Ba je sais pas généralement à la plage, le sable il est un peu en pente, ça descend vers l'eau et du coup c'est cool pour s'allonger, c'est pour ça que tout le monde est allongé ici, c'est limite plus confortable de s'allonger que de rester assis.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Parc de Procé PP2

Femme, la trentaine, allongée sur une serviette de plage, en maillot, Samedi 18 Juin, 15, 30°C
Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Euh, oui, si ça tarde pas trop...

Non, ça sera 15 minutes maximum. Merci beaucoup. Alors, vous êtes de Nantes?

Non, je suis là pour le weekend chez ma famille...

Et ils logent pas loin d'ici?

Euh, pas beaucoup, je connais pas bien la ville mais ils habitent au centre quoi...

D'accord, donc vous avez pris un bus pour venir ici?

Oui voilà..

Et pourquoi vous avez choisi cet endroit en particulier? Il y a des parcs plus proches en ville...

Euh, justement je connais pas trop Nantes, mais je voulais aller dans un endroit tranquille pour me mettre au soleil et on m'a conseillé de venir ici.

Et vous aimez bien cet endroit, vous vous sentez à l'aise ici?

Oui oui j'aime bien, c'est très agréable comme endroit et c'est calme...

Et du coup, vous aviez prévu de venir ici avec votre maillot, la serviette...?

Oui alors à la base je voulais me mettre au soleil et bronzer du coup oui quand je suis sortie j'ai mis mon maillot. A Paris, quand il fait beau, je mets généralement mon haut de maillot avant de sortir dans un parc, au cas où je voudrais enlever mon t-shirt. Je me suis je vais voir comment ça se passe à Nantes...

A Paris vous avez l'habitude de vous mettre en maillot dans les parcs?

Oui, souvent! Il y a pas mal de parc à Paris où il y a beaucoup de gens en maillot ou torse nu.

Et quand vous êtes arrivée vous avez sentie que vous pouviez enlever votre t-shirt ici?

Oui, alors quand je suis arrivée j'ai regardé un peu et j'ai vu quelques fille sen maillot ou qui montent leur débardeur, donc je me suis dit c'est possible, je peux le faire ici...

D'accord, d'ailleurs vous pourriez m'expliquer pourquoi vous vous êtes installés ici, à cette place exacte et dans ce sens?

Euh, alors, je suis rentrée, j'ai vu la grosse pente avec plein de gens et je suis allée en haut de la pente pour m'éloigner du passage, et puis en bas, j'ai l'impression d'être observée par tout

le monde, alors que là c'est moi qui regarde tout le monde (rires), et puis je ne sais pas je vais vers l'endroit où il y a le plus de filles en maillot.

Il y en avait beaucoup?

Assez, pas beaucoup de maillots, mais y a des filles qui remontent leur habits, y en a même en soutif...

Et vous êtes dérangés maintenant par la présence des gens, ou par leur regard?

Euh, non pas vraiment, l'espace est grand dont on n'est pas entassés, et puis je me suis mise dans un endroit où il n'y a pas beaucoup de monde. En plus vu où je suis assise je sens pas trop les regards... comme j'ai dit.

Vous connaissez les Miroirs d'eau?

Oui, j'y suis déjà allée.

Et vous pourriez vous mettre en maillot là-bas ou pas?

Non, je n'arriverai pas à faire ça aux miroirs d'eau. Là j'arrive à me mettre en maillot parce que je sais et puis je vois que tout le monde le fait ici. Là-bas, j'en ai pas vraiment vu je crois.

Comment vous pourriez l'expliquer, le fait que les gens fassent ça ici et pas là-bas?

Euh, je sais pas, mais là-bas c'est pas très intime, c'est complètement découvert, c'est en pleine ville donc tu es moins à l'aise. Tous les passants peuvent te voir.

Oui, je comprends. D'ailleurs, vous c'est pour quelle raison que vous enlevez vos vêtements?

Le bronzage?

Oui, pour bronzer et juste parce que c'est sympa de se mettre en maillot et d'être au soleil avec le petit vent qu'il y a aujourd'hui. Quand tu peux pas voyager c'est une bonne alternative.

Et qu'est ce qui vous plaît dans cet endroit, qui fait que vous vous y sentiez à l'aise?

Alors j'aime bien que l'espace soit fermé et coupé du reste, qu'il y ait autant de place, et tous les longs arbres... c'est apaisant.

Vous auriez bien aimé qu'il y ait de l'eau ici?

Euh, si c'est de l'eau où tu peux nager, oui ça serait sympa pour se rafraichir et se remettre au soleil.

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

(Rires) Non pas exactement, mais bon comme à la plage, je suis en maillot allongé et tout, donc c'est comme un peu une plage en moins bien, sans l'eau... mais en plus proche vu que c'est au centre...

Et c'est quoi selon vous les points communs avec la plage?

Euh, le fait que tout le monde soit allongé et regarde en face au même endroit comme si il y avait de l'eau justement, et plus ce grand espace dégagé et un peu incliné, c'est un peu comme à la plage...

Merci beaucoup! C'était parfait!

Je vous en prie! Bonne journée!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Parc de Procé PP3

Homme, la trentaine, maillot, dodo sur une serviette de plage, Dimanche 25 Juin, 17h, 26°c

Bonjour! Excusez-moi de vous déranger, est-ce que pourriez m'accorder 10 minutes? Je suis étudiante à l'Ecole d'Architecture et je fais un travail de recherche sur les espaces publics...

Euh... oui d'accord, si ça dure pas trop longtemps...

Non, je vais faire vite! Merci beaucoup! Je peux m'asseoir?

Oui allez y!

Merci ! Vous êtes de Nantes?

Oui, j'habite pas loin d'ici?

Ah donc c'est votre quartier?

Oui exactement, j'habite à deux pas.

Ok et donc vous venez souvent dans cet endroit?

Oui assez souvent, quand je veux changer d'air mais que j'ai pas très envie de m'éloigner de prendre le bus ou la voiture...

C'est un peu le jardin de votre maison alors...

(Rires) Oui voilà, c'est mon petit jardin personnel. Mais bon, je le trouve trop petit (rires)

(Rires, oui je suis d'accord...Et vous venez toujours tout seul?

Généralement oui, mais j'ai déjà emmené des amis, des fois on est chez moi et quand il fait beau on prend nos bières et vient là en fin d'après-midi aussi.

Et quand vous venez tout seul il y a des moments où vous préférez venir?

Euh... je viens généralement l'après-midi, quand il y a du soleil...

Qu'est ce qui vous attire dans cet endroit du coup?

C'est calme, c'est vert, l'herbe est bien entretenue, elle est toujours verte, c'est sympa quoi... tu te sens ailleurs... moi j'ai l'impression d'être en vacances quand je viens là que je m'allonge au soleil et tout...

Et qu'est ce que vous venez faire là?

Euh... je viens m'allonger au soleil, changer d'air, lire un bouquin ou bronzer un peu avant les vacances (rires)

Et vous prévoyez le maillot et tout?

Pas toujours, mais aujourd'hui j'étais chez moi j'ai vu qu'il y avait du soleil et il fait chaud en plus enfin il fait beau, donc j'ai mis mon maillot et je suis venu...

Ok! Et sinon, il y avait du monde quand vous vous êtes installés?

Oui, dimanche il y a généralement beaucoup de monde, mais c'est grand donc c'est pas un problème...

Et vous pourriez m'expliquer du coup pourquoi vous vous êtes installés ici, à cette place exacte et dans sens?

Alors, je me mets jamais en bas parce que y a trop d'aller-retour donc je monte un peu plus loin je suis plus tranquille y a moins de monde là, et le sens bein c'est le sens de la pente, sinon je serai à l'envers.

Et la présence ou les regards des gens vous dérangent?

Non parce que justement quand je me mets ici, je vois que tout le monde regarde vers le bas dans la même direction, je n'y avais pas pensé, mais c'est vrai que là je suis plus à l'aise, je ne pense pas à qui c'est qui me regarde.

Ok! Et sinon, il y a d'autres endroit à Nantes où vous vous allongez au soleil et vous mettez en maillot?

Non, pas en maillot, parce que justement là c'est juste à côté de la maison, mais sinon quand je suis dans un endroit en ville et que je me pose pour lire un bouquin, si j'ai chaud j'enlève mon t-shirt sans problème.

Partout, ou c'est des endroits en particulier?

Peu importe, tant que c'est un espace vers, à part si c'est un rond point quoi (rires).

D'ailleurs, quelle est la raison pour laquelle vous enlevez enlever votre t-shirt ou vous mettez en maillot? C'est pour le bronzage?

Oui, entre autres, c'est parce c'est cool de se mettre au soleil mais au bout d'un moment il fait chaud et donc vaut mieux pouvoir se mettre en maillot. Mais oui c'est aussi pour bronzer sinon j'arrive à la plage tout blanc...(rires)

Et vous auriez aimé qu'il y ait de l'eau?

Oui grave, déjà ça serait agréable à regarder mais en plus si tu peux carrément nager ça serait extra.

Et pour finir, est-ce que vous vous sentez comme à la plage ici?

Euh, je dirais pas que je me sens à la plage surtout parce que je peux pas nager, mais en tout cas il y a des point communs...

Lesquels?

Ba en tout cas moi je fais comme à la plage... je bronzer sur une serviette et tout... et puis les gens en général font comme à la plage ici, pas tous mais plusieurs personnes.

Oui c'est vrai. Mais dans l'endroit lui-même il y a des point communs avec la plage?

Je sais pas, c'est large, ça descend, c'est naturel, voilà je crois que c'est tout...

Ok! Merci beaucoup!

JE vous en prie! Au revoir!

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR